

Faculteit Letteren en Wijsbegeerte
Taal- en Letterkunde

Academiejaar 2008-2009

L'INFLUENCE DU FRANÇAIS SUR LE GREC MODERNE

LE DOMAINE DU CALQUE

Miet Tiebout

Verhandeling voorgelegd tot het behalen van de graad van
Master in de Taal- en Letterkunde: Frans-Grieks

Promotor: Prof. Dr. G. De Boel
Copromotor: Prof. Dr. D. Willems

TABLE DES MATIERES

0) Préliminaires	6
1) Introduction	6
PREMIERE PARTIE: PRELIMINAIRES THEORIQUES ET METHODOLOGIQUES	
2) Le cadre historique, social et littéraire	8
2.1) Un peu d'histoire.....	8
2.2) La question de la langue: 3 points de vue.....	9
2.2.1) <i>Katardzis: un réformateur respectueux de la langue</i>	10
2.2.2) <i>Coray: un réformateur 'idéologue'</i>	10
2.2.3) <i>Psichari: un réformateur ardent</i>	13
2.3) L'influence des Lumières européennes.....	13
3) Deux langues en contact. Une situation de bilinguisme.	14
4) L'emprunt lexical	16
4.1) Introduction.....	16
4.1.1) <i>Définition</i>	16
4.1.2) <i>L'importance de l'individu</i>	16
4.1.3) <i>Les éléments empruntables</i>	17
4.1.4) <i>Les emprunts en grec</i>	17
4.2) Vers une typologie des emprunts.....	18
4.1.1) <i>L'emprunt intégral (Loanword)</i>	18
a) L'adaptation phonétique des emprunts français.....	19
- Les voyelles.....	19
- Les consonnes.....	21
b) L'adaptation graphique.....	22
c) Les emprunts intégraux en grec moderne.....	23
4.2.2) <i>L'emprunt partiel ou emprunt hybride (Loanblend)</i>	24
4.2.3) <i>L'emprunt remanié (Loanshift)</i>	26
4.3) « Le cas du calque ... est plus complexe. » (B. Unbegaun)	27
4.3.1) <i>Le terme</i>	27
4.3.2) <i>Problèmes terminologiques et diverses solutions</i>	27
4.3.3) <i>Calque de la forme ou calque morphologique</i>	28
a) Terminologie	28
b) Caractéristiques générales des calques morphologiques.....	29
c) Conclusion.....	30
4.3.4) <i>Calque du sens ou calque sémantique</i>	30
a) Terminologie.....	31
b) Caractéristiques générales des calques sémantiques	33
c) Conclusion	34
4.3.5) <i>Remarque supplémentaire</i>	34
4.3.6) <i>Quelques calques en grec moderne</i>	34
a) Des calques morphologiques.....	34
b) Des calques sémantiques	36

4.4) Catégorie spéciale d'emprunts.....	38
4.5) Les raisons de l'emprunt.....	39
4.6) L'acceptabilité de l'emprunt.....	40
4.7) Les domaines de l'emprunt.....	40
5) La méthodologie.....	44
5.1) Terminologie.....	44
5.2) Problèmes de l'étude.....	45
5.3) Intérêt de l'étude.....	46
5.4) Proposition d'une méthode personnelle.....	46
5.5) Présentation des dictionnaires.....	47
5.5.1) <i>Les dictionnaires grecs modernes</i>	47
a) Λεξικό της Νέας Ελληνικής Γλώσσας de Babiniotis	47
b) Λεξικό της κοινής νεοελληνικής de Triandafyllidis.....	48
c) Συναγωγή νέων λέξεων υπό των λογίων πλασθεισών από της αλώσεως μέχρι των καθ' ημάς χρόνων de Koumanoudis.....	48
5.5.2) <i>Les dictionnaires français</i>	49
a) Le Nouveau Petit Robert: dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française.....	49
b) Le Trésor de la Langue Française : dictionnaire de la langue du XIXe et du XXe siècle (1789-1960).....	49
c) Le dictionnaire étymologique de la langue française de Bloch & Von Wartburg.....	49
5.5.3) <i>Les dictionnaires grecs anciens</i>	50
a) Dictionnaire grec-français de Bailly.....	50
b) A Greek-English Lexicon de Liddell & Scott.....	50

DEUXIEME PARTIE: ETUDES PARTICULIERES DE COUPLES DE TERMES GRECS ET FRANÇAIS

6) Analyse 1: αλεξικέραυνο, αλεξίπτωτο, αλεξίσφαιρος, αλεξίπυρος.....	51
6.1) Présentation des données lexicographiques.....	51
6.1.1) <i>Les dictionnaires grecs modernes</i>	51
a) Babiniotis.....	51
b) Triandafyllidis.....	52
c) Comparaison de l'origine étymologique.....	53
6.1.2) <i>Les dictionnaires français</i>	54
a) Le TLF.....	54
b) Bloch & Von Wartburg.....	55
6.2) Commentaire.....	56
6.2.1) <i>Première observation: αλεξι-</i>	56
6.2.2) <i>En français</i>	56
a) L'élément <i>para-</i>	57
b) Sur le modèle de <i>parasol</i>	58

6.2.3) <i>Du français au grec</i>	59
a) Les calques.....	59
b) Les difficultés.....	60
αλεξικέραυνο, αλεξίπτωτο, αλεξίπυρος, αλεξίσφαιρος	
c) La naissance et la mort des nouveaux mots	66
6.3) Conclusion.....	67
7) Analyse 2: σκηνοθεσία	68
7.1) Présentation des données lexicographiques.....	68
7.1.1) <i>Les dictionnaires grecs modernes</i>	68
a) Babiniotis.....	68
b) Triandafyllidis.....	68
7.1.2) <i>Les dictionnaires français</i>	69
a) Le TLF.....	69
b) Bloch & Von Wartburg.....	69
7.2) Commentaire.....	70
7.2.1) <i>mise en scène / vs/ σκηνοθεσία</i>	70
7.2.2) <i>Le procédé du calque morphologique</i>	71
7.2.3) <i>mise / vs/ θεσία</i>	71
7.2.4) <i>scène / vs/ σκηνή</i>	75
a) La polysémie de σκηνή en grec moderne	75
b) σκηνή en grec ancien.....	78
c) Scène en français.....	79
d) Le calque sémantique entre scène et σκηνή.....	82
7.2.5) <i>La famille lexicale</i>	83
7.3) Conclusion.....	84
8) Analyse 3: τυπικός	86
8.1) Présentation des données lexicographiques	86
8.1.1) <i>Les dictionnaires grecs modernes</i>	86
a) Babiniotis.....	86
b) Triandafyllidis.....	87
8.1.2) <i>Comparaison des données étymologiques</i>	87
8.1.3) <i>A l'origine: les dictionnaires grecs anciens</i>	88
8.1.4) <i>De nos jours: les dictionnaires grecs modernes</i>	89
8.1.5) <i>Emprunt au français ? Les dictionnaires français</i>	95
8.2) Commentaire	95
8.2.1) <i>Calque sémantique de typique</i>	95
8.2.2) <i>Calque sémantique de formel</i>	98
8.2.3) <i>La polysémie de τυπικός</i>	101
a) Qui a les caractéristiques d'un type, d'un modèle idéal	101
b) Qui est conforme aux règles.....	102
c) Qui considère la forme, l'apparence.....	103
8.3) Conclusion.....	105
9) Analyse 4: ανακοινωθέν et ανακοίνωση	106
9.1) Présentation des données lexicographiques.....	106
9.1.1) <i>Les dictionnaires grecs modernes</i>	106
a) Babiniotis.....	106
b) Triandafyllidis.....	107

9.1.2) <i>Les dictionnaires français</i>	107
a) Le TLF.....	107
b) Le Petit Robert.....	108
c) Bloch & Von Wartburg.....	108
9.2) <i>Commentaire</i>	109
9.2.1) <i>ανακοινωθέν /vs/ communiqué ou le calque de la forme</i>	109
9.2.2) <i>ανακοίνωση /vs/ communication ou le calque du sens</i>	111
9.2.3) <i>ανακοινωθέν /vs/ ανακοίνωση ou le calque de la forme /vs/ le calque du sens</i>	117
9.3) <i>Conclusion</i>	118
10) Conclusion générale	119
11) Bibliographie	122
12) Annexes (jointes sur un DOC)	125

0) PRELIMINAIRES

Maintes fois, l'importance du grec ancien dans la constitution du vocabulaire des langues européennes a été soulignée et reprise. Ainsi, nous retrouvons en français bon nombre de mots d'origine grecque. Mais le point de départ de cette étude a été une réflexion en sens inverse. Car la langue grecque n'a pas seulement donné des mots aux autres langues, elle a également enrichi son lexique avec des mots d'origine étrangère. Nous nous sommes particulièrement intéressée à l'influence du français, qui est devenu une langue de culture importante en Europe, sur le grec moderne. Avec beaucoup de plaisir, nous avons foui l'histoire des mots d'origine française en grec moderne et cette enquête nous a menée maintes fois à des découvertes et des surprises.

Nous tenons à remercier vivement toutes les personnes qui nous ont soutenue dans le cadre de cette étude et particulièrement le promoteur de cette mémoire, Prof. Dr. G. De Boel ainsi que le co-promoteur Prof. Dr. D. Willems.

1) INTRODUCTION

Dans cette étude nous nous sommes intéressée aux mots que le grec moderne a empruntés au français. Nous nous trouvons donc dans le domaine du lexique, à savoir celui des emprunts. L'emprunt d'un certain mot d'une langue à une autre est d'abord un moyen d'enrichir le vocabulaire mais il nous apprend également quelque chose sur l'histoire des deux langues en contact (Anastassiadis-Syméonidis 1994). « Il est toujours intéressant d'étudier dans une langue les éléments étrangers. Ils nous révèlent tant de choses à la fois sur la nation qui fournit et sur celle qui emprunte ! On n'exagère pas beaucoup en disant qu'on pourrait écrire de grands chapitres de l'histoire du développement culturel d'un peuple rien qu'en se servant des mots étrangers auxquels il a donné droit de cité.» (Nyrop, 1934: 68)¹.

Cette étude des emprunts lexicaux du grec moderne au français se focalisera en particulier sur les emprunts indirects et presque invisibles que sont les calques et aussi sur l'arrière plan à savoir comment le vocabulaire français a influencé le vocabulaire grec moderne.

Dans une première partie (*Preliminaires théoriques et méthodologiques*) nous donnerons d'abord certaines informations générales destinées à situer la problématique. Ainsi, nous aborderons le cadre historique, social et littéraire dans lequel il faut situer les emprunts. Nous verrons quand et comment nos deux langues, à savoir le grec moderne et le français, sont entrées en contact et nous prêterons en particulier attention à la question de la langue en Grèce, au Siècle des Lumières et au bilinguisme. Une connaissance de l'histoire culturelle et de la motivation des emprunts nous semble indispensable afin de comprendre le phénomène de l'emprunt lexical (Dietrich 1995).

Puis nous proposerons une classification des emprunts basée sur les catégories de Haugen (1950). Nous distinguerons un premier groupe des mots qui sont passés du français au grec moderne sans changement remarquable. Pensons par exemple au mot français *rendez-vous*, qui a été directement emprunté en grec moderne: *ραντεβού*. D'autres mots par contre ont été intégrés dans le système morphologique du grec moderne, comme *παρτέρι*, qui est un emprunt au français *parterre* et où l'on a ajouté un -ι. Notre troisième groupe ensuite comporte des emprunts indirects que nous subdiviserons en des calques morphologiques et des calques sémantiques. Un calque morphologique d'un côté consiste en une traduction du mot français en grec. Le mot grec *αλεξίπτωτο* par exemple est une traduction du français *parachute*.

¹ Nyrop, C. 1934. *Linguistique et Histoire des mœurs*, trad. Par E. Philippot, Paris: Droz

Nous parlons d'un calque sémantique d'autre côté quand un mot grec existant emprunte un sens à un mot français et va de cette façon s'enrichir sémantiquement. Par exemple le mot grec σφαίρα, qui existait déjà en grec ancien, a reçu la signification française de *balle* dans le sens de « projectile d'une arme ». Les calques constituent le centre de notre intérêt puisqu'ils sont des phénomènes d'emprunt les plus subtiles, moins visibles et par conséquent plus intrigant.

Dans la seconde partie, intitulée *Etudes particulières de couples de termes grecs et français*, nous étudierons ensuite plusieurs exemples concrets des calques morphologiques et sémantiques. Puisque le choix était très ouvert, nous avons dû faire une sélection. Nous avons opté pour des mots qui nous ont confrontée à des questions intéressantes en ce qui concerne le phénomène d'emprunt entre le français et le grec en général et plus concrètement en ce qui concerne le phénomène du calque. Ainsi, nous avons à plusieurs reprises été confrontée à des contradictions entre les différents dictionnaires. Dans beaucoup de cas, il y avait incertitude sur l'origine du mot emprunté. D'autre part, nous avons constaté que la terminologie utilisée par les dictionnaires grecs afin de décrire les emprunts était vague et confuse. Dans cette étude pratique, nous avons fait grand usage des outils lexicographiques qui étaient à notre disposition. Grâce aux informations trouvées dans les divers dictionnaires, nous avons pu creuser l'histoire des calques d'origine française en grec moderne. Mais la question qui nous intéressera n'est pas seulement: quels mots français ont été calqués en grec moderne? Nous nous sommes aussi penchée sur les questions suivantes à savoir « comment? » et « pourquoi? ». Le procédé du calque morphologique et sémantique, vu sa complexité et son invisibilité, nous semble d'autant plus intéressant afin d'illustrer l'influence du français sur le lexique grec.

PREMIERE PARTIE: PRELIMINAIRES THEORIQUES ET METHODOLOGIQUES

2) LE CADRE HISTORIQUE, SOCIAL ET LITTERAIRE

Avant d'entamer l'étude des emprunts, nous dépendrons le cadre historique, social et littéraire dans lequel les emprunts entre le français et le grec ont eu lieu. Une connaissance du contexte plus large des dix-huitième et dix-neuvième siècles nous semble indispensable afin de comprendre les interférences lexicales et plus particulièrement le phénomène du calque.

Nous commencerons par un résumé de l'histoire de la langue grecque, puis nous commenterons la question de la langue en parcourant trois points de vues sur la problématique. Ensuite, nous nous interrogerons sur la place qu'occupent les emprunts dans la question de la langue et enfin nous éclairerons l'importance du Siècle des Lumières sur la mentalité en Grèce.

2.1) Un peu d'histoire...

Nous présenterons d'abord un bref aperçu de l'histoire de la langue grecque, en insistant sur le grand prestige que le grec ancien a connu durant toute son histoire.

Commençons par le tout début de la littérature grecque, à savoir les épopées d'Homère. Ces œuvres magnifiques auront une grande influence sur le reste de la littérature grecque, non seulement par leur contenu mais aussi par leur style et leur langage.

Au cinquième siècle, ensuite, Athènes s'est développée comme une ville importante, elle devient le centre de l'éducation et attire beaucoup d'intellectuels (Horrocks 1997). Nous constatons un développement de la littérature dans les domaines de la tragédie, la comédie, l'histoire, la rhétorique et la philosophie (pensons à Eschylles, Sophocle, Euripide, Thucydide, Gorgias, Isocrate, Platon,...). La langue attique devient dès lors la langue de l'administration et le prestige de la langue attique continuera jusqu'à nos jours. Même quand la Grèce est conquise par Alexandre le Grand, elle reste la langue officielle dans l'empire macédonien.

Sous la domination des Romains ensuite, le prestige du grec ancien se maintient. Quoique la Grèce devienne une province romaine, la langue grecque continue à s'utiliser à côté du latin. Les Romains tenaient en grande estime la culture et la langue grecques. De plus, l'élite romaine apprenait le grec car cette langue de culture s'utilisait fréquemment dans l'empire romain. La situation du bilinguisme latino-grec a été à la base de nombreux emprunts du latin au grec. L'influence du grec sur le latin était immense et beaucoup d'auteurs nous fournissent de beaux exemples d'interférences grecques en latin².

² Nicolas (1996) mentionne quelques modèles d'interférences grecques en latin, à savoir l'orthographe, la syntaxe et le *code switching*. « Il suffit d'observer telle ou telle lettre de Cicéron [...] pour s'apercevoir qu'il pouvait exister dans les milieux de l'*intelligentsia* romaine une véritable 'langue mixte'. » (Nicolas 1996: 51)

Le grand respect de la part des Romains pour le peuple et la culture grecs a incité les grecs à s'occuper d'autant plus avec nostalgie de leur passé. Ceci explique le retour au passé glorieux et à la langue et au style attique pendant la Seconde Sophistique (Ie – IIIe siècle ap. J.-C.) (Horrocks 1997). Nous assisterons à un autre réveil de l'ancienne langue après la chute de Constantinople pendant l'occupation turque (1453-1833).

L'intrusion des peuples étrangers a eu comme conséquence que les Grecs cherchaient à se constituer une identité propre, basée sur une descendance commune des anciens Grecs et sur une langue commune (Horrocks 1997). Cependant, on ne peut pas nier que le contact avec d'autres langues étrangères telles que le turc, l'italien, le français et plus tard aussi l'anglais a laissé des traces sur la langue grecque. Cette influence est le plus visible dans le vocabulaire, par l'emprunt de nombreux mots (Dietrich 1995).

La langue grecque moderne évolue tandis que le prestige du grec ancien reste toujours vivant. Le grand respect pour les anciens se manifeste également chez d'autres peuples européens – plus particulièrement pendant la Renaissance et le Siècle des Lumières - par un retour à l'Antiquité. Selon Tonnet (1993) la Renaissance étudie le grec ancien comme instrument de culture et les intellectuels de cette époque se sont aussi basés sur le grec ancien pour la formation de nombreux nouveaux mots.

Une dernière remarque à faire est qu'à cause du grand prestige du grec ancien, la langue grecque écrite a toujours été très conservatrice. Dès l'occupation par les Macédoniens, nous remarquons la coexistence de plusieurs registres dans la langue grecque. En ce qui concerne la langue écrite, il y a une séparation entre ceux qui utilisent la langue ancienne (la Langue Attique) et ceux qui préfèrent la Koinè. Les tensions entre les adeptes des deux traditions se maintiennent tout au long de l'histoire et donnent lieu à de violentes discussions. Aussi faut-il remarquer que le conservatisme linguistique grec a mené à une situation de diglossie entre la langue écrite et la langue parlée. Selon Horrocks (1997) la diglossie est la conséquence des circonstances politiques et culturelles qui ont empêché l'évolution d'une langue moderne écrite.

Quoi que beaucoup de gens soulignent la continuité entre le grec ancien et le grec moderne, nous ne pouvons cependant pas ignorer que la langue a évolué d'une façon spontanée. Ainsi, le grec moderne s'est enrichi par le contact avec d'autres langues étrangères (entre autre le français) tout en restant respectueux de son passé.

2.2) La question de la langue: 3 points de vue

Le grec moderne est donc une langue avec une riche histoire. Cette langue est aussi, depuis l'Antiquité, une langue écrite. Comme nous avons vu, les Grecs avaient le choix, pour ce qui est de la langue écrite d'utiliser la Langue Attique ou bien de recourir à la Koinè (Beaton 1994). Mais au dix-huitième siècle, l'évolution de la langue écrite est tombée dans une impasse. Avec l'ascension du Siècle des Lumières, la Langue Attique tout comme la Koinè étaient désuets et on ressentait le besoin d'un 'standard' écrit. Les intellectuels grecs ont alors débattu sur la forme que devait adopter la langue grecque écrite. Ceci était le début de la notoire question de la langue (Beaton 1994). Quoique la question de la langue ait donc principalement été un débat sur la forme correcte ou désirable de la langue écrite, elle a aussi touché à la langue parlée (Beaton 1994). Afin de mieux comprendre cette question difficile, nous présenterons trois réformateurs importants, à savoir Katardzis, Coray et Psichari.

2.2.1) KATARDZIS: UN REFORMATEUR RESPECTUEUX DE LA LANGUE

Le premier linguiste que nous voulons présenter est Katardzis (environ 1730-1807). Katardzis appartenait à une famille estimée de Constantinople et il a exercé d'importantes fonctions administratives. Selon Tonnet (1993), il se situe dans une tradition de lettrés éclairés, familiarisés avec les idées françaises, qui voulait élever le niveau culturel du peuple en l'instruisant dans sa langue. Cette classe sociale des Phanariotes vit en ville et est en contact étroit avec les Européens. Nous savons aussi que les jeunes éduqués de Constantinople parlaient le français et que le prestige de cette langue va de pair avec le contact avec les coutumes et les idées françaises.

En ce qui concerne la question de la langue, Katardzis a entre autre proposé une série de réformes scolaires (Beaton 1994). La langue standardisée que Katardzis avance diffère des langues spontanées sur les deux points suivants: Primo, les emprunts étrangers y sont moins nombreux de sorte qu'elle puisse être considérée comme étant plus grecque. Secundo, sa phonétique et sa morphologie sont basées sur le parler des Grecs cultivés de Constantinople, qui diffère des dialectes du nord et du sud-est (Tonnet 1993).

Puis, pour ce qui est des emprunts, notre centre d'intérêt, Tonnet (1993) observe que Katardzis est favorable aux emprunts. Sa théorie et sa pratique montrent cependant qu'il s'agit d'emprunts systématiques destinés à combler les lacunes lexicales du grec moderne par rapport aux langues européennes.

En somme, nous posons que Katardzis reste respectueux de la langue. Il propose un standard écrit basé sur le style 'démotique' de Constantinople (Horrocks 1997). Katardzis a été le premier à proposer un tel programme de réforme mais son appel a été en large mesure ignoré (Beaton 1994).

2.2.2) CORAY: UN REFORMATEUR 'IDEOLOGUE'

Le second grand réformateur de la langue grecque, Adamantios Coray (1748-1833) va plus loin dans la réforme de la langue. Le linguiste vient d'horizons bien différents de ceux de Katardzis. Né à Smyrne, il part très tôt pour l'Europe. Après un séjour comme commerçant en Hollande, il fait des études de médecine en France. Coray s'installe à Paris et consacre sa vie à l'étude et à l'édition de textes grecs anciens. Il représente ainsi la génération de jeunes intellectuels grecs qui font leurs études en Europe (surtout en France) et qui entrent de cette façon en contact avec les Lumières européennes (cf. infra). Coray souligne le lien entre les Français et les Grecs dans *Άσμα Πολεμιστήριον* (1800).

« Γάλλοι καὶ Γραικοὶ δεμένοι,
μὲ φιλίαν ἐνωμένοι,
δὲν εἶναι Γραικοὶ ἢ Γάλλοι,
ἀλλ' ἓν ἔθνος, Γραικογάλλοι »
(Coray 1800: 11)³

« Les français et les grecs sont alliés,
ils sont unis en amitié,
ce ne sont pas des grecs ou des français,
mais un seul peuple, les 'francogrecs' ».

³ Coray, A. (Κοραή Α.) 1800. *Άσμα Πολεμιστήριον των εν Αιγύπτωι περι ελευθερίας μαχομένων Γραικών, Αίγυπτος: Παρίσι*

Tonnet (1993) dit que l'admiration de philologue de Coray pour le grec ancien et son patriotisme ne lui font voir dans la langue moderne que ce qu'elle a d'antique. Au fond, les idées de Coray ne sont pas radicalement opposées à celles de Katardzis. Tous les deux ont en commun d'accepter, en principe, la langue parlée comme base et de plus, ils trouvent que cet idiome doit être enrichi. Mais c'est là que la convergence s'arrête. Car Katardzis accepte les mots étrangers mais Coray pas. Contrairement à Katardzis, les idées de Coray se sont largement répandues dans le monde grec et grâce au grand lectorat, elles ont pu influencer le débat.

Nous pouvons résumer la contribution de Coray à la question de la langue en trois principes. D'abord, il souligne l'importance de la langue des ancêtres, qui présente selon lui la clé à l'apprentissage. Deuxièmement, il pose que la langue écrite doit correspondre à la grammaire et aux intuitions de la langue parlée quotidienne. En troisième lieu, Coray propose de prendre la langue parlée comme base et de la corriger, pour autant que il est possible (Beaton 1994). Quoique cette correction de la langue soit désignée par le terme *katharevousa* (littéralement: [langue] en procès de purification (Beaton 1994)), Coray lui-même n'a jamais utilisé ce mot. Concrètement, la 'purification' proposée par Coray consistait à remplacer les emprunts étrangers par des équivalents grecs, à restaurer l'orthographe ancienne et à revivifier les mots anciens (Beaton 1994). Il s'oppose donc aux emprunts directs au turc et aux langues européennes et trouve qu'ils doivent disparaître. Coray est d'avis que « notre langue est entièrement grecque, sauf un tout petit nombre de mots italiens et turcs qui sont les seuls que nous devons bannir soigneusement.»⁴ (Tonnet 1993: 158). Il reconnaît cependant le besoin d'enrichir le vocabulaire mais souligne de nouveau l'importance du grec ancien dans le procédé d'emprunt. Horrocks dit que « Korais also saw the need for enrichment of the lexicon, and advocated the reintroduction of ancient words, either by direct borrowing or through calquing, usually (given Korais base in Paris) on the model of French.» (Horrocks, 1997: 345)

Tonnet ajoute qu'

« Outre cette réflexion de la langue, Coray s'est livré, comme d'autres intellectuels du XVIII^e siècle⁵, à une importante activité de création de mots, pour faire face aux besoins de la traduction des langues européennes, en l'occurrence de l'italien et du français⁶. Et là, il a durablement influencé la langue. C'est à ce titre-là aussi qu'il a sa place dans l'histoire de la formation du grec moderne. On lui doit des mots aussi indispensables que *πολιτισμός* 'civilisation' et *μυθιστορία* 'roman', tous deux inventés en 1804. » (Tonnet, 1993: 152)

Mais selon Beaton (1994), Coray ne voulait pas, par sa réforme du vocabulaire, imposer une nouvelle langue artificielle (contrairement à ce que ses opposants prétendent). Ces principes de 'correction' et de 'embellissement' ne sont qu'une tentative de systématiser le processus qui avait lieu autour de lui.

On peut conclure que Coray met en avant une version purifiée de la langue populaire standard (*démotique*). Surtout dans son vocabulaire, cette langue cherche le juste milieu entre la vieille langue écrite et les parlers tels qu'ils résultent du développement linguistique et tels qu'ils existent encore dans l'usage courant (Meillet 1930). Néanmoins le compromis prescriptif de Coray a suscité de nombreux critiques et a été rejeté comme étant artificiel (Beaton 1994).

⁴ « Η σημερινή μας γλώσσα είναι όλη Έλληνική, πλήν ολιγωτάτων τινῶν λέξεων Ἰταλικῶν καὶ Τουρκικῶν. καὶ τούτων μόνων τὴν ἐξορισμὸν χρεωστούμεν νὰ φροντίζωμεν.» (Tonnet 1993 : 153)

⁵ On peut citer Eugène Voulgaris qui a inventé en 1768 le mot *ἀνεξιθηρησικία* pour traduire « tolérance » de Voltaire.

⁶ Coray est, en 1802, le traducteur en grec du *Dei delitti e delle pene* de Cesare Beccaria et, en 1825, celui de *l'Essai sur les garanties individuelles* de Pierre-Claude Daunou.

2.2.3) PSICHARI: UN REFORMATEUR ARDENT

Jean Psichari (1854-1929) est originaire de Chios. Il vit en Russie et s'installe ensuite à Paris où il fait ses études. Psichari peut être considéré comme un écrivain, linguiste et universitaire franco-grec. Toute la vie et l'œuvre de ce cosmopolite sont consacrées à la question linguistique en Grèce.

Psichari a mis l'accent sur le changement plutôt que d'accentuer la continuité statique ou la correction régressive. Il se prononce alors contre la langue purifiée (*katharevousa*) proposée par Coray et plaide pour la langue populaire standard (*démotique*). Dans son livre *To ταξίδι μου (Mon voyage)* (1971) (première édition en 1888), Psichari joint le geste à la parole en écrivant en langue populaire. La nouvelle, d'une très grande importance, peut être considérée comme un des premiers textes littéraires en prose sérieuse rédigés en langue vulgaire et a par conséquent provoqué beaucoup de réactions (Browning 1983). Psichari plaide dans son récit en faveur de la langue démotique et deviendra le maître à penser des démotistes. Dès lors, on constate que la langue populaire (*démotique*) est devenue la langue de la prose, tandis que les textes journalistiques et scientifiques ainsi que les documents officiels restent en langue purifiée (*katharevousa*).

Contrairement à Coray qui, par son attachement à l'ancienne langue, cherchait à rapprocher la langue moderne du grec ancien, Psichari propose de conformer les emprunts qui venaient du grec ancien au système de la langue parlée (Beaton 1994). Selon lui, la langue populaire devait se libérer de l'oppression linguistique (Horrocks 1997). En outre, Psichari a émis des réserves sur les emprunts par traduction (des mots ou des collocations qui sont littéralement traduits en *katharevousa*) ainsi que sur les hypercorrections (des anciennes formes non existantes qui sont reproduites par analogie) (Beaton 1994). En ce qui concerne les emprunts, Horrocks décrit bien son attitude repoussant par rapport aux calques:

« Particulary offensive to Psykháris were many of the French-based calques (not only individual words like *πραγματοποιώ* 'réaliser', and *ψυχραιμία* 'sang-froid', but also clichéd phraseology like *εξασκώ επιρροήν* 'exercer une influence') and new but ancient-looking words created by analogy with existing formations that had flooded into the purist language. His objection was not, of course, to neologism *per se*, since he followed much the same practice when words were lacking in demotic, and many useful creations have survived in standard modern Greek: commonplace examples include *εγκυκλοπαιδεία* 'encyclopaedia', *οξύγονο* 'oxygen', the names of new sciences and their practitioners *γλωσσολογία* / *γλωσσολόγος* 'linguistics / linguist', *πανεπιστήμιο(ν)* 'university', *ενδιαφέρον* 'interest', etc. His real target was the systematic replacement of established vocabulary with pompous compounds whenever the words in question, many of which were loans from Turkish, displayed formal properties incompatible with the structure of *katharevousa*.» (Horrocks 1997: 351)

Bref, Psichari défend d'une façon passionnée et rhétorique la langue parlée et l'avance comme la seule base de la langue écrite. Néanmoins les critiques réclament que le langage proposé par Psichari « is not spoken, has never been spoken, and never will be spoken » (Beaton, 1994: 305). Selon Beaton (1994), Psichari était en effet insensible aux exigences de l'usage existant en proposant une version nettoyée de la langue parlée et la langue écrite.

Nous concluons qu'à l'époque de l'indépendance grecque en 1821, il y avait trois solutions théoriques au problème de la question de la langue. Premièrement ceux qui proposent une langue écrite basée sur la langue écrite traditionnelle, deuxièmement la proposition d'une langue écrite qui était une transcription de la langue parlée et en troisième lieu une convergence entre les deux (Beaton 1994).

2.3) L'influence des Lumières européennes

Pendant le Siècle des Lumières, c'était la France qui donnait le ton en Europe. La France était le pays de Voltaire, de Diderot et D'Alembert avec leur encyclopédie, de Montesquieu, de Molière, de Racine, de Corneille,... C'est aussi le pays de la liberté, de la fraternité et de l'égalité. Le pays de la Révolution Française. Son rayonnement s'est répandu partout en Europe et les idées des Lumières ont changé les mentalités.

Les Grecs entrent en contact avec la mentalité des Lumières grâce aux traductions de nombreux livres et par les journaux et les périodiques. En se rapprochant de l'Europe occidentale, les Grecs redécouvrent également l'héritage de leurs ancêtres (Dimaras 1993). Le retour à l'Antiquité et le néoclassicisme qui caractérisent le Siècle des Lumières ont des répercussions en Grèce. On y voit apparaître une conscience grecque et un grand intérêt pour le passé. Nous avons déjà mentionné l'intérêt à l'égard de l'ancienne langue observé chez Katardzis mais nous pouvons encore y ajouter l'étude de la littérature ancienne (entre autre les épopées d'Homère), la remise à l'esprit de grands héros du passé (comme Alexandre le Grand) ainsi que le réveil du folklore grec (Dimaras 1993).

Par rapport à la langue, nous constatons dans beaucoup de pays européens une valorisation de la langue nationale. C'est-à-dire qu'ils préfèrent la langue populaire à la langue étrangère et valoriseront par conséquent leur propre langue nationale (le français, l'allemand,...) au détriment du latin. Ceci va de pair avec des sentiments nationalistes et patriotiques ainsi qu'avec une attention accrue pour tout ce qui est populaire (par exemple les chants populaires et le folklore). Mais cette préférence pour la langue nationale pose des problèmes en Grèce, car il n'y a pas de langue étrangère à laquelle on peut s'opposer (Dimaras 1993). Le grec ancien, qui est la langue des ancêtres, est une langue prestigieuse que tout le monde respecte et auquel personne n'ose s'opposer radicalement.

Pendant le Siècle des Lumières nous voyons donc que la Grèce se trouve coincée entre deux zones d'influences, c'est-à-dire, l'Europe occidentale d'une part et le monde ancien d'autre part. Cette situation en combinaison avec la valorisation de la langue populaire pose particulièrement problème en Grèce comme nous avons pu le constater dans la discussion de la question de la langue.

3) DEUX LANGUES EN CONTACT. UNE SITUATION DE BILINGUISME

Après avoir commenté le contexte historique et social des emprunts, nous voulons insister brièvement sur le contact entre la langue grecque et la langue française. Déjà au Moyen Age, les Grecs sont entrés en contact avec les Français par les croisades et le commerce. A cette époque, des emprunts lexicaux au français ont probablement existé, mais il n'en reste presque rien (Condossopoulos 1978). Lors du dix-huitième et dix-neuvième siècle par contre nous pouvons parler d'une situation de bilinguisme chez certaines personnes en Grèce. Nous présenterons d'abord quelques définitions du bilinguisme, puis nous commenterons la façon dont les deux langues entrent en contact ainsi que les conséquences de cette situation de bilinguisme.

Dans son livre *Languages in contact* (1966), Weinreich pose que nous pouvons parler des langues en contact « if they are used alternately by the same persons. The language-using individuals are thus the locus of the contact. » (Weinreich 1966: 1). Nous ajoutons encore la définition du bilinguisme donnée par Van Overbeke. Selon celui-ci le bilinguisme est:

« L'aptitude, facultative ou indispensable, de communiquer avec les interlocuteurs de deux mondes (communautés et/ou régions) allophones, au moyen de deux idiomes présentant un taux de différence linguistique tel que la communication entre les deux en est affectée ou même exclue. » (Van Overbeke 1972: 113)

Nous retenons donc l'importance de la communication d'une part et d'autre part le rôle central de l'individu parlant.

Comme le bilinguisme des locuteurs présuppose aussi des relations sociales et culturelles entre les deux communautés langagières, nous décrivons maintenant les relations entre les deux langues de notre étude, à savoir, le français et le grec. Nous savons que pendant la deuxième moitié du dix-huitième siècle, la France domine l'Europe. Le climat politique et intellectuel change (Browning 1983) et à l'image de la France, toute l'Europe tombe sous le charme des Lumières. La Grèce aussi entre de plus en plus en contact avec l'Europe occidentale, avec la France et par conséquent avec la langue française. Le français bénéficie d'un grand prestige en Grèce. Burney (1961) souligne l'importance de la langue française pendant le dix-huitième siècle en citant Coray :

« Coray proclame son 'universalité' [c'est-à-dire du français] et compare son rôle à celui du grec dans l'Antiquité. « (Le français) appelé la langue de la Raison et de la Philosophie ne tardera pas à instruire tout l'Univers. » « Langue de la Raison » depuis le dix-huitième siècle, le français devient aussi « la langue de la liberté » après 1789. » (Burney 1961: 11)

A cette époque le français était aussi la langue de la diplomatie. En Grèce, la diplomatie était entre les mains des Phanariotes, des diplomates, des dirigeants et des écrivains (cf. Katardzis). Dimaras (1993) remarque que les éduqués de Constantinople parlaient le français. Ils imitaient aussi le système français d'éducation et attiraient des professeurs français. En outre, on ne peut pas négliger l'importance de la diffusion des livres (dont de nombreuses traductions d'auteurs français) ainsi que l'extension du lectorat.

Vers la fin du dix-neuvième siècle l'importance des Phanariotes régresse. Nous constatons l'ascension d'une nouvelle bourgeoisie, c'est-à-dire d'une génération d'intellectuels qui a étudié en France (Browning 1983) (cf. Coray et Psichari). Cette génération se caractérise par le fait qu'ils voyagent beaucoup. Burney (1961) cite Psichari afin de démontrer qu'aux environs de 1900 le français est devenu la langue la plus usuelle chez cette élite athénienne:

« Lorsque je vais dans un *salon* ami (...) les bonnes maîtresses de maison, pour me faire plaisir, commencent par me parler grec. Hélas ! Cinq minutes ne sont pas passées qu'elles se remettent au français ! Elles le parlent, il est vrai, très joliment. » (Burney, 1961: 7)⁷

Ce même Psichari va même plus loin, en posant qu'il est impossible de comprendre les journaux grecs si on n'a pas de connaissances du français.

« Α δεν τα ήξερα [δηλ. Τα γαλλικά], δε θα μπορούσα να καταλάβω λέξη απ'όσα έγγραφαν οι φημερίδες. Νόημα δε θα μπορούσα να βγάλω και του κάκου θάσπανα το κεφάλι μου. Αμα τάβαζα στο γαλλικό, αμέσως έβλεπα τι θα πη. Είχα διαβάσει τη φράση: - « Δεν ηδύνατο να αρθρώση λέξιν ». Τι μπορούσε να σημαίνει τέτοιο πράγμα; Γύρεβα, σκάλιζα στην αρχαία: αδύνατο να βρω τίποτις που να μοιάζει. Βέβαια που ο Ξενοφώντας, αν είταν ποτές να « αρθρώση λέξιν », θάμνισκε βουβός όλη του τη ζωή. (...) Αμα ξεχνούσα την αρχαία και τη νέα, με τη γαλλική μετάφραση καταντούσε το νόημα πολύ έφκολο: 'Il ne pouvait articuler une parole.' » (Psichari 1971: 73-74)

« Si je ne le connaissais pas [le français], je ne pourrais pas comprendre un mot de ce que les journaux écrivent. Je ne pourrais pas découvrir le sens et je me casserais la tête en vain. Du moment que je mettais en français, je voyais immédiatement ce que cela signifiait. J'avais lu la phrase: « Δεν ηδύνατο να αρθρώση λέξιν » (il ne pouvait pas articuler un mot). Qu'est ce que cela pourrait signifier ? Je cherchais, je fouinais dans l'ancienne langue. Il était impossible de trouver quelque chose qui y ressemble. Certainement Xénophon, s'il avait jamais du « articuler un mot », en serait resté muet pour le reste de sa vie. Quand j'oubliais l'ancienne et la nouvelle langue, je découvrais le sens très facilement par la traduction française: « Il ne pouvait articuler une parole.» »

Comme Weinreich a à juste titre remarqué, c'est l'individu qui est le siège des interférences entre les deux langues qui sont en contact. De nombreux linguistes soulignent par conséquent, à côté des facteurs socioculturels, l'importance des facteurs individuels dans une situation de bilinguisme. Weinreich (1966) mentionne parmi les facteurs extralinguistiques entre autres, l'aisance avec laquelle l'individu peut s'exprimer et son aptitude à distinguer les deux langues, la compétence dans chaque langue, l'attitude par rapport aux langues, l'ampleur du groupe bilingue, l'attitude par rapport à la culture, l'attitude par rapport au bilinguisme, la tolérance par rapport aux autres langues,... Bref, les langues en contact doivent être approchées dans un cadre psychologique et socioculturel plus large.

Les conséquences d'une situation de bilinguisme telle qu'on la retrouve en Grèce se manifestent dans le langage et les effets du bilinguisme sur le locuteur sont facilement reconnaissables. Concrètement, ils surgissent chez l'individu à plusieurs niveaux, c'est-à-dire au niveau phonologique, lexical, morphologique et syntaxique (Nicolas 1996). C'est évidemment le lexique qui présente le plus grand taux d'interférences et c'est aussi au lexique que nous nous sommes intéressée dans cette étude. Selon Nicolas (1996), « l'emprunt lexical est le degré minimum de l'échange interlinguistique, dans la mesure où il est souvent un outil commode et conforme à la loi naturelle du moindre effort pour nommer un objet, un être, une catégorie, un événement, un fait social, etc. » (Nicolas 1996: 27). Le phénomène de l'emprunt lexical, comme conséquence d'un contact intense entre le français et le grec, est le centre d'intérêt de notre étude.

⁷ Ρόδα και πηλα Γ' (Άπολογία, 13-17). Selon Burney (1961: 7) les observations de Psichari s'appliquent tout aussi bien à la bourgeoisie grecque de Constantinople qu'à celle d'Athènes.

4) L'EMPRUNT LEXICAL

Nous sommes arrivée à la partie la plus importante de cette partie théorique. D'abord nous présenterons une petite introduction sur l'emprunt lexical. Ensuite nous proposerons une typologie des emprunts basée sur le modèle de Haugen (1950). A plusieurs reprises nous fournirons des exemples des emprunts français en grec moderne. Nous prêterons attention en particulier aux emprunts invisibles que sont les calques. Ces calques constituent également le sujet de la partie pratique.

4.1) Introduction

Dans cette partie nous traiterons d'abord de la définition de l'emprunt et de quelques problèmes impliqués par le terme. Puis nous aborderons l'importance de l'individu, qui entre en jeu dans tout changement linguistique. Après quelques remarques sur les éléments empruntables, nous passerons au grec et à ses emprunts.

4.1.1) DEFINITION

En linguistique, on nomme emprunt lexical, le procédé par lequel une langue introduit dans son lexique un terme venu d'une autre langue. Selon la définition de Pisani: « L'emprunt est une forme d'expression qu'une communauté linguistique reçoit d'une autre communauté. » (Deroy, 1956: 18).

Nous voulons insister aussi sur le terme *emprunt* qui est utilisé en français. Deroy (1956) remarque à juste titre qu'en français le mot *emprunt* a deux sens distincts. D'une part, il signifie *l'action d'emprunter* et d'autre part aussi *la chose empruntée*⁸. Avec le mot emprunt on réfère donc à la fois à l'acte d'emprunter et au résultat.

Haugen (1950) observe en outre que le terme *emprunt* (en anglais *borrowing*) est mal choisi. « The metaphor implied is certainly absurd, since the borrowing takes place without the lender's consent or even awareness, and the borrower is under no obligation to repay the loan. » (Haugen, 1950: 211).

4.1.2) L'IMPORTANCE DE L'INDIVIDU

En conformité avec Weinreich (1966), nous avons souligné l'importance de l'interlocuteur dans le procédé de l'emprunt linguistique. Il semble évident que l'emploi d'un mot ou d'un tour étranger est d'abord une initiative individuelle. Ensuite l'emprunt peut s'étendre à un cercle plus vaste, à savoir un groupe social défini, avant de pénétrer dans l'usage commun (Deroy 1956). L'emprunt lexical est donc avant tout un phénomène de la parole (cf. infra). En réalité nous constatons que le locuteur ne se rend pas compte du fait qu'il utilise si souvent des mots étrangers. La plupart des emprunts se sont en effet adaptés à la langue cible.

⁸ Dans le Petit Robert (2003) nous retrouvons également cette distinction. Ce dictionnaire mentionne que le mot *emprunt* (du verbe emprunter) désigne en linguistique « acte par lequel une langue accueille un élément d'une autre langue ; élément (mot, tour) ainsi incorporé. » (Petit Robert, 2003: 872)

4.1.3) LES ELEMENTS EMPRUNTABLES

En principe, tous les éléments langagiers sont empruntables. Néanmoins nous constatons que les langues empruntent surtout des mots appartenant aux classes lexicales dites ‘ouvertes’ (principalement les noms, les verbes et les adjectifs). Les mots qui appartiennent à des classes ‘fermées’ (adverbes, prépositions, ...) ne reçoivent que très rarement des ajouts.

Haugen (1950) a calculé (d’après une étude des emprunts en norvégien et en suédois des Etats-Unis) les pourcentages suivants:

Noms	71 à 75 %
Verbes	18 à 23 %
Adjectifs	3 à 4 %
Adverbes et prépositions	env. 1 %
Interjections	env. 1%

Plutôt que les chiffres - que l’on ne donne ici qu’en guise d’illustration - l’explication de ce phénomène nous semble intéressante. Whitney dit que « whatever is more formal or structural in character remains in that degree free from the intrusion of foreign material. » (Whitney 1881: 5-26)⁹

4.1.4) LES EMPRUNTS EN GREC

En ce qui concerne le grec, nous savons déjà que le grec (ancien) a contribué en large mesure à l’enrichissement du vocabulaire des langues européennes, surtout dans la création des termes scientifiques et abstraits. Pensons par exemple aux mots comme *archéologie, astrologie, didactique, mathématique, orchestre, protagoniste, symbole, technologie, télescope,...*

Ensuite, le grec moderne a reçu à son tour des emprunts étrangers provenant du turc, de l’italien, du français et plus récemment aussi de l’anglais (Contossopoulos 1978).

En observant quelques emprunts, tels que ζακόνι, καπετάνιος, κέφι, κορσές, λάμπα, πόρτα, μπόϊ, παπούτσι, ρόμπα, στιμάρω, τέλιγκας, φλογέρα, etc., nous reconnaissons aisément leur origine étrangère. Nous pouvons en effet déterminer à quelle langue les mots sont empruntés et, approximativement, à partir de quelle époque ils sont entrés dans le vocabulaire grec (emprunts latins: παλάτι < palatium, σκάλα < scala; emprunts romans: μπράτσο, πρόβα, σαλάτα, < brazzo (vénicien), prova (italien), salata (vénicien); emprunts turcs: γκέμι, καζάνι, κέφι, μπακάλης, τσουράπι, χατίρι < gem, kazan, keyif, bakkal, çorab, hatır (Mirambel 1935)

Selon Contossopoulos (1978) - qui a réuni dans son livre *L’influence du français sur le grec. Emprunts lexicaux et calques phraséologiques* 95 % des emprunts au français actuels du vocabulaire grec – les mots d’origine française en grec moderne sont des emprunts livresques, des emprunts visibles, c’est-à-dire de simples transcriptions littérales des mots. Ces emprunts appartiennent au vocabulaire dit ‘de civilisation’ puisqu’ils désignent des objets et des concepts de la vie urbaine dans ses manifestations culturelles d’un haut niveau.

⁹ Whitney, W.D. 1881. On the mixture in language, *TAPA*, 12, 5-26

4.2) Vers une typologie des emprunts

Dans ce qui suit nous essaierons de classer les différents types d'emprunts. Nous présenterons d'abord la typologie de Haugen et nous l'illustrerons par des exemples.

Haugen (1950) établit dans son article *The Analysis of Linguistic Borrowing* une typologie des emprunts qui a été largement suivie. Il pose qu'il faut, si on veut analyser les emprunts, comparer le terme-souche (qu'il appelle le modèle) avec son imitation. En comparant le modèle à l'imitation, on reconnaîtra plus ou moins de ressemblances entre les deux mots. Il convient de classer les différents faits selon leur degré d'écart par rapport au terme souche sur le plan morphématique (Nicolas 1996). En ce qui concerne le procédé d'emprunt nous distinguons d'une part l'importation et d'autre part la substitution. En tenant compte de ces facteurs, nous arrivons à trois grands types d'emprunts.

1. s'il y a importation pure et simple de morphèmes sans substitution, on a affaire à un emprunt intégral (*loanword*¹⁰). Les locuteurs ont importé le signifié (signification de la forme) et le signifiant (image acoustique).
2. s'il y a substitution partielle de morphèmes (entre le terme-souche et le terme indigène). Haugen parle d'emprunt partiel ou hybride (*loanblend*). Dans ce cas seulement une partie de la forme acoustique est importée, tandis qu'on utilise une forme indigène pour l'autre partie.
3. s'il y a substitution totale de morphèmes entre le terme-souche et le terme indigène, on a affaire à un emprunt remanié (*loan shift*). C'est dans cette catégorie que nous pouvons situer nos calques. (Nicolas, 1996: 61-62)

4.2.1) L'EMPRUNT INTEGRAL (LOANWORD)

Le terme *loanword* est, selon Haugen, le plus vague des trois, car il peut en principe inclure tous les autres. Mais il s'applique spécialement aux emprunts avec importation de la signification et de la forme phonétique. C'est la façon la plus directe d'emprunter et aussi la plus visible. Il s'agit donc d'une importation des morphèmes sans substitution.

Mais parfois nous constatons que l'emprunt subit une substitution des phonèmes. En passant d'une langue à l'autre, les mots sont susceptibles d'être adaptés phonétiquement car souvent la prononciation d'un terme étranger pose problème aux locuteurs. Selon Paul (1880) le locuteur substituera « the most nearly related sounds of his native tongue for those of the other language. » (Paul, 1880: 340-1)¹¹. Polivanov (1931), de son côté, remarque la chose suivante: « En entendant un mot inconnu étranger nous tâcherons d'y retrouver un complexe de nos représentations phonologiques, de les décomposer en des phonèmes propres à notre langue maternelle, et même en conformité à nos lois de groupement des phonèmes. » (Polivanov 1931: 80)¹².

A côté de cette adaptation phonétique, il peut y avoir aussi une adaptation graphique, quand les mots reçoivent une forme écrite différente de l'orthographe étrangère. En plus d'une adaptation phonétique et graphique, l'emprunt d'un mot entraîne aussi quelquefois des modifications sémantiques (Deroy 1935).

¹⁰ Les termes anglais (loan word, loan blend, loan shift) ont été introduits par Haugen (1950). Nous avons choisi d'utiliser les traductions proposées par Chansou (1984) à savoir *emprunt intégral* pour *loan word*, *emprunt partiel ou emprunt hybride* pour *loan blend* et *emprunt remanié* pour *loan-shift*.

¹¹ Paul, H. 1880. *Prinzipien der Sprachgeschichte*. Halle: Max Niemeyer

¹² Polivanov, E. 1931. La perception des sons d'une langue étrangère. *TCLP*, 4, 79-98

Nous passons maintenant aux emprunts intégraux au français que nous retrouvons en grec moderne et nous commenterons plus en détail les adaptations phonétiques et graphiques que ces mots ont subies. Pour cette partie nous nous sommes basée sur le livre *L'influence du français sur le grec* de Contossopoulos (1978), c'est-à-dire sur les pages 30 et 31 pour l'adaptation phonétique et les pages 35-36 pour tout ce qui concerne les adaptations graphiques. Les exemples mentionnés ci-dessous sont tirés de *Liste 1* (p.105- 152) du même livre et nous avons vérifié leur origine dans le dictionnaire de Babinotis.

a) *L'adaptation phonétique des emprunts français*

Il va de soi que beaucoup de mots grecs empruntés au français ont subi une adaptation phonétique. Tout d'abord, il faut savoir que le système phonétique grec est très différent de celui du français, surtout en ce qui concerne les voyelles.

➤ Les voyelles

Le grec moderne n'a que cinq voyelles: /a/, /ε/, /i/, /o/ et /u/. Le français en a beaucoup plus. Nous remarquons que les voyelles françaises qui n'ont pas d'équivalent en grec sont remplacées par les sons les plus proches du point de vue acoustique et articuloire. La distinction entre les voyelles ouvertes et fermées, allongées ou non, s'efface en grec, puisque que cette langue n'a que des voyelles d'aperture et de durée moyennes.

Le système vocalique en grec moderne

	antérieur	postérieur
fermé	i	u
	ε	ο
ouvert	a	

*Le système vocalique en français*¹³

	antérieur	central	postérieur
fermé	i y		u
	e	ø	o
		ə	
mi-ouvert	ε	œ	ɔ
		a	α
ouvert			

A cela s'ajoute en français

- des voyelles nasales: [ɛ̃] [œ̃] [ɑ̃] [ɔ̃]
- des semi-voyelles: [ɥ] [w] [j]

¹³ Tableau basé sur le tableau 1 présenté dans *La phonétique* (2006: 7), sur l'alphabet phonétique du *Petit Robert* (2003: XXIV) et sur le table des symboles phonétiques dans *L'Influence du français sur le grec* (1978: 15)

En réunissant les deux systèmes, nous constatons les regroupements suivants des voyelles françaises

i	[y, ɥ]
i	

u	w	[y, ɥ]
u		

e	ε	œ,	ø	ə
ε				

ɔ	o
o	

a	α
a	

▪ a, α = a

το αβαντάζ	[avandáz]	< avantage	[avãta:ʒ]
το παραβάν	[paraván]	< paravent	[paRa vã]
το καρέ	[karé]	< carré	[kaRe] ou [kaRe]

▪ e, ε, œ, ø, ə = ε

το εμαγιέ	[emajé]	< émaillé	[emaje]
το ακορντεόν	[akordεόν]	< accordéon	[akɔRdeɔ̃].
αλέ-ρετούρ	[aléretúr]	< aller-retour	[aleRət u:R]
εξπρές	[eksprés]	< express	[ɛksprɛs]
το γκισέ	[gisé]	< guichet	[gɪʃɛ]
το καρνέ	[karné]	< carnet	[kaRnɛ]
το λικέρ	[licér]	< liqueur	[likœ:R]
το μοτέρ	[motér]	< moteur	[mɔtoe:R]
ο ντεκορατέρ	[dɛkoratér]	< décorateur	[dɛkɔRatœ:R]
μπλέ	[blé]	< bleu	[blø]
το μενού	[menú]	< menu	[mɛny]
το ρεπορτάζ	[reportáz]	< reportage	[RɛpɔRta:ʒ]
το ατελιέ	[atɛljé]	< atelier	[atɛlje]

▪ ɔ, o = o

η αργό	[argó]	< argot	[aRgɔ]
το πιμπελό	[bibeló]	< bibelot	[biblo]
ασορτί	[asortí]	< assorti	[asɔRti]
το φολκλόρ	[folklór]	< folklore	[fɔlklɔ:R]
το πορτμαντό	[pórtmantó]	< porte-manteau	[pɔRtmãto]

- i = i (moins aigu qu'en français)

το αμπρί	[ambrí]	< abri	[abRi]
το απεριτίφ	[aperitíf]	< apéritif	[apeRitíf]
το κλισέ	[klisé]	< cliché	[kliʃe]
το σκί	[skí]	< ski	[ski]

- u, w = u (moins fermé qu'en français)

το ραντεβού	[randevú]	< rendez-vous	[Rãdevu]
το τιρμπουζόν	[tirbusón]	< tire-bouchon	[tiRbuʃõ]
το πουρμπουάϝ	[purbuár]	< pourboire	[puRbwa:R]
φουαγιέ	[fuaje]	< foyer	[fwaje]
το τατουάϝ	[tatuáz]	< tatouage	[tatwa:ʒ]

- y, υ = tantôt i, tantôt u

το ντοκιμαντέϝ	[docimantér]	< documentaire	[dɔkymãtɛ:R]
το τρικ	[trík]	< truc	[tRyk]
το τιρκουάϝ	[tirkuáz]		
ου το τουρκουάϝ	[turkuáz]	< turquoise	[tyRkwa:z]
το ρεζουμέ	[rezumé]	< résumé	[Rezume]
ρουστίκ	[rustík]	< rustique	[Rystik].
το σιρκουί	[sirkuí]	< circuit	[siRki].
το φρούι γλασέ	[fruí glasé]	< fruits glacés	[fRɥi glase]

- Les voyelles oralo-nasales sont décomposées en voyelles orale correspondante + n:

ã = an õ = on ã et ã = en

ανφάς	[anfás]	< en face	[ã fas]
η ρεβάνϝ	[reváns]	< revanche	[Rəvã:ʃ]
το βαγκονλί	[vagónlí]	< wagon-lit	[vãgõli]
το γκαζόν	[gazón]	< gazon	[gãzõ]
το σατέν	[satén]	< satin	[satẽ]
το σουτιέν	[sutçén]	< soutien-gorge	[sutjẽgɔRʒ]

➤ Les consonnes

Les consonnes françaises qui ont un équivalent en grec ne présentent pas de problèmes, elles sont représentées par les consonnes grecques correspondantes comme nous avons pu constater dans les exemples précédents.

Le grec ignore par contre les consonnes chuintantes du français ; il les rend par les sifflantes correspondantes.

- ʃ > s

ο σεφ	[séʃ]	< chef (de cuisine)	[ʃɛʃ]
η μπεσαμέλ	[besamél]	< béchamel	[besãmeɪ]

- ʒ > z

το μοντάϝ	[mondáz]	< montage	[mõta:ʒ]
μπέϝ (couleur)	[mbéʒ]	< beige	[bɛ:ʒ]

b) *L'adaptation graphique*

Il nous semble intéressant d'aborder brièvement la translittération des emprunts français au moyen des lettres grecques tenu compte du fait qu'il s'agit de deux alphabets différents. Dans cette translittération, on tient naturellement compte de la prononciation du mot, mais le caractère historique de l'orthographe néo-hellénique joue aussi un rôle, vu que les mots sont en grande partie des emprunts visuels. En résumé, on essaie de rendre la prononciation grécisée des emprunts sans trop s'éloigner de l'image graphique originale.

- Pour les sons communs aux deux langues et rendus dans l'écriture française par une seule lettre, la translittération se fait au moyen de la lettre grecque correspondante.

p	t	k	f	v	l	r	m	n	z	ç	j	y	i	o	a à	e é
													ô	â	è ê	
π	τ	κ	φ	β	λ	ρ	μ	ν	ζ	σ	ς	υ	ι	ο	α	ε

- Le y, est transcrit par un υ, lettre qui rend également le son [y].
το δυναμό < dynamo
το οξυζενέ < oxygéné
- Pour les lettres françaises qui ont une double valeur phonétique (c, g, s, w), on suit leur prononciation et l'on a ainsi (κ ου σ, ζ ου γκ, σ ου ζ, β ου ου).
 - c > κ ου σ
το ρεκόρ < record
μερσί < merci
 - s > σ ου ζ
η πανσιόν < pension
η μπλούζα < blouse
 - g > ζ ου γκ
η πλαζ < plage
το γκαράζ < garage
 - w > β ου ου
το βατερλό < Waterloo (grande catastrophe, défaite)
- Les lettres b et d sont rendues par les digraphes μπ, ντ.
το μπετόν < béton
το καμπαρέ < cabaret
το παρντεσού < pardessus
παρντόν < pardon
- Pour les digraphes français qui rendent un son simple, on suit leur prononciation.
 - ch > σ
το σόκ < choc
η αφίσα < affiche
 - gn > νι
ο ακομπανιατέρ < accompagnateur
μινιόν < mignon(ne)
 - ph > φ
η ατμόσφαιρα < atmosphère
το σελοφάν < cellophane
 - qu > κ
ο αντικέρ < antiquaire
το παρκέ < parquet
 - th > τ
ο εστέτ < esthète
το μαμούθ < mamouth
 - ai > ε
το εκλέρ < éclair
το μπεν-μαρί < bain marie

- | | | | |
|--------------------------|--------------------------|----------------------------|----------------------------|
| ▪ ei > ε | το ρεβεγιόν < réveillon | ▪ eu et œu > ε | το αμορτισέρ < amortisseur |
| | το πενιουάρ < peignoir | | το τρακτέρ < tracteur |
| ▪ ου > ου (prononcé [u]) | το σουβενίρ < souvenir | ▪ οι > ουα (prononcé [ua]) | το αξεσουάρ < accessoire |
| | φλου < flou | | το σεσουάρ < séchoir |
| ▪ au et eau > ο | το ρεστοράν < restaurant | | |
| | η αρ νουβό < art nouveau | | |
| | το ταμπλό < tableau | | |

c) *Les emprunts intégraux en grec moderne*

Dans la partie suivante, nous parcourrons sept grands groupes d'emprunts directs. Il s'agit donc des mots français qui sont importés en grec moderne sans avoir subi une substitution. Par conséquent ces mots ne sont pas adaptés au système morphologique du grec et sont en grande partie invariables.

1) Des mots qui se terminent en français en –oir(e) prennent presque tous le genre neutre en grec moderne. Il s'agit entre autre des outils et des endroits.

το φερμουάρ	< fermail
το σεσουάρ	< séchoir
το μπουντουάρ	< boudoir
το ρεζερβουάρ	< réservoir

2) Des mots qui se terminent en français en –age prennent également le genre neutre en grec moderne.

το καμουφλάζ	< camouflage
το βολτάζ	< voltage
το αμπαλάζ	< emballage
το εταλάζ	< étalage
το τρικάζ	< truquage

3) Des mots qui se terminent en français en –(at)eur, soit des animés, soit des inanimés.

ο ζογκλέρ	< jongleur
ο οπερατέρ	< opérateur
το τρακτέρ	< tracteur
το βεντιλατέρ	< ventilateur
ο σοφέρ	< chauffeur

4) Des mots qui se terminent en français en –tion.

η ατραξιόν	< attraction
ιλουστρασιόν	< illustration
η οντουλασιόν	< ondulation
η βερσιόν	< version

5) Des mots qui se terminent en –ment en français. Il s'agit des mots inanimés qui ne sont cependant pas très nombreux. Ils prennent le genre neutre en grec moderne.

το ρουλεμάν < roulement
το σασμάν ου το σανμάν < changement

6) Des mots qui se terminent en –ex en français. Ces mots apparaissent dès le vingtième siècle et sont des neutres en grec moderne.

το λαστέξ < lastex

7) Des mots qui se terminent en –é en français.

το μελανζέ < mélangé
σινιέ < signé
ντεφορμέ < déformé

(avec un parallèle en – μενος: ντεφορμαρισμένος < ντεφορμάρω)

Nous constatons qu'il s'agit des mots dérivés en français. Le grec moderne a emprunté ces mots sans les changer, c'est-à-dire que les suffixes français ont été repris tel quels.

4.2.2) L'EMPRUNT PARTIEL OU EMPRUNT HYBRIDE (LOANBLEND)

On parle d'un emprunt partiel ou d'un emprunt hybride quand une substitution partielle se réalise: une partie de la forme étrangère est adoptée, l'autre élément est remplacé par un élément de la langue emprunteuse (Chansou 2008). Haugen (1950) remarque que le locuteur a analysé le mot qu'il emprunte en morphèmes, sinon il serait impossible de créer une substitution partielle. Si l'on compare l'emprunt partiel à l'emprunt intégral, nous constatons en effet une différence dans le procédé. Il n'est pas seulement substitution des phonèmes mais également substitution des morphèmes.

Bref, les *loanblends* présentent une substitution des morphèmes en plus de l'importation. C'est la substitution qui demande un certain degré d'analyse du modèle imité par le locuteur (Haugen 1950).

Nous avons déjà largement parlé des adaptations phonétiques que les mots grecs empruntés du français ont subies. Mais très souvent l'intégration d'un mot étranger entraîne aussi une accommodation morphologique spontanée ou progressive qui permet aux emprunts de fonctionner aisément dans le système de la langue emprunteuse. Dans les langues flexionnelles (où les mots n'ont pas une seule forme fixe, mais varient selon la fonction), l'adaptation morphologique a comme but d'intégrer les emprunts dans le système morphologique pour qu'ils puissent être employés comme des mots indigènes (Deroy 1935).

Contossopoulos (1978) constate qu'en ce qui concerne les emprunts français en grec, presque la moitié des mots ont été morphologiquement grecisés, c'est-à-dire dotés d'une terminaison grecque. Ils sont ainsi entrés dans le système flexionnel de la langue adoptive. Contossopoulos (1978) traite de cette question sur les pages 37-49, sur lesquelles nous nous sommes basée pour l'aperçu suivant où nous présentons les différentes façons dont le grec moderne dispose pour intégrer les mots français dans leur système morphologique.

- On ajoute -ι

το παρτέρι	< parterre
το γκάζι	< le gaz ¹⁴
- On ajoute -ο

το προτεκτοράτο	< protectorat
το προλεταριάτο	< prolétariat
- On ajoute -α

η λίστα	< la liste
η ρεκλάμα	< la réclame
- Nous constatons que la plupart des emprunts originellement terminés par *-ette,- ière, -ure,- ine* et *-euse* sont grécisés au moyen d'un -α final.

η σερβιέτα	< serviette
η τουαλέτα	< toilette
η κρουαζιέρα	< croisière
η μπορντούρα	< bordure
η καρικατούρα	< caricature
η ρουτίνα	< routine
η φριτέζα	< friteuse
- On ajoute un -s final

ο καναπές	< le canapé
ο μπουρζουάς	< le bourgeois
- Les verbes français introduits en grec se terminent presque tous en -er. Ils ont tous été grécisés au moyen du suffixe -άρω

ρετουσάρω	< retoucher
σοκάρω	< choquer
παρκάρω	< parquer

Sous la catégorie d'emprunts hybrides Haugen (1950) range aussi ce qu'il appelle *blended compounds*. En grec nous trouvons aussi des exemples de composés hybrides.

το κρουαζιερόπλοιο	(bateau de croisière)
η κρουαζιέρα	< fr. croisière
το πλοιο	< πλοῖον (grec ancien)
η γκαζόλαμπα	(lampe à gaz)
το γκάζι	< fr. gaz
η λάμπα	< it. lampa

¹⁴ Le mot français gaz est à son tour un emprunt au néerlandais (< gas) qui est crée à partir du latin (< *chaos*) d'après le grec (< χάος). Dans le TLF nous trouvons l'information étymologique suivante pour le mot *gaz*: « Mot créé par le médecin flamand Van Helmont (1577-1644) à partir du lat. *chaos* (gr. χᾶος) » (le TLF)

4.2.3) L'EMPRUNT REMANIÉ (LOANSHIFT)

Les emprunts remaniés se caractérisent par le fait qu'il s'agit d'une substitution des morphèmes sans importation (Haugen 1950). La forme étrangère est entièrement remplacée par une forme de la langue emprunteuse et la substitution est totale (Chansou 2008). Nous aborderons successivement les trois grands types de *loan shifts* mentionnés par Haugen, à savoir *loan homonyms*, *loan synonyms* et *loan translations*.

Pour les mots simples Haugen (1950) distingue deux groupes à savoir *loan homonyms* et *loan synonyms*:

« When this occurs in simple stems, two possibilities result according to the degree of similarity between the new and the old meaning of the word. If the new meaning has nothing in common with the old, it may be described as a loan homonym. [...] When there is a certain amount of semantic overlapping between the new and old meaning, one may speak of a loan synonym, which only adds a new shade of meaning to the native morpheme.»
(Haugen, 1950: 219)

Haugen distingue donc les homonymes d'emprunt et les synonymes d'emprunt en observant l'équivalence reconnue entre deux mots appartenant à des langues distinctes. Si cette équivalence est établie d'après le sens, il parle de synonyme d'emprunt, si la forme assure le lien entre les mots, on parle de homonyme d'emprunt (Deroy 1956).

Pour les mots composés Haugen (1950) mentionne ensuite le phénomène des *loan translations* quand les mots composés présentent une substitution par des éléments indigènes. Il souligne que ce procédé a été très important dans le développement du vocabulaire de beaucoup de langues. Comme exemple, il mentionne le mot grec *συμπάθεια*, qui a été calqué en latin *compassio*, on retrouve la même structure aussi en allemand *Mitleid*, en néerlandais *medelijden*, et en danois *Medlidenhed*.

Problèmes de la terminologie

Les analyses de Haugen, quoiqu'ils aient été à la base de bon nombre d'études, ont aussi appelé des commentaires. Surtout la distinction entre *synonyme d'emprunt* et *homonyme d'emprunt* pose problème.

Comme le remarque Hope (1960) on risque avec cette distinction d'aboutir à une dichotomie absolue entre forme et sens et à des conclusions faussées. Le linguiste évoque à juste titre l'importance de la polysémie en ce qui concerne les emprunts sémantiques.

« If [...] our analysis of semantic borrowing is based upon a progression of increasing semantic affinity between established and borrowed significations (which has the advantage of allowing us to shelve formal considerations entirely for the time being and confine discussion to the semantic level) the principle which may most usefully be invoked is clearly not that of synonymy, but that of *polysemy*. » (Hope, 1960: 131)

L'importance de la polysémie semble en effet avoir échappé à Haugen. Hope propose alors une dichotomie *loan homonym* / *loan polysemy*. La différence réside dans le fait que nous parlons d'un cas d'homonymie quand l'analyse révèle deux termes différents, tandis que nous avons à faire à un cas de polysémie, quand un terme s'enrichit sans lien sémantique et devient polysémique. Nous illustrerons l'importance de la polysémie dans la deuxième partie de cette étude à l'aide de nombreux exemples.

Nous observons que la terminologie utilisée par Haugen pour décrire les emprunts remaniés est parfois peu claire. Pendant nos analyses des emprunts français en grec moderne, nous avons également été confrontée au manque d'une terminologie claire et bien définie dans les dictionnaires grecs. Nous avons choisi de ne pas suivre la terminologie de Haugen pour ce qui est des emprunts par substitution mais nous proposerons dans la partie suivante notre propre subdivision, composée après une lecture détaillée de plusieurs modèles. Une bonne compréhension des différents types d'emprunts par substitution - que nous avons regroupé sous le dénominateur de *calque* - nous semble indispensable afin de comprendre les analyses proposées dans la deuxième partie.

4.3) « Le cas du calque ... est plus complexe. » (Unbegaun 1932)

Dans cette partie nous proposerons notre propre typologie de ce que Haugen (1950) a appelé *loan shifts*. Nous commenterons d'abord le terme de *calque* et les problèmes terminologiques. Puis nous présenterons les calques de la forme (ou calques morphologiques) d'une part et les calques du sens (ou calques sémantiques) d'autre part.

4.3.1) LE TERME

Nous pouvons remarquer, ensemble avec Nicolas (1996) que le terme *calque* est en effet mieux choisi que le terme *emprunt*. Parce que sur le terrain linguistique, il n'y a ni reconnaissance de dettes, ni restitution obligatoire, ni intérêts. Le mot *calque* signifie *copie* ou *imitation* et a reçu son emploi technique par Duveau (1892) qui l'a utilisé pour la première fois pour désigner le processus du calque morphologique:

« Un autre phénomène d'hybridation est la création dans une langue, d'un mot nouveau, dérivé ou composé à l'aide d'éléments existant déjà dans cette langue, et ne se distinguant en rien par l'aspect extérieur des mots plus anciens, mais qui, en fait, n'est que le calque d'un mot existant dans la langue maternelle de celui qui s'essaye à un parler nouveau. » (Duveau, 1892: 191-192)

De nos jours le terme *calque* est utilisé internationalement pour désigner tous les phénomènes d'emprunt par traduction.

4.3.2) PROBLEMES TERMINOLOGIQUES ET DIVERSES SOLUTIONS

En comparant les différentes terminologies proposées par de nombreux linguistes nous avons été confrontée à beaucoup de confusions. Nous essaierons tout de même de présenter les différents visages du *calque*. Une première distinction que nous faisons (basée sur Chansou (1984)) est celle entre les *emprunts lexicaux*, les *calques de formes* (ou *calques morphologiques*) et les *calques de sens* (ou les *calques sémantiques*). La différence entre ces trois catégories tient à la nature de ce qui est transféré d'une langue à l'autre. Dans le cas d'un emprunt, il y a transplantation d'un signe complet (à la fois la forme phonique et le sens), procédé dont nous avons déjà vu de nombreux exemples. Dans un *calque morphologique* ce sont des morphèmes qui sont traduits d'une langue à l'autre, tandis qu'un *calque sémantique* transfère des sèmes.

4.3.3) CALQUE DE LA FORME OU CALQUE MORPHOLOGIQUE

Le *calque morphologique* est très souvent simplement appelé *calque*. Unbegaun (1932) remarque que le mot allemand pour un *calque*, à savoir *Lehnübersetzung*, a l'avantage de rappeler la nature du procédé. Il s'agit en effet à la fois d'un emprunt et d'une traduction. Ainsi, le mot grec *περίστασις* a été calqué en latin *circumstantia* et donne en allemand *Umstand*, en néerlandais *omstandigheid*, en danois *omstændighed*,...¹⁵

Nous voyons que les différentes langues ont simplement 'traduit' le modèle pour désigner le concept dans leurs langues. Elles ont emprunté le sens, alors que la forme externe varie d'un mot à l'autre. La forme interne par contre ou le procédé d'expression est l'élément commun de tous les mots (Unbegaun 1932).

a) Terminologie

Nous proposons le modèle de Schumann (1965), qui distingue deux groupes à l'intérieur des calques morphologiques, à savoir les *Lehnübersetzungen* (*loan translation*¹⁶, *emprunt par traduction*¹⁷) d'une part et les *Lehnübertragungen* (*loan rendition*, *emprunt par interprétation*) d'autre part.

Le premier groupe, des *Lehnübersetzungen*, concerne « die genaue gliedweise Übersetzung eines mehrgliedrigen fremdsprachlichen Vorbildes durch eine Neubildung » (Schumann 1965: 62). Un bon exemple de ce type de calque est le mot français *presqu'île* d'après le latin *paeninsula*, où la nouvelle forme française (*presqu'* + *île*) est en effet une traduction précise des deux parties du modèle (*paene* + *insula*).

Schumann (1965) développe ensuite les différents cas de *Lehnübersetzungen*. Comme dans l'exemple de *presqu'île* d'après *paeninsula*, le mot peut se composer de plusieurs lexèmes qui sont traduits d'une langue à l'autre. Mais une autre possibilité est que le mot comporte par exemple un préfixe, comme c'est le cas pour le mot grec *συνείδησις* qui a été calqué en latin, *conscientia* et qui donne en allemand *Gewissen*, en néerlandais *geweten*.

Ensuite Schumann (1965) note que parfois les mots étrangers sont traduits par une suite de différents mots ou à l'inverse qu'un mot étranger qui exprime une notion en plusieurs mots est traduit en un mot composé. Un exemple de ce dernier cas est l'allemand *Staatsstreich* d'après le français *coup d'état*.

De plus Schumann (1965) souligne l'importance de ce que nous avons appelé la forme interne du mot (et qui contient deux parties) dans le procédé du calque:

« Die Lehnübersetzung berücksichtigt nicht die Bedeutung, die das Wordvorbild als Ganzes hat, sondern zerlegt den zu übersetzenden Ausdruck in zwei Glieder und gibt die Bedeutungen der einzelnen Elemente durch entsprechende Bedeutungsträger in der nachbildenden Sprache wieder. Die Verbindung der zwei Einzelbedeutungen in der Übersetzung zur Bezeichnung eines neuen individuellen Begriffs ist das Bezeichnende an der Lehnüberstzung.» (Schumann 1965: 63)

¹⁵ Exemple tiré de Deroy (1956)

¹⁶ Terminologie anglaise utilisée par Weinreich (1953).

¹⁷ Terminologie française utilisée par Nicolas (1996).

Le deuxième groupe, distingué par Schumann est celui des *Lehnübertragungen*. Ils sont définis comme « eine freiere Abart der Lehnübersetzung. Das Wortvorbild wird dabei nur zu einem Teil genau wiedergegeben, während der andere Teil freier übersetzt wird. » (Schumann 1965: 64). L'exemple donné ici est celui de l'allemand *Halbinsel* d'après le latin *paeninsula*. Un autre exemple d'un calque plus 'libre' est le mot allemand *Vaterland* d'après le latin *patria* où en allemand, le résultat est un mot composé (lexème + lexème) avec *-land*, tandis que le mot en latin (lexème + morphème) se construit avec le suffixe latin *-ia*.

b) Caractéristiques générales des calques morphologiques

Rammelmeyer (1975) parle de deux conditions qui rendent le procédé de calque possible. Ou bien le modèle doit être composé de (au moins) deux morphèmes lexicaux (lexèmes) ou bien comporter au moins un morphème lexical et un autre morphème. Bref, il faut que le mot soit formellement analysable.

Il est aussi important de savoir que n'importe quel mot ne peut pas donner lieu à un calque morphologique. Selon les conditions posées par Rammelmeyer, le mot doit comporter plusieurs morphèmes, ce qui fait que ces mots composés sont analysables. En effet, dès que l'on envisage les unités complexes de la langue, l'arbitrarité qui caractérise la relation entre la forme et le sens d'un mot au niveau des unités simples se trouve en quelque sorte relativisée (sans disparaître complètement) (Nyckees 1998). Selon Nyckees (1998) les mots composés sont analysables en unités signifiantes simples et sont donc interprétables pour quiconque connaît le sens des éléments de base et leurs règles d'assemblage.

C'est donc grâce à ce que Saussure appelle la motivation relative des composés (c'est-à-dire la non-arbitrarité de l'assemblage de plusieurs éléments simples) que les calques sont possibles. Nous avons vu à travers l'exemple mentionné que l'élément commun entre des mots comme *περίστασις*, *circumstantia*, *Umstand*, *omstandigheid*, *omstændighed*,... est en effet le procédé d'expression (Unbegaun 1932). Unbegaun (1932) appelle ce procédé, par opposition à la forme phonique ou externe du mot, la forme interne. C'est cette forme interne (*die innere Sprachform* des grammairiens allemands comme von Humboldt¹⁸) qui est d'importance capitale pour le phénomène des calques morphologiques. Comme le calque est un emprunt de la forme interne, il n'est possible que là où la forme interne du mot est immédiatement perceptible et analysable.

Le calque morphologique est un procédé bien plus fréquent dans certaines langues que dans d'autres. Molnár (1964) note que les langues romanes présentent un nombre relativement petit de calques. En français, on retrouve seulement quelques expressions métaphoriques, comme *gratte-ciel* de l'anglais *sky-scraper* ou *arrière pays* d'après l'allemand *Hinterland*. Il ajoute aussi que l'anglais préfère exprimer des idées nouvelles par des emprunts intégraux, plutôt que d'utiliser des calques.

¹⁸ « L'idée de la forme interne dans son application à la langue a été utilisée pour la première fois par Wilhelm von Humboldt dans son travail *Über die Kawi-Sprache auf der Insel Java, nebst einer Einleitung über die Verschiedenheit des menschlichen Sprachbaues und ihren Einfluss auf die geistige Entwicklung des Menschengeschlechts*, I Band Berlin, 1836, pp. CVII-CXX (§§ 11 et 12). L'exposé en est assez peu clair, il faut le dire, mais c'est de quoi l'auteur n'est pas entièrement responsable: il s'agit d'un ouvrage posthume édité par son frère. Les idées de Humboldt ont été ensuite exploitées par différentes savants, notamment par B. Delbrück, mais avec peu de succès. Il faut arriver au XXe siècle pour en trouver un exposé net dans les travaux d'Anton Marty, et en particulier dans ses excellentes *Untersuchungen zur Grundlegung der allgemeinen Grammatik und Sprachphilosophie*, I Band, Halle a. S., 1908, pp. 121-194. [...] Enfin l'histoire de la forme interne est reprise et commodément résumée par W. Porzig dans les *Indogermanische Forschungen*, XLI, 1923, pp. 150-169. » (Unbegaun, 1932: 20-21)

Tandis que l'allemand semble y recourir plus souvent que l'anglais (Deroy 1956). Molnár oppose aux langues romanes les langues slaves qui ont dans leur lexique beaucoup d'exemples de calques. Selon Deroy (1956) des raisons diverses expliquent le comportement particulier, à savoir le type de langue, le bilinguisme plus ou moins répandu, le nationalisme, la classe sociale emprunteuse, ... Le fait que le français comporte un grand nombre de mots composés 'savants' (souvent avec des éléments d'origine grecque ou latine) et qu'en grec moderne les mots composés sont très fréquemment utilisés¹⁹ a certainement contribué au succès du procédé de calque pour ce qui est de la langue grecque. Selon Mackridge (1985) le grec moderne est une langue à dérivation facile et nous posons qu'elle sera par conséquent plus ouverte au procédé de calque. En outre nous avons déjà mentionné le contexte du purisme et du nationalisme qui a été sans doute aussi favorable à l'utilisation des calques.

c) Conclusion

Avec le calque, le lexique ne cherche pas à ressembler à l'original étranger, bien au contraire, mais il demeure clair qu'elle adopte le même mode de désignation. Pergnier (1989) explique ainsi le calque: «La traduction littérale apparaît fondamentalement comme le rejet d'un signifiant étranger, auquel on substitue un signifiant d'allure plus nationale.» (Dans Sablayrolles 2003: 401). Ce n'est pas le signifiant qui est emprunté, mais à la fois la structure du signifiant et le signifié.

4.3.4.) CALQUE DU SENS OU CALQUE SEMANTIQUE

Nicolas (1996) qui a largement étudié les calques sémantiques dans le domaine gréco-latin, définit le calque sémantique de la façon suivante:

« Le calque sémantique est un processus simple dans ses résultats mais d'un fonctionnement compliqué, à la fois linguistique et extra-linguistique. Il consiste à solidariser un concept nouveau dans la langue, non encore lexicalisé, et une unité lexicale pré-existante sur le modèle d'une combinaison concept-lexème telle qu'on peut la voir déjà réalisée dans une langue étrangère. Le calque sémantique est donc le procédé par lequel un locuteur transpose sur un signe de la langue A une relation forme-sens jusque là inédite, en se fondant sur l'existence de cette même relation à l'intérieur d'un signe de la langue B. » (Nicolas, 1996: 7)

Nicolas (1994) présente comme exemple du couple français/allemand *canard/Ente*²⁰. En français on peut utiliser le lexème *canard* dans un sens figuré pour désigner une *fausse nouvelle*, une *rumeur de presse*. En allemand, le mot *Ente* signifiait seulement *canard* (l'animal) mais sous l'influence du français le mot est désormais utilisé pour désigner le concept *rumeur de presse*. Nous voyons que ce second sens d'*Ente* est acquis par un calque sémantique du terme français correspondant. Le calque sémantique désigne donc de processus de transfert de signification et aussi, par métonymie, le résultat de ce transfert (Nicolas 1994).

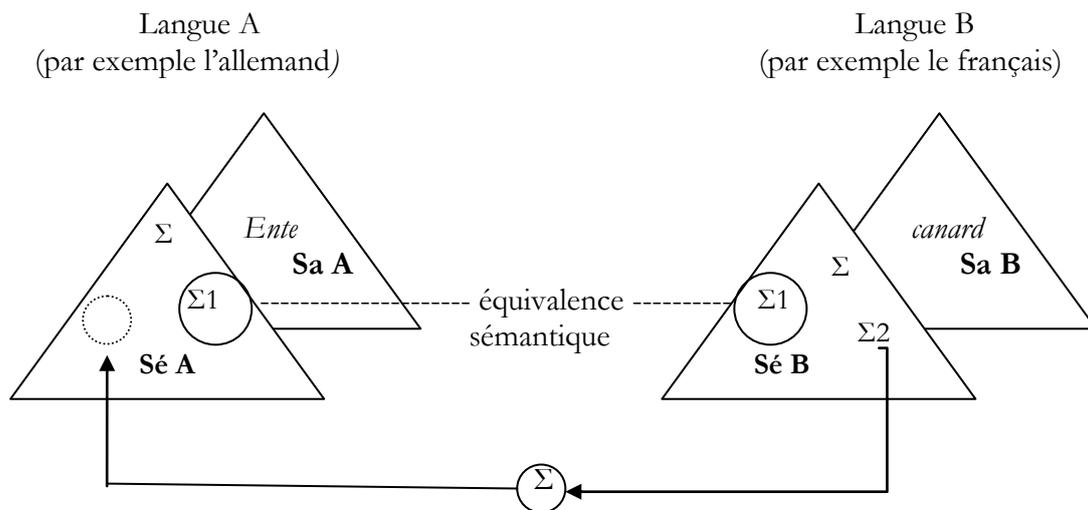
¹⁹ Selon Mackridge (1985), le vocabulaire grec moderne a deux caractéristiques importantes, c'est-à-dire son ampleur d'une part et la longueur des mots d'autre part. Il ajoute qu'il y a peu de mots monosyllabes et que la longueur moyenne des mots est deux ou trois syllabes. On trouve même des mots qui ont huit ou neuf syllabes.

²⁰ Cet exemple a aussi été cité par Hope, T.E. 1960. *The Analysis of Semantic Borrowing, Essays presented to C(uthbert) M(orton) GIRDLESTONE*, King's College, Newcastle, 125-141

a) Terminologie

Nicolas (1994) remarque que le calque sémantique n'est pas un transfert du signifié entier d'un terme d'une langue source à une langue cible, mais le plus souvent, seulement telle ou telle signification est transférée. Nous avons vu que selon Hope (1960) le phénomène de calque sémantique est étroitement corrélé à celui de la polysémie. Quand le locuteur bilingue d'une langue cible rencontre un mot polysémique dans la langue source, il peut, vu l'identité du sémème 1 ($\Sigma 1$), créer le sémème 2, ($\Sigma 2$) dans la langue cible²¹. Ce n'est donc pas la totalité du sémantème, qui est transférée mais seulement un ou plusieurs sèmes.

Afin de illustrer ce procédé du calque sémantique nous présentons le schéma suivant, basé sur Nicolas (1994: 96).



Le procédé du calque sémantique

Σ est une sémème

$\Sigma 1$: « oiseau »

$\Sigma 2$: « une rumeur de presse »

Schumann (1965) définit ce procédé, qu'il appelle, (*synonyme*) *Lehnbedeutung* de la façon suivante: « Ein Wort der nachbildenden Sprache, das synonym mit einem Wort der Vorbild-Sprache ist, übernimmt von diesem Wortbild eine zweite Bedeutung.» (Schumann 1965: 67)

C'est donc l'équivalence sémantique ou la synonymie qui donne lieu au calque sémantique.

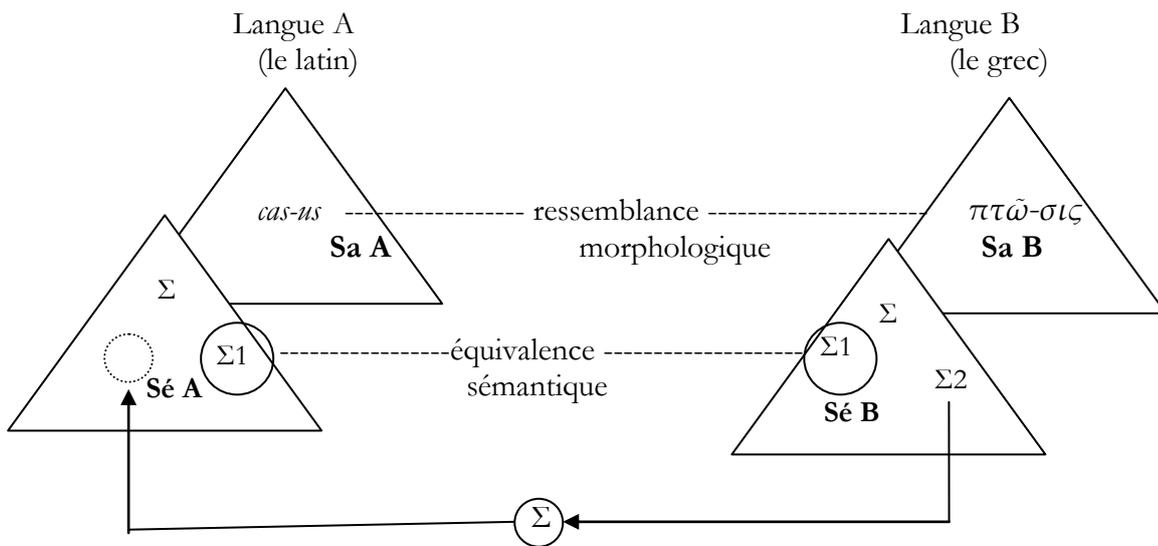
Mais comme Nicolas (1994) remarque à juste titre, on ne peut pas détacher le domaine sémantique des domaines morphologique et phonologique. En réalité, l'emprunt de sémème s'accompagne très souvent d'une ressemblance morphologique ou phonologique entre les deux termes dans l'esprit du locuteur bilingue. Gusmani pose que:

« Si à un certain contour sémantique commun s'ajoute aussi une similitude formelle, le locuteur aura naturellement une tentation plus grande d'élargir la concordance jusque sur le plan du signifié »²². (Gusmani 1976: 9-10)²³

²¹ Nous utilisons la terminologie de Pottier (1992). Le *sème* est le trait minimum de signification entrant dans l'analyse d'un lexème. Le *sémème* est l'ensemble des sèmes caractérisant le sens d'un terme. Le *sémantème* est l'ensemble des sémèmes composant la signification d'un terme.

²² Traduction de Nicolas (1996: 74) « se ad un determinato ambito semantico comune si aggiunge anche la somiglianza formale, il parlante avrà naturalmente uno stimolo in più ad allargare la concordanza sul piano del significato » (Gusmani 1976: 9-10)

En premier lieu la pression morphologique facilite le processus du calque sémantique. Si un locuteur bilingue aperçoit une ressemblance entre deux mots sur le plan morphologique, celle-ci contribuera au rapprochement sémantique. Nicolas (1994) mentionne l'exemple du couple grec/latin $\pi\tau\tilde{\omega}\sigma\iota\varsigma$ /casus. Les deux mots ont en effet plusieurs sémèmes en commun, par exemple la signification de *chute*. En grec, le mot $\pi\tau\tilde{\omega}\sigma\iota\varsigma$ était aussi utilisé pour désigner le *cas* (dans la terminologie grammaticale) et le latin a repris cette signification. C'est un bel exemple d'un calque sémantique mais l'enrichissement sémantique de *casus* ne repose pas seulement sur l'identification possible entre les sémèmes communs. Il y a aussi les considérations iconique qui jouent, c'est-à-dire que la structure des deux termes est en effet identique et peut être représenté par la même formule métalinguistique: lexème /<tomber/ + morphème (Nicolas, 1994). Nous proposons le schéma suivant:



Le procédé du calque sémantique

La pression morphologique en ce qui concerne les calques sémantiques

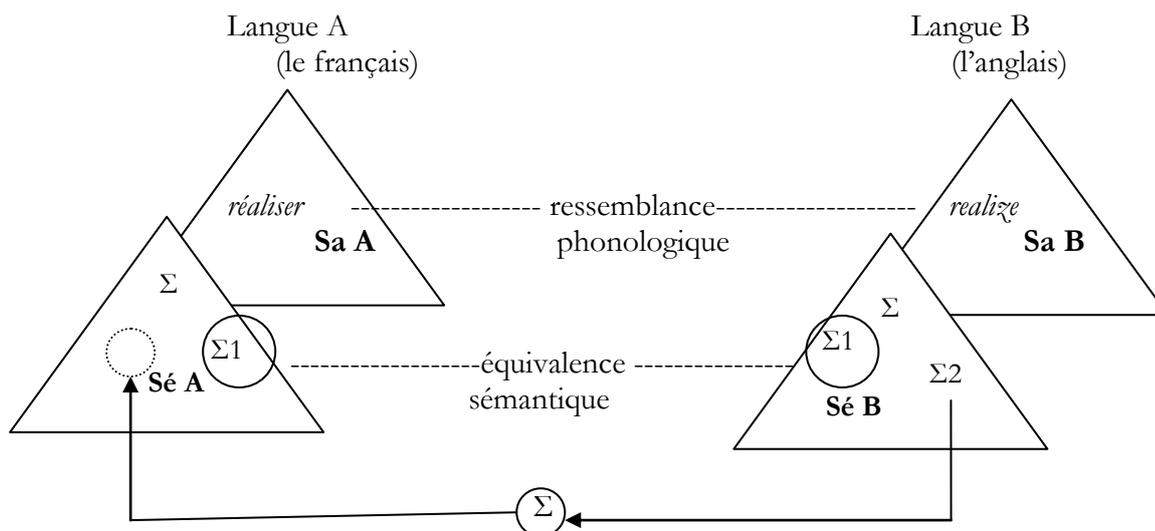
Σ1: « chute »

Σ2: « cas »

Selon Schumann (1965), nous avons dans ce cas à faire à un *Gliedübersetzte Lehnbedeutung*. « Auch hier entsprechen sich die Glieder des Wortvorbildes und des Wortnachbildes genau in ihren Bedeutungen, so daß man geneigt wäre, hier von Lehnübersetzungen zu sprechen. » (1965: 68) Schumann (1965) rapproche ce type de calque sémantique des calques morphologiques, vu l'importance du modèle du mot. Nous avons en effet insisté sur l'importance de la forme interne du mot pour ce qui est des calques morphologiques et cette forme interne joue aussi un rôle dans certains calques sémantiques. Si la forme interne des deux mots correspond, le rapprochement des sens sera facilité. Néanmoins le poids du morphologique semble tout de même moins important que celui du sémantique (Nicolas 1996).

En deuxième lieu, nous voyons aussi qu'une ressemblance sur le plan du signifiant facilite également le processus du calque sémantique. Selon Nicolas (1994) une similitude phonétique appuiera volontiers une innovation proprement sémantique. Prenons comme exemple le couple français/anglais *réaliser/to realize*. Le sens moderne de *réaliser*, « se rendre compte de (que) » peut, selon les linguistes, être mis en rapport avec son homologue anglais *to realize* (Nicolas, 1994). Dans ce cas une similitude phonique accompagne la similitude sur le plan sémantique.

²³ Gusmani, R. 1976. Per una tipologia del calco linguistico. *Incontri linguistici*, II, 3, 7-18



Le procédé du calque sémantique

La pression phonologique en ce qui concerne les calques sémantiques

$\Sigma 1$: « faire »

$\Sigma 2$: « se rendre compte (de) »

Schumann (1965) parle dans ce cas d'un *Homophone Lehnbedeutung* qu'il définit de façon suivante: « Ein Wort der nachbildenden Sprache übernimmt zusätzlich die Bedeutung eines gleich- oder ähnlich lautenden Wortes einer Vorbild-Sprache.» (1965: 69)

Nous concluons qu'en ce qui concerne le procédé du calque sémantique - ou le transfert de sens d'un mot à un autre - que l'équivalence sémantique, la ressemblance morphologique et la ressemblance phonétique sont des facteurs qui peuvent jouer un rôle. Remarquons également qu'il est parfois difficile de voir s'il s'agit d'un calque ou d'une polysémie naturelle.

b) Caractéristiques générales des calques sémantiques

Nicolas (1996) cite quelques conditions pour les calques sémantiques. D'abord, il est nécessaire que le locuteur aperçoive, plus ou moins consciemment, une ressemblance partielle mais réelle entre deux lexèmes. Mais ce qui distingue le calque sémantique des autres formes d'emprunt est que c'est seul le sens et plus exactement une fraction de sens (un sémème) qui est concernée par le transfert.

Le calque sémantique se distingue du calque morphologique puisqu'il ne s'accompagne pas de néologie. Nous avons vu que le calque sémantique affecte une unité lexicale pré-existante alors que le calque morphologique appelle la création d'une nouvelle unité. Cette différence sera illustrée à l'aide d'un exemple concret dans la deuxième partie de cette étude (analyse 4).

Nous pouvons supposer que le choix entre un calque morphologique ou un calque sémantique n'est pas libre. Il est prédéterminé par le lexème calqué de la langue source. Si le terme est motivé (composé ou dérivé), on recourra plus facilement à un calque morphologique. Au contraire s'il n'est pas analysable, il sera plutôt soit emprunté tel quel (emprunt lexical) soit source d'un calque sémantique (Nicolas 1996).

Tout comme pour les calques morphologiques, le calque sémantique suppose également un bilinguisme du locuteur. Car le transfert sémantique ne se conçoit qu'en cas de contact (souvent prolongé) entre deux termes de deux langues (Nicolas 1994).

c) Conclusion

Nous concluons que:

« Le calque sémantique est reconnu comme un procédé concurrent de l'emprunt lexical, mais « plus ingénieux », moins « voyant et brutal », « plus délicat », « d'une forme plus ingénieuse et plus discrète » conduisant par un « apport invisible » « à un enrichissement sémantique sans innovation formelle » et « sans gâter la pureté du vocabulaire, sans marquer crûment l'influence étrangère » (expressions de Meillet, Ernout et Marouzeau). » (Nicolas, 1994: 79)

4.3.5) REMARQUE SUPPLEMENTAIRE

Nous voulons encore ajouter que le phénomène du calque morphologique tout comme celui du calque sémantique suppose toujours un bilinguisme (cf. supra). Derooy (1956) remarque à juste titre qu'ils ne sont réalisables que si on comprend et même si on parle la langue modèle. Les emprunts de sens d'une part présentent l'influence la moins perceptible qu'une langue peut exercer sur une autre. Un locuteur non averti peut croire facilement qu'il a à faire à une évolution sémantique régulière. Dans le cas d'un calque sémantique, il n'y a en effet pas de forme nouvelle et l'emprunt de sens n'affecte que superficiellement le système linguistique. Les calques morphologiques d'autre part sont aussi une manière adoucie d'adopter un mot ou un tour étranger. Par ce procédé, on crée un équivalent sur la base d'une correspondance lexicale antérieure (Derooy 1956).

Mais selon Derooy (1956) le bilinguisme ne suffit pas pour expliquer qu'on préfère le raffinement qu'est le calque au simple emprunt. Il n'est que une condition. La cause du choix se trouve dans le désir d'éviter la forme étrangère par purisme ou par nationalisme.

Finalement il convient de noter qu'il n'est pas toujours facile ni même possible d'établir dans quelle langue une expression qu'on trouve calquée dans toute une série de langues a pris naissance. On peut supposer que la progression correspond à la direction des grands courants culturels et littéraires. Mais très souvent l'hypothèse paraît très fragile quand on songe à la complexité de l'histoire des langues (Derooy 1956). En ce qui concerne les exemples analysés dans la deuxième partie de ce travail, nous avons en effet été confrontée à cette difficulté, à trouver la langue source d'un emprunt ?

4.3.6) QUELQUES CALQUES EN GREC MODERNE

Nous présenterons maintenant quelques exemples de calques morphologiques et sémantiques d'origine française en grec moderne avec un peu de commentaire. Ce bref aperçu nous permettra d'une part d'illustrer la théorie mentionnée ci-dessus à l'aide de quelques exemples concrets et d'autre part de situer les exemples qui seront analysés plus profondément dans la deuxième partie de cette étude.

a) Des calques morphologiques

Nous avons souligné l'importance de la perceptibilité de la forme interne d'un mot afin de faciliter le processus du calque morphologique. Les exemples trouvés dans les dictionnaires nous montrent en effet que les mots français calqués en grec moderne sont bel et bien analysables. Il s'agit des mots composés ou dérivés qui se composent ou bien de deux lexèmes (1) ou bien d'un lexème et un morphème (3). Il faut certainement mentionner le grand nombre de calques qui contiennent des préfixes différents (2). Puis, il y a des exemples de groupes de mots français qui ont été calqués en grec (4). Nous marquons également que le calque morphologique ne se limite pas aux substantifs, mais qu'il y a également des exemples de verbes (5), d'adjectifs (6) et même d'adverbes (7) grecs qui sont des calques de mots français. Une autre remarque à faire est que très souvent différentes formes de la même famille lexicale (8) ont été empruntées selon le même procédé.

(1)

η γραφειοκρατία	< bureaucratie
το εντομοκτόνο	< insecticide
καθαρόαιμος -η -ο	< pur-sang
το λογοπαίγνιο	< jeu de mots
η ορολογία	< terminologie
ο σιδηρόδρομος	< chemin de fer
η τηλεφημερίδα	< télé-journal
το φωταέριο	< gaz d'éclairage

(2)

άθρησκος	< irréligieux
το αλεξικέραυτος	< paratonnere
το αλεξίπτωτο	< parachute
αλεξίπυρος	< parefeu
αλεξίσφαιρος	< pare-balle
ανακλητός	< révocable
αναπαραγωγή	< reproduction
ανεξαρτησία	< indépendance
ανήθικος	< immoral
αποκέντρωση	< décentralisation
αλληλεξάρτηση	< interdépendance
διακοινοτικός	< intercommunautaire
διασπαστικός	< disruptif
δισανάλογος	< disproportionné
καταθέτης	< déposant
η κατωτερότης	< infériorité
μεταβιβάσιμος	< transférable
μεταβιομηχανικός	< postindustriel
παραμόρφωση	< déformation
παραφιλολογία	< paralittérature
υπογραμμίζω	< souligner
υποκειμενικότητα	< subjectivité

(3)

εθελοντισμός	< volontarisme
ο διεθνισμός	< internationalisme
ο πνευματισμός	< spiritualisme/ spiritisme
ιπποτικός	< chevaleresque
το ανακοινωθέν	< communiqué

(4)

αγαθοπιστία	< bonne foi
αεροθάλαμος	< chambre à air
ανακτοβούλιο	< conseil royal

(5)

αξιοποιώ	< mettre en valeur
αποθαρρύνω	< décourager
αστικοποιώ	< urbaniser
πιστοχρεώνω	< créditer et débiter

(6)

αληθοφανής	< vraisemblable
διασκεδαστικός	< divertissant
διεθνής -ης -ες	< international

(7)

έκτακτα	< extraordinairement
οινόπνευμα	< esprit de vin
ολοταχώς	< à toute vitesse

(8)

ειδίκευση	< spécialisation
ειδικεύω	< spécialiser
εμπλουτίζω	< enrichir
εμπλουτισμός	< enrichissement
σκηνοθεσία	< mise en scène
σκηνοθετώ	< mettre en scène
ο σκηνοθέτης	< metteur en scène
η σκηνοθέτρια	

Nous concluons que ces différents exemples illustrent bien le phénomène du calque morphologique et nous présentent une traduction plus ou moins précise des éléments français en grec moderne selon le cas.

Nous référons à la partie suivante pour une analyse approfondie des mots *αλεξικέραυτος*, *αλεξίπτωτο*, *αλεξίσφαιρος*, *αλεξίπυρος* (analyse 1) ainsi que de *σκηνοθεσία* (analyse 2) et de *το ανακοινωθέν* (analyse 4).

b) Des calques sémantiques

Pour le calque sémantique nous avons mis en relief l'importance d'une équivalence sémantique entre le mot français et le mot grec déjà existant. Nous citons les exemples suivants:

- έδαφος** est un emprunt sémantique au français *terrain* dans le sens des « circonstances ou le plan, où l'on situe une activité ».
- κάμξη** est un emprunt sémantique au français *fléchissement (des prix)* dans le sens de « diminution, réduction ».
- σφαίρα** est un emprunt sémantique au français *balle* dans le sens de « projectile d'une arme ».

Ensuite avons vu qu'une ressemblance phonologique entre un mot français et un mot grec mène parfois à un calque sémantique.

- δίλημμα** est un emprunt sémantique au français *dilemme* dans le sens d'« une proposition raisonnable, où quelqu'un doit choisir entre deux termes contradictoires ».
- σκήνη** est un emprunt sémantique au français *scène* dans le sens d'« une partie d'une action avec sa propre unité et autonomie » et dans le sens d'« un événement bruyant ».
- οργανικός** est un emprunt sémantique au français *organique* comme terme de chimie (« qui contient du carbone », par exemple « chimie organique ») et comme terme de biologie (« ce qui vient de l'organisme vivant »).
C'est également un emprunt sémantique au français *instrumental* comme terme de musique « qui est écrit seulement pour des instruments ».
- τυπικός** est un emprunt sémantique au français *typique* dans le sens de « qui correspond à un type spécifique » et dans le sens de « qui est caractéristique ».
C'est également un emprunt sémantique au français *formel* dans le sens de « qui arrive d'une façon superficielle » et dans le sens de « qui est caractérisé par une politesse et des manières qui sont utilisés parmi des personnes inconnues ».

En troisième lieu, nous savons que la forme interne du mot peut également favoriser le procédé du calque sémantique entre un mot grec et un mot français. Les exemples suivants ont en effet beaucoup en commun avec les calques morphologiques vu l'importance de la structure des mots. Remarquons aussi l'omniprésence des préfixes et des suffixes.

- ανακοίνωση** est un emprunt sémantique au français *communication* dans le sens de « la chose communiquée » ou « l'exposé des résultats d'une recherche scientifique (généralement à un congrès scientifique) ».
- ανορθωτής** est un emprunt sémantique du français *redresseur* comme terme d'électricité « le dispositif qui convertit un courant alternatif en un courant ne circulant que dans un seul sens ».

εισαγωγή est un emprunt sémantique au français *ouverture* comme terme de la musique « pièce orchestrale servant d'introduction à un opéra ».

επιχείρηση est un emprunt sémantique au français *entreprise* dans le sens d' « une unité économique, indépendante qui a été fondée et développée dans le but de gagner de l'argent ».

δομικός est un emprunt sémantique au français *structurel* dans le sens de « qui concerne la structure d'un ensemble ».

κατακρατώ est un emprunt sémantique du français *détenir* comme terme de la langue du droit « tenir illégalement ou avec violence » ou « avoir illégalement dans sa possession ». C'est également un calque sémantique du français *retenir* comme terme de médecine « s'abstenir (de certains éléments) en non pas les exhiler ».

ριζικός est un emprunt sémantique au français *radical* dans les sens de « ce qui réfère aux fondations, à l'essence » et dans le sens de « complet, total ».

Nous constatons que nous retrouvons des substantifs, des adjectifs ainsi que des verbes grecs qui sont affectés par le procédé du calque sémantique. Parfois le mot grec a même été rapproché de différents mots français.

De plus, divers mots français ont influencé des mots grecs appartenant à un vocabulaire des spécialistes (par exemple des termes de la biologie, de médecine, de la musique, de la langue du droit, ...).

Dans la partie suivante nous analyserons en détail des mots σφαίρα (analyse 1), σκίνη (analyse 2), τυπικός (analyse 3), et ανακοίνωση (analyse 4).

4.4) Catégorie spéciale d'emprunts

En considérant les mots grecs d'origine française, nous rencontrons une catégorie de mots bien particuliers, à savoir les mots qui sont passés du grec au grec par l'intermédiaire du français. Ce phénomène s'appelle *reborrowing* (Haugen 1950). A première vue, ces mots paraissent comme de purs termes grecs hérités du grec ancien. Ils ont été fabriqués par les savants occidentaux (très souvent par des Français) avec des matériaux (mots, racines de mots, suffixes) grecs anciens. C'est après cette création que les savants ou les traducteurs grecs ont pris ces mots sous leur forme française et qu'ils les ont adaptés à la phonétique et à la morphologie de la variété savante (*katharevousa*) du grec moderne (Condossopoulos 1978). Personne, sauf les spécialistes, ne sait que ces mots sont des emprunts au français (Condossopoulos, 1978: 59-62).

Il s'agit

- de termes abstraits (philosophiques, politiques,...) en – ισμός
 - ο νεολογισμός (1782) < néologisme (1734)
 - ο πατριωτισμός (1790) < patriotisme (1748)

- d'adjectifs en – ικός
 - ο κοσμοπολιτικός (1851) < cosmopolite (1560)
 - ου κοσμοπολίτικος
 - ο μικροσκοπικός (1809) < microscopique (1733)

- de noms de produits chimiques et pharmaceutiques en - ίνη
 - η γλυκερίνη (1875) < glycérine (1823)
 - η πεψίνη(1876) < pepsine (1839)

- de noms de disciplines scientifiques ou de maladies terminées par - ία
 - η υστερία (1891) < hystérie (1731)
 - η φαντασμαγορία(1876) < fantasmagorie (1787)

- de mots composés avec –γραφία, –λογία, –γράφος et autres
 - η φωτογραφία (1871) < photographie (1832)
 - η λιθογραφία (1817) < lithographie (1649)

 - η μικροβιολογία (1886) < microbiologie (1883)
 - η φαρμακολογία (1818) < pharmacologie (1738)

 - ο κινηματογράφος (1893) < cinématographe (1893)
 - ο/η τηλεγράφος (1817) < télégraphe (1792)

4.5) Les raisons de l'emprunt

Après avoir parcouru de nombreux exemples d'emprunts en grec, la question se pose à savoir pourquoi le grec a emprunté au français ? Nous traiterons brièvement quelques raisons de l'emprunt. A l'heure actuelle, on fait une distinction entre deux grands groupes de raisons (Weinreich 1953, Humbley 1974, Anastassiadis-Symeonidis 1994), c'est-à-dire les raisons internes d'une part et les raisons externes d'autre part. En réalité, on remarque cependant que très souvent plusieurs raisons interagissent.

Les raisons internes d'abord concernent la structure du système langagier. Weinreich (1953) mentionne comme première raison interne de l'emprunt (et de création lexicale en générale) les lacunes que le locuteur peut rencontrer dans le vocabulaire d'une certaine langue. La nécessité de dénommer de nouveaux objets, concepts, personnes,... peut être considérée comme une cause universelle d'innovation lexicale. Quand on a inventé la radio par exemple la langue grecque a emprunté le mot *radio* au français, το ράδιο pour désigner ce nouvel objet.

Une autre raison interne concerne la fréquence d'un mot. Les mots avec une fréquence élevée viennent facilement à l'esprit du locuteur et sont par conséquent plus stables. Les mots qui sont moins fréquemment utilisés sont plus vite oubliés et remplacés.

Ensuite, le mot peut aussi être emprunté pour son expressivité. Certaines notions attirent en effet une multitude de significations. Le champ sémantique de mots comme parler, dormir, laideur s'enrichit constamment par des synonymes, qui ont soit une connotation positive, soit une connotation négative. Pour l'individu bilingue, la seconde langue est continuellement disponible comme source d'enrichissement pour traduire des idées d'une manière nouvelle ou pour exprimer d'une façon inédite une certaine vision personnelle du monde (Guilbert 1975). En guise d'exemple nous citons le mot euphémistique η τουαλέτα emprunté au français (< toilettes) qui existe en grec moderne à côté des synonymes, το αποχωρητήριο et το W.C. Remarquons que c'est souvent le prestige de la langue étrangère qui charge l'emprunt d'une valeur supplémentaire.

Weinreich (1953) ajoute encore trois autres facteurs qui peuvent favoriser l'emprunt chez les bilingues. D'abord, une comparaison entre le vocabulaire des deux langues peut éveiller le besoin de différencier le champ lexical de certains mots. Puis, il y a l'association symbolique de la langue étrangère avec des valeurs sociales (positives ou négatives). Comme nous avons déjà remarqué, un bilingue sera tenté d'utiliser des emprunts afin de symboliser son statut social. Au moment du départ, un grec a par exemple le choix entre les mots suivants: ορεβουάο (< fr. au revoir), αντίο (< it. addio), χείρετε (< χείρω < χείρετω grec médiéval). Ensuite Weinreich (1953) mentionne aussi que l'individu bilingue emprunte parfois des mots à cause d'un manque d'attention ou par mégarde.

Les facteurs externes, en deuxième lieu, qui entrent en jeu lors de l'emprunt ont trait au monde extralinguistique. Ils peuvent être divisés en des facteurs individuelles (ou psychologique) d'un côté et facteurs socioculturels de l'autre côté. Nous avons déjà vu que l'individu bilingue est toujours le centre des langues en contact (cf. supra). Mais l'individu ne vit pas seul. Il est entouré d'une société qui détermine aussi en large mesure l'attitude par rapport aux emprunts. Parmi les facteurs socioculturels qui influencent les interférences linguistiques nous mentionnons le cadre socioculturel, la fonction de chaque langue chez les individus bilingues, l'accord entre les divisions linguistiques et socioculturelles, la standardisation de la langue, la durée du contact,... (Weinreich 1953).

4.6) L'acceptabilité de l'emprunt

Nous savons désormais pourquoi le grec moderne a emprunté tant de mots au français. Mais nous nous sommes demandé dans un deuxième temps comment ces emprunts étaient accueillis en Grèce. Nous avons déjà mentionné quelques points de vue différents en ce qui concerne les emprunts dans le cadre de la question de la langue (cf. supra) que nous ne reprenons pas ici.

En général nous constatons que malgré le nombre élevé d'emprunts en grec moderne, les Grecs paraissent particulièrement hostiles à l'égard des emprunts. Cette hostilité doit certainement être comprise dans le cadre plus large de la question de la langue et en relation avec le prestige du grec ancien. Meillet (1930) observe, à propos du grec ancien que « la fierté que les Grecs avaient de leur civilisation se traduit d'une façon remarquable dans la langue: toutes les langues empruntent des mots aux langues voisines ; or aucune n'a moins emprunté – à date historique – que le grec. » (Meillet, 1930: 304). En outre, il caractérise la langue grecque comme étant une langue très rebelle à l'emprunt à des langues étrangères à cause de sa civilisation supérieure. Les observations de Meillet peuvent être liées à la problématique de cette étude, à savoir, les formes invisibles des emprunts que sont les calques morphologiques et sémantiques. Probablement les grecs vont préférer les emprunts par substitution parce que ceux-ci sont le moins visibles.

A cette attitude récalcitrante par rapport aux emprunts directs, due au prestige qu'avait le grec ancien, on peut ajouter encore deux arguments linguistiques objectifs qui ont collaboré au refus de l'introduction des emprunts (Mackridge 1985). D'une part, il y a le fait que le grec moderne est une langue flexionnelle. Par conséquent, les noms, adjectifs et verbes demandent une fin qu'on peut décliner. D'autre part, le grec dispose d'un nombre limité de phonèmes (cf. supra), ce qui fait que les emprunts français, allemands, anglais,... demandent une adaptation phonétique avant qu'ils puissent être prononcés (Mackridge 1985).

Plutôt que d'emprunter des mots aux langues étrangères, le grec sera donc tenté d'utiliser des mots d'origine grecque dans la création de nouveaux mots (Mackridge, 1985). Le phénomène du calque présente ici en effet un beau compromis entre l'influence étrangère d'un côté et l'utilisation d'éléments indigènes de l'autre.

4.7) Les domaines de l'emprunt

Dans cette partie nous établirons les champs sémantiques du vocabulaire grec où on retrouve la majorité des mots empruntés au français. Nous présenterons successivement quelques exemples du domaine des techniques, des meubles, de la cuisine, de la mode et des vêtements, des sports et des loisirs (théâtre et cinéma), des concepts abstraits et des verbes. Pour cet aperçu, nous nous sommes basé sur le livre de Condossopoulos (1978) *L'influence du français sur le Grec* et celui de Anastassiadis-Syméonidis (1994) *Νεολογικός δανεισμός της νεοελληνικής*. Nous avons également vérifié l'origine étymologique des mots dans le dictionnaire de Babinotis.

1) Les techniques

a) Appareils et machines

το μοτέρ (< moteur), το κομπρεσέρ (< compresseur), το δυναμό (< dynamo), η τουρμπίνα (< turbine), ρουλεμάν (< roulement), αξεσουάρ (< accessoire), το βαποριζατέρ (< vaporisateur), η μπετονιέρα (< bétonnière), το αμπαζούρ (< abat-jour), το φίς (< fiche),...

b) Moyens de transport

το μετρό (< métro), το τηλεφερικό (< téléphérique), ταξί (< taxi), το ασανσέρ (< ascenseur), το καμιόνι (< camion), το βαγκόν-λί (< wagon-lot), το εξπρές (< express), η μοτοσυκλέτα (< motocyclette), το αερόπλανο (< aéroplane), το υδροπλάνο (< hydroplane), ...

c) Automobile

η καροσερί (< carrosserie), το σασί (< châssis), το καπό (< capot), το ντιστριμπυτέο (< distributeur), το ντεμπραγιάζ (< débrayage), το μπουζί (< bougie), το πορτ-μπαγκάζ (< porte-bagages), το παρ-μπριζ (< pare-brise), το σιρκουί (< circuit), η λιμουζίνα (< limousine),...

2) Meubles et décoration

ο καναπές (< canapé), το λαμπατέρ (< lampadaire), το μουντουάρ (< boudoir), το ντους (< douche), η ντραπαριά (< draperie), το παραβάν (< paravent), το παρκέ (< parquet), ρουστίκ (< rustique), η ταπισερί (< tapisserie), η τουαλέτα (< toilette),...

3) La cuisine²⁴

a) Ustensiles et des récipients de la cuisine

η μαρμίτα (< marmite), η φριτέζα (< friteuse), το τιρμπουχόν (< tire-bouchon), ...

b) Noms de plats, de gâteaux et de boissons²⁵

το απεριτίφ (< apéritif), το κρέπ (< crêpe), η σούπα (< soupe), ομελέτα (< omelette), η σοκολάτα (< chocolat), το σουφλέ (< soufflé), η τάρτα (< tarte), η κροκέτα (< croquette), ο φιλές (< filet), το φουά-γκρά (< foie-gras), ...

4) La mode et les vêtements

a) Vêtements

η ζακέτα (< jaquette), το ζιλέ (< gilet), η/το ζιπ-κιλότ (< jupe-culotte), το μαγιό (< maillot), η μπλούζα (< blouse), το μποτίνι (< bottine), η κιλότα (< culotte), το κολλάν (< collant), πρεταπορτέ (< prêt-à-porter), το φουλάρι (< foulard),...

b) Termes de la couture

το κορσάζ (< corsage), το μανεκέν (< mannequin), η μπουτίκ (< boutique), η μοδίστρα (< modiste), το ντεκολτέ (< décolleté), ντεμοντέ (< démodé), το ντεφιλέ (< défilé), ο πλισές (< plissé), σικ (< chic), το φρουφρού (< froufrou),...

²⁴ La cuisine se dit en grec κουζίνα [kuz'ina], du français

²⁵ Selon Condossopoulos (1978: 67) il faut remarquer qu'« il est vrai qu'une grande partie du vocabulaire culinaire d'origine française n'est connu que d'une minorité de citadins seulement, des gens des classes aisées qui voyagent à l'étranger, qui fréquentent les restaurants de cuisine internationale, qui lisent des revues étrangères, de la presse féminine surtout. » Cette remarque souligne l'influence du français sur le grec moderne vient 'd'en haut'.

c) Coiffure, bijoux, produits de beauté

το κολλιέ (< collier), η λοσιόν (< lotion), το μακιγιάζ (< maquillage), το μανικιούρ (< manicure), η μάσκαρα (< mascara), το μιζανπλί (< mise en plis), το μπρασελέ (< bracelet), το πεντικιούρ (< pédicure), το ποστίς (< postiche), το σαμπουάν (< shampooin), ...

e) Noms de couleurs

μπλέ (< bleu), μόβ (< mauve), ρόζ (< rose) , μπέζ (< beige), γκρι (< gris), χακί (< kaki), καφέ (< café), λιλά (< lilas), μπορτό (< bordeau), ιβουάρ (< ivoire), τυρκουάζ (< turquoise), πάλ (< pôle), φραμπουάζ (< framboise),...

f) Tissus

το βουάλ (< voile) , εμπριμέ (< imprimé), το καρό (< carreau), το ντεσέν (< dessin), το ρεγιόν (< rayonne), το σατέν (< satin), φαντεζί (< fantaisie),...

5) Les sports et les loisirs

a) Sports

το σκί (< ski), ο σκιέρ (< skieur), το κουλουάρ (< couloir), το μπαράζ (< barrage), μπατόν (του σκι) (< baton), ο μποξέρ (< boxeur), η ρεβάνς (< revanche), το ρεκόρ (< record), το τερέν (< terrain), το τουρνουά (< tournoi), ο φιναλίστ (< finaliste),...

b) Cinéma

το σινεμά (< cinéma), το σινεμασκόπ (< cinémascope), το ντοκιμαντέρ (< documentaire), η σεκάνς (< séquence), , το ντεκουπάρισμα (< découpage) το μιξάζ (< mixage), το μοντάζ (< montage), ο/η μοντέρ (< monteur), ο οπερατέρ (< opérateur), το φεστιβάλ (< festival),...

c) Photographie

το κλισέ (< cliché), το ρετους (< retouche) , ανφάς (< en face), η εμουλσιόν (< émulsion), το κοντράστ (< contraste) , το τρίκ (< truc), το φωτομοντάζ (< photomontage), το φωτορεπορτάζ (< photoréportage), τρουα-κάρ (< trois quarts),...

d) Radio-télévision

το ράδιο (< radio), η τηλεφημερίδα (< télé-journal),...

e) Théâtre

το ντεκόρ (< décor), το φουαγέ (< foyer), η ράμπα (< rampe), η τουρνέ (< tournée), το ρεσιτάλ (< récital), η προεμιέρα (< première), η σαντέζα (< chanteuse), το σεπαρέ (< séparé), το σουαρέ (< soirée), η κομεντί (< comédie),...

f) Jeux (de hasard)

- Cartes: το ραμί (< rami), το πινάκλ (< pinacle), το σεμέν-ντε-φερ (< chemin de fer), η ρελάνς (< relance), ο/το μπαλλαντέρ (< baladeur), ο βαλές (< valet)

- Echecs: το ρουά (< roi), ρέν (< reine), μάτ (< mat)

- Jeux: το ατού (< atout), ο μπακαράς (< baccara), η γκανιότα (< cagnotte), το πιόνι (< pion), το φαβορί (< favori)

6) Concepts abstraits

a) Termes littéraires

η αβανγκάρτ (< avant-garde), η μπροσούρα (< brochure), η νουβέλα (< nouvelle), νουβέλ βαγκ (< nouvelle vague), η ρουμπρίκα (< rubrique), το ρεφρέν (< refrain), στερεότυπος -η -ο (< stéréotype), ο στυλίστας (< styliste),...

b) termes des arts

η αρνουβό (< art nouveau), το ατελιέ (< atelier), η αφίσα (< affiche), ο/η εστέτ (< esthète), μιτατιόν (< imitation), ο ιμπρεσιονισμός, (< impressionnisme), το μπαρόκ (< baroque), ο νατουραλισμός (< naturalisme), ο ντανταϊσμός (< dadaïsme), το ροκοκό (< rococo),...

c) Termes scientifique (particulièrement nombreux en chimie et en pharmacie)

το καλορί (< calorie), οξυζενέ (< oxygéné), το σουμπλιμέ (< sublimé), το καψούλι (< capsule), η πούντρα (< poudre), το αμάλαμα (< amalgame), η αμπούλα (< ampoule), το βρόμιο (< brome), το χλώριο (< chlore), η παραφίνη (< paraffine), ο βωξίτης (< bauxite),...

7) Verbes

αμπαλλάρω (< emballer), γκρουπάρω (< grouper), καμουφλάρω (< camoufler), ντεραπάρω (< dérapier), ντουμπλάρω (< doubler), σοκάρω (< choquer), ρεκλαμάρω (< réclamer), ρετουσάρω (< retoucher), παρφουμάριζω (< parfumer), πατινάρω (< patiner),...

En parcourant les différents exemples, nous observons qu'il y a en gros deux domaines centraux (Chirol 1973)²⁶. D'une part, celui de la vie sociale, à savoir, la mode, la cuisine, les loisirs, la littérature, les arts,.... De l'autre côté, le domaine des sciences et des techniques, c'est-à-dire, de la chimie, la médecine, la mécanique,.... En général, la première catégorie porte encore en large mesure le sceau du français dans le sens où il s'agit des emprunts intégraux ou partiels. Les emprunts de la deuxième catégorie par contre sont plutôt grécisés et revêtent plus souvent la forme du calque (Anastassiadis-Syméonidis 1994). Nous présenterons des exemples de calques morphologiques et sémantiques appartenant aux domaines sémantiques mentionnés ci-dessus dans la deuxième partie de cette étude.

Ensuite nous remarquons que dans le domaine de la vie religieuse et celui des travaux traditionnels (agriculture, élevage, pêche, artisanat) nous ne retrouvons pas de mots d'origine française. Nous concluons donc de l'analyse des domaines des emprunts que l'influence du français sur le grec est surtout une influence 'd'en haut', caractérisée par l'emprunt des mots savants (Contossopoulos 1978).

²⁶ Chirol, L. 1973. *Les mots français et le mythe de la France en anglais contemporain*. Paris: Klincksieck

Dans cette partie nous exposerons la méthodologie de notre recherche pratique en ce qui concerne les calques en grec moderne. Nous expliquerons d'abord quelques termes nécessaires à la compréhension de l'étude. Puis nous passerons aux problèmes que notre recherche pose, pour continuer avec l'intérêt d'une étude des emprunts. Ensuite nous présenterons la méthodologie personnelle utilisée dans la partie pratique ainsi que les différents dictionnaires grecs et français consultés dans le cadre de cette étude.

5.1) Terminologie

Avant d'entamer notre étude, il nous semble indispensable de parcourir certaines notions linguistiques. Commençons par quelques distinctions saussuriennes telles que la dichotomie langue/parole. Selon de Saussure (1968), la langue ou le système linguistique se distingue de la parole ou l'usage des mots. Il ajoute en outre que « c'est dans la parole que se trouve le germe de tous les changements: chacun d'eux est lancé d'abord par un certain nombre d'individus avant d'entrer dans l'usage. » (de Saussure, 1968: 138). Nous observons qu'il définit le changement linguistique -et par conséquent aussi les créations intentionnelles telles que les emprunts- comme étant un phénomène de la parole, extérieur au système linguistique. Mais il faut remarquer que l'interférence linguistique est aussi un fait de langue et ne se situe pas seulement au niveau de la parole. Certes, avant de passer en langue, l'emprunt est un acte de parole, un choix individuel du locuteur mais après, l'élément emprunté va s'intégrer dans le système linguistique. Derooy remarque que « l'emprunt est une innovation du domaine de la parole. Il affecte des parties diverse de la langue: phonétique, morphologie, syntaxe, vocabulaire. » (Derooy 1956: 36).

Une autre distinction faite par de Saussure (1968) est celle entre la diachronie et la synchronie. L'importance de la séparation du problème historique et du problème synchronique dans le cadre de l'étude des emprunts a été soulignée par Haugen (1950). Il pose que le procédé de l'emprunt des mots est en effet un processus historique que l'on doit étudier en utilisant des méthodes historiques. Il faut comparer les états antérieurs d'une langue donnée aux états plus récents afin de découvrir des innovations possibles. Puis on peut passer à la comparaison des innovations aux modèles observés dans d'autres langues. La double comparaison suppose une connaissance de l'histoire de la langue d'une part et la compréhension de n'importe quelle langue qui aurait pu avoir influencé la langue étudiée d'autre part (Haugen 1950). Nous constatons donc que le changement linguistique se situe nécessairement dans la perspective diachronique car le lexique est lié à l'histoire d'une société (Derooy 1975). D'autre part, le problème synchronique doit aussi être intégré dans l'étude des emprunts, puisqu'un mot emprunté peut par exemple occuper un statut spécial au sein de la langue. Mais il nous semble impossible d'identifier le processus historique de l'emprunt d'un point de vue purement synchronique (Haugen 1950). Il nous faudra donc constamment faire appel aux outils lexicographiques et philologiques de base pour vérifier les dates de première attestation, les différents sens et les acceptions afin de réunir l'étude diachronique et l'étude synchronique (Nicolas 1996).

De ce point de vue notre étude sera une étude sémasiologie, plutôt qu'une recherche onomasiologique. Car en sémasiologie, on part du mot individuel pour regarder ensuite l'information sémantique rattachée au mot (Van Sterkenburg 2003).

Enfin, il nous reste encore quelques termes à éclairer. C'est-à-dire que nous appelons la langue qui reçoit des mots, langue d'accueil ou langue cible (le grec moderne dans notre cas). Tandis que nous parlons de langue prêteuse, langue source ou langue modèle pour désigner la langue à laquelle les éléments sont empruntés (le français) (Anastassiadis-Syméonidis 1994: 29).

5.2) Problèmes de l'étude

L'étude des calques morphologiques et sémantiques en grec moderne nous a confrontée à bon nombre de problèmes. Nous commenterons d'abord les problèmes des lexiques grecs et puis les difficultés relatives à la retrouvaille des emprunts et de leur langue source. Ensuite nous traiterons brièvement de la 'remise en circulation' des mots grecs anciens.

En ce qui concerne les outils lexicographiques en Grèce, nous constatons que leur qualité est relativement basse. Les lexiques contredisent les uns les autres, les publications rééditées manquent, la mention des dates est très souvent absente, il n'y a guère de lexiques spécialisées, ... En outre, les lexicographes sont plutôt sceptiques par rapport aux emprunts et ils ont tendance à les exclure de leurs lexiques (Anastassiadis-Syméonidis 1994). Pendant les analyses, nous avons constamment été confrontée à des vagues, à des contradictions entre les dictionnaires et surtout au manque d'une terminologie claire en ce qui concerne les emprunts dans les dictionnaires grecs modernes.

Un deuxième problème dans l'étude des calques est la découverte des mots empruntés et l'établissement de leur langue source. Souvent, il nous faut déjà une bonne connaissance des circonstances politiques, sociales ou scientifiques des emprunts pour établir leur histoire. Comparons en guise d'exemple les ressemblances entre les mots suivants (Anastassiadis-Syméonidis 1994: 37):

<u>anglais</u>	<u>français</u>	<u>grec moderne</u>
aéroport	aéroport	αερολιμένας
conventional	conventionnel	συμβατικός
international	international	διεθνής
approche	approche	η προσέγγιση
major	majeur	μείζων

Nous mentionnons dans le cadre de cette complexité aussi le phénomène des mots internationaux. Ces mots sont communs à la plupart des langues européennes et soulignent en effet l'histoire commune du vocabulaire européen.

Nous retrouvons en effet bon nombre de ressemblances entre le vocabulaire du grec moderne et le vocabulaire des autres langues européennes. De Boel (2008) distingue trois périodes importantes qui permettent d'expliquer les ressemblances. D'abord, certaines affinités peuvent d'être liées à l'origine indo-européenne commune des langues en Europe. En deuxième lieu, il y a la période pendant laquelle le latin a emprunté des éléments au grec ancien. Par l'intermédiaire du latin, les éléments grecs se sont répandus dans les autres langues européennes. Mais plus tard, le grec moderne a aussi emprunté des mots aux langues européennes, comme nous l'avons vu dans la partie précédente. Toutes ces interférences compliquent en effet la découverte des emprunts ainsi que l'établissement de leur langue source.

Un problème supplémentaire, à notre avis, dans le cadre de l'étude des emprunts en grec moderne est le lourd héritage et le prestige omniprésent du grec ancien. Ainsi, il sera parfois difficile d'établir la différence entre les néologismes et les 'remises en circulations' (Tonnet 2007). Les mots grecs anciens ne meurent pas mais ils peuvent revivre, changer de sens ou donner lieu à des nouveaux mots.

5.3) Intérêt de l'étude

Malgré les nombreux problèmes reliés à l'étude des emprunts nous voulons cependant souligner l'intérêt une recherche pareille. Le dialogue entre les différentes langues est en effet très intéressant de divers points de vue et il peut nous apprendre beaucoup. Quoique le lexique soit souvent vu comme un stock déjà établi et constitué (par les linguistiques de type structural par exemple), nous défendons au contraire l'idée que le lexique appartient à ce qui est le plus mouvant, le plus variable et le plus diversement agité de la langue (Grunig 2003)²⁷. L'étude des changements dans le vocabulaire et des emprunts apporte aux linguistes de précieuses clartés tant sur la langue donneuse que sur la langue preneuse. De cette façon les emprunts sont en quelque sorte des témoins d'histoire. L'étude générale des emprunts d'une langue autorise parfois de larges conclusions qui intéressent l'historien non moins que le linguiste (Deroy, 1956).

L'intérêt d'une étude des emprunts se trouve aussi dans le fait qu'on peut mesurer l'orientation et la profondeur de l'influence étrangère sur le plan de la civilisation en classant les emprunts en catégories relatives à la vie publique, à la vie sociale, à la vie privée,... comme nous l'avons fait pour les emprunts français en grec moderne (Deroy 1956).

Ensuite, nous avons choisi d'étudier les cas les moins visibles des emprunts, c'est-à-dire les calques morphologiques et sémantiques. Ceux-ci ne nous apportent pas seulement de l'information sur l'histoire des langues en contact, l'orientation et la profondeur de l'influence étrangère, en plus, il nous semble intéressant de se demander pourquoi on a choisi le processus subtil du calque aux autres moyens d'enrichissement lexical.

5.4) Proposition d'une méthode personnelle

En tenant compte de nombreuses réflexions et d'observations présentées dans la partie théorique de cette étude, nous avons développé une méthode ad hoc pour l'étude des calques en grec moderne. C'est-à-dire que nous présenterons pour chaque exemple discuté d'abord le mot en question et toutes les informations lexicographiques nécessaires²⁸. Nous prêterons une attention particulière à la diachronie du terme grec, sans laisser cependant de côté l'histoire du mot français. La confrontation des données lexicographiques nous mènera à un commentaire qui rend compte des contradictions, difficultés et imprécisions constatées et où nous justifierons nos certitudes et nos doutes. Le commentaire éclairera l'influence particulière du français sur le grec moderne dans le cas des calques, tout en tenant compte de l'arrière-plan social, historique et linguistique. A travers des exemples présentés nous essayerons enfin de mieux comprendre le phénomène complexe du calque linguistique.

Néanmoins, notre méthode a aussi ses faiblesses. L'interprétation des données lexicographiques ainsi que la formulation des hypothèses en ce qui concerne les calques morphologiques et sémantiques est dans une certaine mesure subjective. Vu la complexité des interférences linguistiques, nous ne serons jamais capable d'établir avec certitude l'histoire des mots. De plus, la méthode établie ne permet pas de détecter les calques, mais nous nous limitons à les évaluer seulement. Il faut donc avoir une idée préalable de la probabilité des calques avant qu'on puisse les analyser.

²⁷ Grunig, B.-N. 2003. Dynamique et lexique. Dans Sablayrolles, J.-F. 2003. *L'innovation lexicale*. Paris: Honoré Champion. 15-28

²⁸ Toutes les informations lexicographiques utilisées pendant les analyses se trouvent entièrement en annexes, jointes sur un DOC.

5.5) Présentation des dictionnaires

5.5.1) LES DICTIONNAIRES GRECS MODERNES

a) *Λεξικό της Νέας Ελληνικής Γλώσσας de Babiniotis*

Le dictionnaire de Babiniotis est le fruit des connaissances et des expérimentations scientifiques du professeur de Linguistique de l'Université d'Athènes, G. Babiniotis. Il s'agit d'un dictionnaire complet du grec moderne, avec des commentaires sur l'utilisation correcte des mots. Nous y retrouvons aussi des informations étymologiques et le dictionnaire mentionne de temps en temps l'année de la première apparition du mot. Dans le prologue du dictionnaire, l'auteur insiste à plusieurs reprises sur le fait que le dictionnaire est fait pour tout le monde ainsi que sur l'exhaustivité de l'œuvre.

« ένα έργο που να βοηθάει τον αναγνώστη να λύνει τις γλωσσικές απορίες του σχετικά με τη σημασία, την ορθογραφία και τη χρήση των λέξεων· ένα έργο που να του εξηγεί τα πράγματα και να τον διδάσκει με τον τρόπο του» (Babionis, 2002: 11)

« une oeuvre qui veut aider le lecteur à résoudre ses questions linguistiques par rapport à la signification, l'orthographe et l'emploi des mot. Une œuvre qui veut expliquer les choses et enseigner de sa propre façon.»

« το πρώτο, απολύτως σύγχρονο, εκτενές, πλήρες και με γλωσσολογικές προδιαγραφές συντεταγμένο λεξικό της Νέας Ελληνικής. Ένα λεξικό γραμμένο από γλωσσολόγους για το ευρύτερο κοινό, για κάθε Έλληνα αναγνώστη.» (Babionitis, 2002: 11)

« Le premier dictionnaire du grec moderne qui est absolument contemporain, compréhensible, étendu, complet et avec des spécifications linguistiques. Un dictionnaire écrit par des linguistes pour le grand public, pour chaque lecteur grec.»

Remarquons aussi que le dictionnaire dont la première édition date de l'année 1998 a été réédité (enrichi et corrigé) en 2002. Vu son exhaustivité et son autorité, nous considérons le dictionnaire de Babiniotis comme la référence par excellence de la langue grecque moderne.

Pour ce qui est de la typologie des emprunts, centre d'intérêt de notre étude, le dictionnaire fait la distinction entre les emprunts directs (où le grec a emprunté la forme et le contenu du mot étranger) et les emprunts indirects. Il distingue entre autre l'emprunt par traduction (μεταφραστικό δάνειο) quand le mot étranger est rendu exactement (c'est-à-dire qu'il conserve par exemple l'ordre des éléments emprunté). Puis, il y a la représentation (απόδοση) qui rend le contenu du mot étranger sans qu'il y ait une correspondance exacte. Le dictionnaire parle d'un transfert (μεταφορά) dans le cas d'un emprunt direct du grec, grammaticalement adapté, et relativement récemment intégré dans le vocabulaire du grec moderne.

Nous constatons que cette subdivision reste relativement vague en comparaison avec notre subdivision des emprunts. Surtout le terme απόδοση n'est pas clairement délimité. De plus le dictionnaire ne mentionne pas de termes pour désigner les emprunts sémantiques qu'il signale de temps en temps. Pendant l'analyse des exemples nous avons en outre constaté que le dictionnaire n'est pas conséquent en ce qui concerne l'application concrète des termes.

b) Λεξικό της κοινής νεοελληνικής de Triandafyllidis

Le dictionnaire de Triandafyllidis a été réalisé par l'Institut des Etudes du grec moderne, un institut de l'Université Aristote de Salonique.

Dans l'introduction le dictionnaire se présente comme étant un dictionnaire explicatif de la langue grecque contemporaine écrite et parlée.

« Το Λεξικό της κοινής νεοελληνικής (ΛΚΝ) είναι ένα χρηστικό, ερμηνευτικό λεξικό που φιλοδοξεί να παρουσιάσει τη σύγχρονη νεοελληνική γλώσσα.» (Triandafyllidis, 2007: ια')

« Le dictionnaire du grec moderne commun est un dictionnaire pratique et explicatif qui aspire à présenter la langue grecque moderne contemporaine.»

«Το ΛΚΝ καταγράφει το σύγχρονο νεοελληνικό λεξιλόγιο του γραπτού και του προφορικού λόγου.» (Triandafyllidis, 2007: ια')

«Le dictionnaire décrit le vocabulaire du grec moderne contemporain de la langue écrite et de la langue parlée.»

Le dictionnaire se concentre donc sur la réalité linguistique synchronique. Mais il prête également attention à l'aspect diachronique du vocabulaire en présentant l'étymologie des mots. En ce qui concerne les emprunts, le dictionnaire fait la distinction entre l'emprunt par traduction, la représentation d'un mot étranger et l'emprunt sémantique. Il parle d'un emprunt par traduction (μεταφραστικά δάνεια (μτφρδ.)) quand il s'agit d'une traduction plus ou moins fidèle des éléments lexicaux de la langue source. De l'autre côté, le dictionnaire parle des représentations des mots étrangers (αποδόσεις (αποδ.) ξένων λέξεων) quand les mots étrangers sont rendus sans qu'il y ait une traduction exacte de leurs éléments. Le terme d'emprunt sémantique enfin (σημασιολογικός δανεισμός (σημδ.)) est réservé aux cas où il y a un changement de la signification d'un mot qui existait déjà avant sous l'influence étrangère.

Remarquons que le dictionnaire de Triandafyllidis - contrairement au dictionnaire de Babiniotis - mentionne quand même les calques sémantiques. Cependant la notion de απόδοση ξένων λέξεων reste vague.

c) Συναγωγή νέων λέξεων υπό των λογίων πλασθεισών από της αλώσεως μέχρι των καθ' ημάς χρόνων de Koumanoudis

Dans ce dictionnaire Koumanoudis liste plus que 60 000 mots qui se sont intégrés récemment dans la langue grecque moderne. La majorité date de la période après la fondation de l'état grecque en 1834. A côté de chaque entrée, nous retrouvons la date exacte ainsi que le nom de l'auteur qui a utilisé pour la première fois le mot en question dans son sens moderne. Il faut cependant remarquer que selon Tonnet (2003), le dictionnaire de Koumanoudis a l'inconvénient d'être incomplet. Le dictionnaire nous a néanmoins aidée à la recherche des calques en grec moderne.

5.5.2) LES DICTIONNAIRES FRANÇAIS

a) Le Petit Robert de la langue française : dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française

Dans la préface de la première édition du *Petit Robert* l'auteur précise son projet. Il dit qu'il a d'abord publié le *Grand Robert* et ajoute que « L'usage d'un petit dictionnaire, pratique et maniable, est, en effet, plus commode [...] quand il s'agit de vérifier rapidement l'orthographe, la prononciation ou le sens d'un mot. » (Préface du *Petit Robert* (première édition, 1967)) De plus, il éclaire le contenu de son dictionnaire: « On y trouvera donc, à chaque article, un inventaire aussi complet que possible des rapports analogiques de toute sorte, que la source découle des étymologies, des termes des définitions, des enchaînements syntaxiques, des liens de synonymie et d'antonymie ou des fils multiples que la simple logique tresse entre les mots. » (Préface du *Petit Robert* (première édition, 1967)). Ensuite, Paul Robert nous informe également sur le groupe cible de son dictionnaire: « Ce dictionnaire, [...] est destiné à un vaste public, mais d'abord aux maîtres et aux élèves de tous les degrés de l'Enseignement, en France et dans les pays d'expression française. » (Préface du *Petit Robert* (première édition, 1967)).

b) Le Trésor de la Langue Française : dictionnaire de la langue du XIXe et du XXe siècle (1789-1960)

Le Trésor de la Langue Française est un dictionnaire informatisé de référence des dix-neuvième et vingtième siècles. Le but du dictionnaire de l'Académie française est « d'éclaircir les difficultés de la langue française, d'en fixer les règles et d'en guider l'usage, conformément à la mission qui lui a été confiée lors de sa fondation.»²⁹

« Le Trésor de la Langue Française est le premier dictionnaire de langue se fondant sur une méthodologie systématique d'analyse des usages effectifs des mots de notre langue à travers l'exploitation d'une vaste base de données textuelles. » (Préface du TLFi)³⁰

Le point fort du TLF est sans doute qu'il propose bon nombre d'exemples littéraires, que complète la base informatisée Frantext. En plus le dictionnaire offre à côté des objets élémentaires (définitions, exemples, indicateurs de domaine technique, indicateurs sémantiques, grammaticaux, stylistiques, etc.) aussi un analyse des relations hiérarchiques liant ces objets.³¹

c) Le dictionnaire étymologique de la langue français de Bloch & Von Wartburg

Selon l'éditeur « l'objet de ce dictionnaire étymologique, classique est d' « expliquer » le vocabulaire de notre langue française, de retracer l'histoire des mots depuis leurs racines les plus embryonnaires jusqu'à leurs acceptions les plus complexes. » Le but du dictionnaire étymologique est donc d'aider le linguiste à découvrir l'histoire des mots en utilisant une méthode comparative. De plus, les auteurs se sont attachés à montrer que « tout vocabulaire exprime une civilisation en distinguant ce qui relève soit de la tradition intellectuelle et savante du latin, soit du vieux fonds autochtone, soit d'emprunts étrangers, soit de créations arbitraires dues parfois à un seul écrivain. L'usage de ce dictionnaire éclaire ainsi les variations de sens de chaque mot, il permet de suivre la longue élaboration de la langue française à travers l'Histoire de France. ». Bref, le dictionnaire peut nous aider à découvrir l'histoire des mots français.

29 <http://www.atilf.fr/> (consulté le 15 mai 2009)

30 La Préface du TLFi par Jean-Marie Pierrel, directeur de l'ATILF, Nancy, le 13 juillet 2004 (http://www.atilf.fr/atilf/produits/tlfi_preface_jmp.htm) (consulté le 15 mai 2009)

31 <http://www.atilf.fr/atilf/produits/tlfi.htm> (consulté le 15 mai 2009)

5.5.3) LES DICTIONNAIRES GRECS ANCIENS

a) *Dictionnaire grec-français de Bailly*

Dans sa préface, l'auteur précise son groupe cible et le contenu de son dictionnaire. « Comme la plupart des dictionnaires grecs destinés aux élèves de l'enseignement secondaire, le présent ouvrage comprend le vocabulaire complet de la langue grecque classique depuis les origines jusqu'au commencement du VII^e siècle après Jésus-Christ. » (Préface, V). Il nous informe aussi sur la forme des articles. « Chaque article comprend: 1. la forme 2. la quantité 3. le sens 4. La mention des particularités de forme, de quantité, de dialectes 5. l'étymologie. » (Préface IX). Cependant nous ne pouvons pas oublier, vu le groupe cible, que ce dictionnaire est beaucoup moins étendu que les grands dictionnaires de la langue grecque ancienne tel que le *Liddell-Scott*. Néanmoins le dictionnaire de Bailly est une œuvre importante en français pour l'étude du grec ancien.

b) *A Greek-English Lexicon de Liddell & Scott*

Selon l'éditeur³², ce dictionnaire du grec ancien est le plus compréhensible et le plus à jour du monde. Il présente les auteurs grecs à partir de la période préclassique (11^{ème}-8^{ème} siècle avant J.C.) (par exemple Homère et Hésiode) et intègre aussi la période classique et hellénistique jusqu'au grec du Nouveau Testament. Dans le dictionnaire nous ne retrouvons pas seulement les inflexions irrégulières et la définition du mot mais aussi chaque sens, illustré avec de nombreuses citations d'auteurs grecs.

La première édition du dictionnaire, élaboré par Liddell et Scott, a paru en 1843. Dès lors le dictionnaire a constamment été corrigé, révisé et élargi et par de nombreux savants. Le dictionnaire de Liddell & Scott est une œuvre indispensable à chaque étude du grec ancien.

Après l'établissement des informations théoriques et méthodologiques en ce qui concerne l'étude des emprunts français en grec moderne, nous passons maintenant à la deuxième partie de notre étude. Dans cette partie pratique, nous discuterons des termes de couples grecs et français qui illustreront les procédés du calque morphologique et sémantique.

³² <http://www.oup.com/uk/catalogue/?ci=9780198642268> (consulté le 15 mai 2009)

DEUXIEME PARTIE:

ETUDES PARTICULIERES DE COUPLES DE TERMES GRECS ET FRANÇAIS

6) ANALYSE 1:

αλεξικέραυνο, αλεξίπτωτο, αλεξίσφαιρος, αλεξίπυρος

Pour notre première analyse pratique nous nous sommes consacrée aux quatre mots grecs suivants: αλεξικέραυνο (*paratonnerre*), αλεξίπτωτο (*parachute*), αλεξίπυρος (*parafeu*) et αλεξίσφαιρος (*pare-balles*). Après la présentation des données lexicographiques, nous commenterons nos mots dans le cadre du calque morphologique et nous prêterons en particulier attention aux difficultés rencontrées lors de notre analyse.

6.1) Présentation des données lexicographiques

6.1.1) LES DICTIONNAIRES GRECS MODERNES

a) *Babiniotis*

αλεξικέραυνο (το) [1782] γειωμένη μεταλλική ράβδος που τοποθετείται στην κορυφή κτηρίων, πλοίων κ.λπ. για την προστασία από τους κεραυνούς: λειτουργεί ως αγωγός, ανοίγοντας ελεύθερη δίοδο στο ηλεκτρικό ρεύμα τού κεραυνού προς το έδαφος, ώστε να αποφεύγονται οι καταστρεπτικές συνέπειες της κεραυνοπληξίας.

[ΕΤΥΜ. < αλεξι- (< αρχ. ἀλέξω “αποκρούω, απομακρύνω”) + κεραυνός, απόδ. τού γαλλ. *parafoudre*]

αλεξίπτωτο το [1874] αλεξιπτώτ-ου -ων πτυσσόμενη, υφασμάτινη συσκευή σε σχήμα ομπρέλας, με σχοινιά που καταλήγουν σε σάκο με ιμάντες προσδέσεως, η οποία χρησιμεύει για να επιβραδύνει και, επομένως, να καθιστά ακίνδυνη την πτώση σώματος από τον αέρα προς το έδαφος κυρ. ανθρώπου, αντικειμένου κ.λπ. από αεροσκάφος το δεν άνοιξε εγκαίρως και ο αλεξιπτωτιστής τραυματίστηκε σοβαρά φοράω το

[ΕΤΥΜ. < αλεξι- (< αρχ. ἀλέξω “αποκρούω, απομακρύνω”) + - πτωτο < πτώση, μεταφρ. δάνειο από γαλλ. *parachute*]

αλεξίπυρος, -η, -ο [1861] (λόγ.) αυτός που δεν προσβάλλεται από τη φωτιά ή δεν αναφλέγεται εύκολα ΣΥΝ. πυρίμαχος·

[ΕΤΥΜ. < αλεξι- (< αρχ. ἀλέξω “αποκρούω, απομακρύνω”) + - πυρος < *πυρ*, μεταφρ. δάνειο από γαλλ. *para-feu*]

αλεξίσφαιρος, - η, -ο αυτός τον οποίο δεν διαπερνούν οι σφαίρες, που αποκρούει τις σφαίρες: ~ αυτοκίνητο / γιλέκο / τζάμια ΣΥΝ. θωρακισμένος.

[ΕΤΥΜ. < αλεξι- (< αρχ. ἀλέξω “αποκρούω, απομακρύνω”) + - σφαίρα, απόδ. του αγγλ. bullet-proof]

b) *Triandafyllidis*

αλεξικέραυνο το [aleksikéranno] O41:

1. συσκευή που προστατεύει οικήματα, πλοία ή άλλες εγκαταστάσεις από τον κεραυνό και που αποτελείται από έναν μεταλλικό ιστό, τοποθετημένο στο υψηλότερο σημείο του κτιρίου ή της περιοχής, και από ένα σύστημα γείωσης.

2. (μτφ.) για κπ. στον οποίο πέφτει όλο το βάρος και οι συνέπειες μιας δυσάρεστης κατάστασης.

[λόγ. αλεξι + κεραυν(ός) -ον μτφρδ. γαλλ. paratonnerre]

αλεξίπτωτο το [aleksíptoto] O42:

συσκευή κατασκευασμένη από λωρίδες λεπτού υφάσματος, που όταν ανοίγει παίρνει το σχήμα ομπρέλας και επιβραδύνει την πτώση ανθρώπων ή αντικειμένων που έχουν προσδεθεί σε αυτή, εξασφαλίζοντας την ομαλή προσγείωσή τους.

[λόγ. αλεξι- + ουδ. του ελνστ³³. πτωτός “που μπορεί να πέσει” (π.χ. ελνστ. ἀδιάπτωτος “που δεν πέφτει”) μτφρ. γαλλ. parachute]

αλεξίπυρος ne figure pas dans le dictionnaire

αλεξίσφαιρος -η –ο [aleksísferos] E5:

για υλικό ή για κατασκευή που δεν το διαπερνούν οι σφαίρες: Αλεξίσφαιρα κρύσταλλα. Αλεξίσφαιρο αυτοκίνητο

[λόγ. αλεξι- + σφαιρο(α) -ος μτφρ. γαλλ. pare-balles]

³³ Ελληνιστικός: hellénistique (l'époque hellénistique (323 av. J.C. – 146 av. J.C.)

c) Comparaison de l'origine étymologique

αλεξικέραυνο (το) [1782]	
Babiniotis	Triandafyllidis
< αλεξι- (< αρχ. ἀλέξω "écarter, repousser") + κεραυνός (foudre) représentation du français <i>parafoudre</i>	αλεξι + κεραυν(ός) -ον emprunt par traduction au français <i>paratonnerre</i>

αλεξίπτωτο ο [1874]	
Babiniotis	Triandafyllidis
< αλεξι- (< αρχ. ἀλέξω "écarter, repousser") + - πτώτο < πτώση (chute) emprunt par traduction au français <i>parachute</i>	αλεξι- + neutre de πτωτός "qui peut tomber" emprunt par traduction au français <i>parachute</i>

αλεξίπυρος, -η, -ο [1861]	
Babiniotis	Triandafyllidis
< αλεξι- (< αρχ. ἀλέξω "écarter, repousser") + - πυρος < πυρ (feu) emprunt pas traduction au français <i>para-feu</i>	ne figure pas dans le dictionnaire

αλεξίσφαιρος, -η, -ο	
Babiniotis	Triandafyllidis
< αλεξι- (< αρχ. ἀλέξω "écarter, repousser") + - σφαίρα (sphère, globe, balle) représentation de l'anglais <i>bullet-proof</i>	αλεξι- + σφαιρ(α) -ος emprunt par traduction au français <i>pare-balles</i>

6.1.2) LES DICTIONNAIRES FRANÇAIS

Comme nous avons constaté dans la comparaison de l'origine étymologique, les mots analysés sont mis en rapport avec des mots français (et anglais). Il nous semble donc intéressant de fournir quelques informations lexicographiques à propos des mots français, sur lesquels les mots grecs ont été formés. Nous présenterons d'abord les informations données par *Le Trésor de la langue française*, et puis celle trouvées dans *Le dictionnaire étymologique du français* de Bloch & Von Wartburg.

a) *Le TLF*

PARAFOUDRE

A. — *Vieilli.* Synon. de *paratonnerre*. (Dict.XIX^e et XX^es.).

B. Dispositif limiteur de tension destiné à protéger les lignes aériennes ou les antennes contre les surtensions de la foudre ou des décharges orageuses

Étymol. et Hist.1. 1783 «paratonnerre» (BACHAUMONT, *Mém. secret pour servir à l'hist. de la république des lettres en France*, t.22, p.63); 2. 1842 (MOZIN-BIBER). Formé de l'élément *para*^{-2*} et de *foudre*^{1*}.

PARATONNERRE

A. Dispositif de protection des bâtiments contre les effets de la foudre grâce à un conducteur électrique dont l'extrémité inférieure est reliée à la terre, l'extrémité supérieure étant fixée sur les parties les plus élevées sous forme d'une ou de plusieurs tiges ou pointe(s) aiguë(s) (qui, en attirant sur elle(s)-même(s) la décharge, rétablit/rétablissent ainsi l'équilibre entre l'état électrique du sol et celui de l'atmosphère). Synon. *parafoudre*.

B. — *P. anal.* ou *au fig.* Celui, ce qui protège et détourne le danger

Étymol. et Hist.1. 1773 (Lettre du traducteur à M. Franklin, 1^{er} avril dans B. FRANKLIN, *OEuvres*, trad. de l'angl. par M. Barbeau Du Bourg, Paris, 1775, t.1, pp.314-320 ds MACK. t.1, p.184); 2. 1813 fig. (JOUY, *Hermite*, t.3, p.288). Formé de *para*^{-2*} et de *tonnerre*^{*}, sur le modèle de *parapluie*, *parasol*, *paravent*.

PARACHUTE

A. — Appareil généralement constitué d'une voile de toile susceptible de se déployer automatiquement ou sur commande et reliée à un harnais par des suspentes réparties sur son pourtour, destiné à ralentir la chute de personnes ou d'objets dans l'atmosphère.

B. — *P. anal.* Dispositif de sécurité destiné à arrêter la chute des ascenseurs et des bennes dans les puits de mines en cas de rupture des câbles.

C. — *HORLOG.* Pièce destinée à empêcher que l'axe du balancier d'une montre ne ressente les chocs violents qui pourraient le rompre.

Étymol. et Hist.1. 1784 «appareil permettant de ralentir la chute d'une personne ou d'un objet qui tombe d'un aérostat» (J. MONTGOLFIER, lettre, 24 mars ds *Annales chim. et phys.*, t.31, messidor an VII [1799], p.270); 1785 (*Mémoires secrets*, XXIX, 238, 31 août ds ZASTROW, p.57); 2. 1832 horlog. (RAYMOND); 3. 1858 «dispositif de sécurité qui permet d'arrêter la chute accidentelle de la benne dans un puits de mine» (CHESN.). Comp. de *para*^{-2*} et de *chute*^{*}.

PARE-FEU³⁴ (dans l'article PARE-, élém. de compos.)

Dispositif ou appareil destiné à lutter contre la propagation du feu, d'un incendie. En appos. *porte pare-feu. La cloison pare-feu doit isoler le moteur et ses organes accessoires (...) du reste de [l'avion]* (GUILLEMIN, *Constr., calcul et essais avions*, 1929, p.398). *En partic.* Obstacle naturel ou artificiel constitué par des tranchées, des zones déboisées ou plantées de végétation peu inflammable, et destiné à empêcher la propagation des incendies en forêts (v. *garde-feu* B). *Les débroussailluses (...) employées avec succès pour entretenir les «pare-feu» des Landes sont composées de bûches disposées obliquement par rapport à l'avancement de la machine* (BALLU, *Mach. agric.*, 1933, p.32).

PARE-BALLES

A. Parois verticales fixées sur armes lourdes de façon à permettre l'ajustement du tir tout en arrêtant les projectiles envoyés par l'adversaire dans les combats.

B. — *En appos. Gilet pare-balles.* Vêtement couvrant le haut du corps et fabriqué de manière à protéger des balles ou autres projectiles de faible volume. (Dict.XX^es.).

Étymol. et Hist. 1860, 10 oct. *paraballes* (*Le Sport* cité ds PETIOT); 1869 *pare-balles* (L. J. G. CHARRIN, *De l'emploi d'un abri improvisé expéditif et efficace pour protéger le fantassin contre les balles de l'ennemi*, 125-126 cité par BIERBACH). Comp. de la forme *pare*, du verbe *parer*^{2*} et de *ballé*^{2*}.

Bbg. BIERBACH 1982, p.291.

b) Bloch & Von Wartburg

β. Nfr. *paratonnerre* m. « appareil destiné à préserver les bâtiments des effets de la foudre » (seit 1779, Brunot 6) ; « moyen qu'on emploie pour détourner les soupçons d'un mari jaloux » (1839), « individu sur lequel on fait tomber les soupçons d'un mari jaloux » (seit Lar³⁵ 1874). — Nfr. *parafoudre* « paratonnerre » (1783, Mém. Secrets 20, 63, Db)), instrument destiné à protéger les appareils électriques contre les effets de l'électricité atmosphérique » (seit Moz 1842).

Nfr. *parafeu* « petit mur devant les ouvreaux, dans les verreries » (seit Boiste 1803).

Nfr. *parachute* m. « appareil destiné à ralentir la chute d'un corps d'une grande hauteur » (seit 1777), « pièce d'une montre destinée à s'opposer à ce que le balancier ressente la violence d'un coup brusque » (seit 1810, Brunot 9), « appareil destiné à accrocher instantanément la cage dans les puits de mine, lorsque l'organe de suspension vient à se rompre » (seit Besh 1945), « condom » Lar 1874

pare-balles (seit Lar 1907)

³⁴ Le mot *parafeu* ne se trouve pas dans le TLF, mais nous le retrouvons dans le Grand Robert (2001): **PARAFEU** [p^aR^afø] n.m. — 1803 ; de 2. para-, et feu. Technique ◇ 1. (Verrerie). Petit mur construit pour protéger du foyer. ◇ 2. (1871, in *Année sc. et industr. p. 428*). Vx. Dispositif contre les incendies.

³⁵ Larousse

6.2) Commentaire

6.2.1) PREMIERE OBSERVATION: αλεξι-

La première remarque que nous voulons faire concerne la récurrence observée chez nos quatre mots du préfixe αλεξι-, qui proviendrait d'un verbe grec ancien ἀλέξω.

[< *ἀλέκ-σ-ω < I.E. *alek-, πβ. σανσκο. rak-ṣati "protéger"]

Ce verbe se trouve en effet dans le *Bailly* et le *Liddell-Scott* avec le sens de « détourner, défendre »

Bailly:

ἀλέξω (f. ἀλεξήσω, ao. ἠλέκησα, pf. inus.) **écarter, repousser**: τι, OD. 3, 346, qqe ch. ; τινί τι, Il. 9, 251, etc. **écarter de qqn qqe malheur, qqe danger, d'où défendre ou protéger qqn contre un danger** ; avec un dat. seul: ἀ τινί, Il. 3, 9 ; Xén. Cyr. 4,3,2, défendre ou protéger qqn || Moy. 1. **écarter de soi, repousser loin de soi, se défendre contre**: τινά, Il. 13, 475 contre qqn. ; τὰ κακά, Xén. Mem. 4,3,11, contre les maux ; abs. **se défendre**, Il. 11, 348 ; 15, 565 ; HDT. 1, 211, etc. ; SOPH. O.R. 539 ; Xén. Cyr. 1,5, 13 ; An. 3,4,20, etc. || 2. rendre la pareille, Xén. An. 1,9,7 || act. prés. inf épq. et dor. ἀλεξέμεναι, Il. 1,590 ; 11, 469 ; Thc. 5,77 (doc.) ; ou ἀλεξέμεν, Il. 3,9. moy. prés. sbj. 1 pl.épq. ἀλεξώμεσθα, Il.11,348 (desid. de ἀλεκω; skr. raksati)

Liddell-Scott:

ἀλέξω— **ward off, turn aside**, constructed like ἀμύνω:— c. acc. rei, Zeus τό γ' ἀλεξήσειε Od.3.346: c. acc. rei et dat. pers., Δαναοῖσιν ἀλεξήσειν κακὸν ἡμᾶρ will ward it off from them, Il.9.251, cf. 20.315; ἀλλήλοισι..ἀλεξέμεναι φόνον αἰπὺν 17.365, etc.: c. dat. pers. only, **assist, defend**, ἀλεξέμεν ἀλλήλοισιν Il. 3.9, cf. 5.779, al., X.Cyr.4.3.2: abs., **lend aid**, Il.1.590:— Med., ἀλέξασθαι **keep off from oneself**, κύνας ἠδὲ καὶ ἀνδρας Il.13.475, cf. Hdt.7.207; ἀλέξασθαι περὶ τινι or τινος, A.R.4.551,1488: abs., **defend one self**, Il.11.348, 15.565, Archil.66, Hdt.1.211, 2.63, al., Hp. l.c., S. OT539, X.Cyr.1.5.13: c. dat. instrum., οὐδ' ἔνι φροντίδον ἔγχος, ᾧ τις ἀλέξεται S.OT171. **2.** in Med., also, recompense, requite, τοὺς εὖ καὶ κακῶς ποιῶντας ἀλεξόμενος X.An.1.9.11.— Not in A. or E. (exc. ἀπ-).

Nous constatons que les deux dictionnaires du grec ancien convergent en ce qui concerne le sens de ἀλέξω et que ce sens antique revient aussi dans les composés grecs modernes. L'élément αλεξι- est utilisé dans nos mots pour désigner « une répulsion, un éloignement » et aussi « protection contre quelque chose ». En effet, un αλεξικέραυνο protège contre la foudre, un αλεξιπτώτο contre la chute, un αλεξίπυρος protège contre le feu et un αλεξίσφαιρος contre les balles.

6.2.2) EN FRANÇAIS

Après cette première remarque nous commenterons un peu plus en détail les mots français qui sont à l'origine de nos mots grecs, c'est-à-dire, les mots comme *parafoudre*, *paratonnerre*, *parachute*, *pare-feu*, *pare-balles*,...qui ont tous l'élément *para-* ou *pare-* en commun. D'où viennent ces mots et quelle est leur signification ?

Nous reprenons brièvement l'information étymologique trouvée dans le TLF:

- **parafoudre:** Formé de l'élément *para*² et de *foudre*¹.
- **paratonnerre:** Formé de *para*² et de *tonnerre*, sur le modèle de *parapluie*, *parasol*, *paravent*.
- **parachute:** Comp. de *para*² et de *chute*.
- **pare-feu:** Comp. de la forme *pare*³⁶, du verbe *parer*² et de *feu*.
- **pare-balles** Comp. de la forme *pare*, du verbe *parer*² et de *ballé*².

a) L'élément *para-*

D'abord, nous voyons que tous ces mots se construisent avec *para-* suivi d'un nom. Quoique nous sachions que le mot *παρά* existait en grec ancien, il convient de distinguer deux emplois de *para-* en français, ainsi cité dans le TLF:

PAR(A)-¹, (*PAR-*, *PARA-*)-élément formant

Élément tiré du préf. gr. *παρ(α)-*, lui-même de la prép. *παρά* «auprès de, à côté de», entrant dans la constr. de nombreux subst. et adj., et exprimant l'idée de proximité soit par contiguïté, soit par ressemblance avec ce que désigne le 2^e élément.

Nous rencontrons cet élément dans les composés comme *paralangage*, *paralittéraire*, *paramédicale*, *paramilitaire*, *paranormal*, *parapsychologie*, *parascolaire*,...

Mais ce n'est pas de ce *para-* qu'il s'agit dans nos mots. Nous avons à faire à une autre signification:

PARA-², élément formant

Élément tiré de mots empr. à l'ital. (*parasol*, *paravent*) ou adaptés de l'ital. (*parapet*), entrant dans la constr. de subst. et d'adj. du vocab. cour. au sens de « protection contre ou de quelque chose ».

Nous retrouvons en effet le deuxième *para-* dans des mots comme *parachute*, *parafoudre*, *paragrêle*, *parapluie*, *parapente*, *parasismique*, *paravent*,...

C'est en effet ce sens de « protection contre » que nous avons aussi rencontré dans les mots grecs commençant par *αλεξι-*.

En français l'élément *para-* (pour son deuxième emploi) peut être lié au verbe *parer* (de l'italien *parare*³⁷) qui signifie, selon le TLF entre autre « éviter quelque chose en le détournant, en y opposant quelque chose. », « éviter (un obstacle) en le doublant. » et « défendre quelqu'un d'une attaque; garantir quelqu'un contre un inconvénient, une incommodité. » (cf. *ἀλεξω*)

³⁶ **PARÉ-**, élément de compos. Élément tiré d'une forme de *parer*², dont il garde les sens, et qui sert à constr. des subst. masc. inv., le 2^e terme fonctionnant comme compl. d'obj. désignant un élément ou un phénomène naturel dont on se protège ou qu'on veut éviter. (le TLF)

³⁷ **PARER:** Empr., malgré la légère différence des dates, à l'ital. *parare*, att. au sens de «se défendre (contre les coups)» (le TLF)

b) *Sur le modèle de parasol*

En second lieu, nous constatons que ces mots français se construisent sur le modèle de *parasol*. Le TLF mentionne à propos de ce mot le suivant:

parasol: Empr. à l'ital. *parasole*, att. au sens B 1 dep. le XIV^es. (d'apr. *DEI*) et signifiant proprement «qui protège (*para*, de *parare*, v. *parere*²) du soleil (*sole*)».

Dans *Le dictionnaire étymologique* de Bloch & Von Wartburg nous lisons le suivant:

« Von den entlehnungen (II) umfasst 1 die Bildungen mit dem imperative *para-*. Diese müssen geschieden werden von den zuss. mit entsprechendem npr. *paro-* (oden I 2 a α), weil die letztern einheimisch sind, jene aber aus dem it. entlehnt (a): α aus it. *parapetto* 'brustwehr', β aus it. *parasole* 'sonneschirm', γ aus it. *paravento* 'windschutz'. Im fr. ist durch diese entlehnungen *para-* ein so häufiges element geworden, dass es selbständiges präfix, met der bed. der abwehr, des schutzes gegen etwas wurde, und dass das fr. viele neue wörter damit schuf (b). α ist unmittelbar eine umsetzung von *parasol*, in einem land, wo man mehr schutz vor dem regen als vor der sonne sucht. Während hier einfach der zweite teil des wortes entsprechend ersetzt wurde, ist bei den wörtern unter β keine solche anknüpfung mehr da; hier ist das präfix *para-* ganz selbständig geworden. In einigen ist sekundär *para-* durch fr. *pare-* ersetzt worden. »

En comparant les mots formés avec *para-* et *pare-* en français nous pouvons en effet suivre l'évolution de la langue. Nous tirons trois conclusions majeures de la comparaison des mots en *para-* et *pare-* en français.

D'abord nous voyons que l'histoire de ces mots a débuté par l'emprunt en français des mots italiens tels que *parasole*, *parapetto*, *paravento* qui ont donné en français *parasol*³⁸ (1540), *parapet*³⁹ (1546) et *paravent*⁴⁰ (1599).

Suite à ces emprunts, l'élément *para-* est devenu en français, un préfixe autonome avec la signification de « protection contre quelque chose ». Les mots empruntés ont donné lieu à la formation d'autres mots selon le même procédé, à savoir *para* + nom comme par exemple *parapluie* (1622), *paratonnere* (1773), *parachute* (1777), *paragrêle* (1810), *parados* (1838), *parafoudre* (1842), *parasismique* (1977), *parapente* (1983). La plupart de ces mots a été créé pendant le dix-huitième siècle et la première moitié du dix-neuvième siècle, à l'exception de deux mots récents à savoir *parasismique* (1977) et *parapente* (1983). Nous voyons donc que le préfixe *para-* devient de plus en plus autonome et est productif dans la création de nouveaux termes.

Dès la deuxième moitié du dix-neuvième siècle et au début du vingtième siècle ensuite, nous assistons à la création d'un groupe de mots qui sont formés avec l'élément *pare-*. Par exemple, *pare-fumée* (1677), *pare-avalanches* (1866), *pare-feu* (1873), *pare-balles* (1873), *pare-étincelles* (1880), *pare-brise* (1907), *pare-éclats* (1907), *pare-boue* (1913), *pare-soleil* (1914), *pare-chocs* (1925), *pare-douche* (XXe).

³⁸ « Empr. à l'ital. *parasole*, att. au sens B 1 dep. le XIV^es. (d'apr. *DEI*) et signifiant proprement «qui protège (*para*, de *parare*, v. *parere*²) du soleil (*sole*)» » (le TLF)

³⁹ « Empr. à l'ital. *parapetto* «*sid.*» (dep. le XIII^es. d'apr. *DEI*), comp. de *para-* (tiré de *parare* «protéger», cf. *pare* et *parere*²) et de *petto* «poitrine», du lat. *pectus* (cf. *pis*²). » (le TLF)

⁴⁰ « Empr. à l'ital. *paravento*, att. au sens 1 dep. le XVI^es. (d'apr. *DEI*), propr. «qui protège (*para*, de *parare*, v. *parere*²) du vent (*vento*). » (le TLF)

La coexistence des deux formes, sur *para-* et *pare-* confirme en effet notre hypothèse que les mots en *pare-* sont plus récents que ceux qui commencent par *para-*. Comparons par exemple *paraballes* (1860) à *pare-balles* (1873) et *paraboue* (1828) à *pare-boue* (1913).

Probablement les locuteurs ont commencé par un simple emprunt intégral (loanword cf. supra). Mais après, ils ont analysé les mots composés et formé d'autres mots en utilisant les mêmes éléments. Petit à petit, les locuteurs se sont rendus compte que le préfixe *para-* était en étroite liaison avec le verbe *parer* de sorte que nous assistons à la création des mots en *pare-* (ou lieu de *para-*) qui souligne mieux le lien avec le verbe.

Notons à propos de ces mots encore une petite curiosité qui montre l'importance du contexte socioculturel de l'emprunt. Nous avons vu que le français a emprunté le mot *parasol* à l'italien (vers 1540). Selon le TLF le mot *parasol* désigne un « abri portatif d'étoffe ou de toile, de même forme qu'un parapluie, utilisé pour se protéger généralement du soleil (parfois de la pluie) ». Mais le français a vite ajouté à son lexique le mot *parapluie* (en 1622) pour lequel nous savons qu'« au XVIIe s., on employait plutôt *parasol*, dans ce sens » (*Le Grand Robert* (2001)). Quoique les deux mots *parasol* et *parapluie* puissent se référer au même objet, Bloch & von Wartburg expliquent le besoin du mot *parapluie* par le fait qu'en France, on cherche plus souvent à se protéger contre la pluie que contre le soleil.

6.2.3) DU FRANÇAIS AU GREC

a) *Les calques*

Les dictionnaires grecs modernes nous ont montré que les mots français ont servi de modèle à la langue grecque pour la formation des mots commençant par *αλεξι-*. Comme les mots français avec le préfixe *para-* sont analysables en deux lexèmes différents, le grec moderne a simplement 'traduit' les deux éléments des mots composés français.

paratonnere → para (lexème /< parer/) + tonnerre (lexème)

→ **αλεξικέραυνο** → αλεξι (lexème /< ἀλέξω/) + κέραυνος (lexème)

parachute → para (lexème /< parer/) + chute (lexème)

→ **αλεξίπτωτο** → αλεξι (lexème /< ἀλέξω/) + πτώτο (lexème)

parefeu → pare (lexème /< parer/) + feu (lexème)

→ **αλεξίπυρος** → αλεξι (lexème /< ἀλέξω/) + πυρος (lexème)

pareballes → pare (lexème /< parer/) + balles (lexème)

→ **αλεξίσφαιρος** → αλεξι (lexème /< ἀλέξω/) + σφαιρα (lexème)

Nous constatons que nous avons à faire à des mots composés. L'arbitrarité se trouve en quelque sorte relativisée puisque les mots composés sont analysables en unités signifiantes simples et sont donc interprétables pour quiconque connaît le sens des éléments de base et leurs règles d'assemblage. (Nyckees 1998)

Pour nos mots, nous constatons que si un locuteur sait qu'un *paratonnerre* protège contre le tonnerre, il n'éprouvera pas de difficultés à analyser le mot *parachute* comme un objet qui protège contre la chute. De plus, il sera même capable de créer des mots d'après ce modèle par déduction.

L'individu bilingue qui crée les calques va encore plus loin. Après avoir analysé les mots français, il les transposera en utilisant des éléments simples disponibles dans sa propre langue. Il n'est en outre pas étonnant, vu le contexte historique et social que le grec a intégré dans les nouveaux mots des éléments provenant du grec ancien.

b) *Les difficultés*

A notre étonnement, nous avons constaté dans la comparaison de l'origine étymologique donnée par les deux dictionnaires grecs modernes qu'ils ne convergent pas toujours. Nous trouvons en effet quelques différences dignes de mention.

Αλεξικέραυνο

Notre premier mot nous confronte à une première contradiction entre le dictionnaire de Babiniotis et celui de Triandafyllidis. Les deux dictionnaires sont unanimes en ce qui concerne le sens (il s'agit d'un appareil (une barre métallique) qui protège les bâtiments et les bateaux contre la foudre) et en ce qui concerne l'affinité avec le français. Mais, ils lient le mot à un autre mot français. Selon le dictionnaire de Babiniotis, le mot αλεξικέραυνο est une représentation du français, *parafoudre*. Tandis que le dictionnaire de Triandafyllidis parle d'un emprunt par traduction du mot *paratonnerre*.

A propos de ce problème il nous semble intéressant de commenter les deux questions suivantes : La première consiste à savoir quelle est la distinction que Babiniotis fait entre une représentation (απόδοση) et un emprunt par traduction (μεταφραστικό δάνειο). En deuxième lieu nous nous pencherons sur la différence entre un *parafoudre* et un *paratonnerre*.

απόδοση /vs/ μεταφραστικό δάνειο

En comparant nos exemples, nous avons constaté que le dictionnaire parle tantôt d'une représentation (αλεξικέραυνο serait une représentation du français *parafoudre*), tantôt d'un emprunt par traduction (αλεξίπτωτο serait un emprunt par traduction du français *parachute*). Cette différence a incité notre curiosité et nous avons cherché les définitions des deux notions dans le dictionnaire de Babiniotis. Dans l'introduction du dictionnaire nous lisons le suivant:

Μεταφραστικό δάνειο: Ακριβής απόδοση ξένης λέξεως, κατά την οποία τηρείται λ.χ. η σειρά των ξένων στοιχείων κ.λπ.

Διαδίκτυο [ΕΤΥΜ. Μεταφρ. δάνειο από αγγλ. Internet]

Απόδοση : Απόδοση τού περιεχομένου ξένης λέξεως χωρίς ακριβή αντιστοιχία. ταχυπαλμία [ΕΤΥΜ. Απόδ. τού αγγλ. palpitation]

La distinction faite revient donc à ce qu'un emprunt par traduction ou un calque morphologique (μεταφραστικό δάνειο) serait une représentation exacte du mot étranger. Par représentation exacte Babiniotis entend que l'emprunt garde par exemple l'ordre des éléments étrangers. La représentation (απόδοση) par contre est définie comme étant une représentation d'un mot étranger sans que les éléments soient exactement rendus.

Après cette distinction, il nous semble étonnant que Babiniotis ne parle pas d'emprunt par traduction pour le mot *αλεξικέραυνο*. Car nous serions plutôt tentée d'analyser le mot *αλεξικέραυνο* comme étant un calque morphologique, vu que l'ordre des éléments étrangers (*para* + *foudre*) est exactement 'traduit' dans le mot emprunté (*αλεξι* + *κέραυνο*). Puisque la forme interne des deux mots est identique et que le sens des deux mots est pareil nous soutenons l'analyse du mot *αλεξικέραυνο* comme étant un calque morphologique du français. Nous ne voyons en outre pas de raisons d'analyser le mot *αλεξικέραυνο* d'une façon différente des mots comme *αλεξίπτωτο* et *αλεξίπυρος*.

Paratonnerre /vs/ parafoudre

Après notre premier problème, il reste la question de la différence entre un *parafoudre* et un *paratonnerre*.

Pour ce qui est du français, nous pouvons affirmer que ces deux mots sont des synonymes, comme le TLF le démontre:

PARAFOUDRE

A. — *Vieilli*. Synon. de *paratonnerre*. (Dict.XIX^e et XX^es.).

B. Dispositif limiteur de tension destiné à protéger les lignes aériennes ou les antennes contre les surtensions de la foudre ou des décharges orageuses

Étymol. et Hist.1. 1783 «paratonnerre» (BACHAUMONT, *Mém. secret pour servir à l'hist. de la république des lettres en France*, t.22, p.63); **2.** 1842 (MOZIN-BIBER). Formé de l'élém. *para*-^{2*} et de *foudre*^{1*}.

PARATONNERRE

A. Dispositif de protection des bâtiments contre les effets de la foudre grâce à un conducteur électrique dont l'extrémité inférieure est reliée à la terre, l'extrémité supérieure étant fixée sur les parties les plus élevées sous forme d'une ou de plusieurs tiges ou pointe(s) aiguë(s) (qui, en attirant sur elle(s)-même(s) la décharge, rétablit/rétablissent ainsi l'équilibre entre l'état électrique du sol et celui de l'atmosphère). Synon. *parafoudre*.

B. — *P. anal.* ou *au fig.* Celui, ce qui protège et détourne le danger

Étymol. et Hist.1. 1773 (Lettre du traducteur à M. Franklin, 1^{er} avril dans B. FRANKLIN, *OEuvres*, trad. de l'angl. par M. Barbeau Du Bourg, Paris, 1775, t.1, pp.314-320 ds MACK. t.1, p.184); **2.** 1813 fig. (JOUY, *Hermite*, t.3, p.288). Formé de *para*-^{2*} et de *tonnerre*^{*}, sur le modèle de *parapluie*, *parasol*, *paravent*.

Nous voyons que le français a d'abord créé le mot *paratonnerre* (en 1773 (selon le TLF) ou 1779 (selon le dictionnaire de Bloch & Von Wartburg)) pour ajouter quelques années plus tard le mot *parafoudre* (en 1783), qui relève d'un registre plus technique. Littéralement le mot *parafoudre* est plus 'correcte' car l'appareil désigné protège contre les effets de la foudre et non pas contre le tonnerre.

Nous avons vu que Babiniotis mentionne l'année 1782 comme l'année de la première apparition du mot *αλεξικέραυνο*, ce qui nous fait conclure le mot grec n'est probablement pas un emprunt au mot *parafoudre*, qui apparaît pour la première fois en français en 1783. Nous préférons ici donc l'analyse du mot *αλεξικέραυνο* comme étant un calque morphologique du mot *paratonnerre*.

Αλεξίπτωτο

Pour le mot *αλεξίπτωτο*, les deux dictionnaires consultés sont assez unanimes. Il s'agit d'un calque du mot français *para-chute*, transposé en grec, en *αλεξί-πτωτο*. Le seul problème, auquel nous sommes confrontée est le fait que le mot *πτωτο* n'existe ni en grec moderne, ni en grec ancien en tant que substantif qui désigne la chute.

Deux possibilités se présentent alors. Le dictionnaire de Babiniotis a choisi de mettre *-πτωτο* en rapport avec le substantif *πτώση* qui désigne en effet chute en grec moderne. Dans le cadre de la discussion sur la différence faite dans ce dictionnaire entre une représentation et un emprunt par traduction, il nous semble digne de mention que cette fois-ci Babiniotis n'hésite pas à utiliser le terme d'emprunt par traduction. Quoique le mot *αλεξίπτωτο* ne soit pas une transposition exacte du mot *parachute* (la traduction exacte serait « *αλεξίπτωση* »), Babiniotis ne semble pas avoir eu de réserves à l'analyser comme étant un calque morphologique cette fois-ci.

Le dictionnaire de Triandafyllidis par contre est resté plus fidèle à la forme et a relié *-πτωτο* à l'adjectif *πτωτός*. Cet adjectif ne se trouve pourtant pas dans son dictionnaire mais existait en grec ancien⁴¹.

Notre deuxième mot nous confronte à nouveau avec le fait que les questions d'emprunts et d'étymologie ne sont jamais claires comme de l'eau de roche. Souvent il est impossible de trouver la seule solution correcte au problème, car différentes options semblent raisonnables. Dans le cas de *πτωτο*, nous raisonnerions que c'est surtout la racine *πτω-* qui est d'importance principale. Cette racine se voit liée à l'idée de la chute dans beaucoup de mots en grec ancien et moderne⁴².

Αλεξίπυρος

Le mot *αλεξίπυρος* nous confronte à son tour à une autre discussion. Quoique ce mot soit mentionné dans le dictionnaire de Babiniotis, nous ne le retrouvons pas dans le dictionnaire de Triandafyllidis. Sans entrer en détails sur les limites des dictionnaires et les critères utilisés à la sélection des mots présentés dans les dictionnaires, nous voulons remarquer que le mot *αλεξίπυρος* est le seul de nos quatre calques qui a un synonyme, à savoir le mot *πυρίμαχος*⁴³. Une petite recherche sur google nous donne quatre fois plus de résultats pour *πυρίμαχος* (900 résultats) par rapport à *αλεξίπυρος* (205 résultats), ce qui nous fait suggérer que *πυρίμαχος* est plus fréquemment utilisé et sans doute plus populaire.

⁴¹ *πτωτός, ή, όν, apt to fall, fallen, Hdn. Gr. 2.9.43 Hsch. (Liddell- Scott)*

⁴² Le grec moderne connaît le substantif *πτώση* et l'adjectif *πτωτικός, ή, ό*. En grec ancien il y avait les mots *πτώσιμος* (qui est tombé, détruit, anéanti), *πτώσις* (chute), *πτωτικός* (qui concerne les cas), *πτωτός* (qui est tombé).

⁴³ Selon le dictionnaire de Babiniotis:

πυρίμαχος, η, ο αυτός που αντέχει σε υψηλές θερμοκρασίες, που δεν καταστρέφεται εύκολα από τη φωτιά: ~ σκεύος / υλικά [ΕΤΥΜ. αρχ. < πυρ- (< πῦρ) + -μαχος < μάχομαι]

En outre, il convient de noter que le mot *αλεξίπυρος* (- η, -ο) est un adjectif, tandis que les autres mots analysés jusqu'ici étaient des substantifs. Les substantifs représentent en effet la catégorie grammaticale avec le plus d'emprunts. Comme nous avons vu dans la partie théorique, les noms sont le plus facilement empruntables, suivis des verbes et en troisième lieu les adjectifs. Apparemment la langue grecque moderne n'a pas eu de problèmes à créer des adjectifs selon le procédé du calque morphologique. Ce qui étonne par contre, c'est que l'adjectif *αλεξίπυρος* est en emprunt par traduction au substantif français *pare-feu*.

Αλεξίσφαιρος

Notre dernier mot nous mène à deux autres questions intéressantes dans l'étude des emprunts. La première consiste à découvrir la langue source du mot emprunté, tandis que la deuxième traite d'une autre façon d'emprunter quasi invisiblement, à savoir par le procédé du calque sémantique.

D'abord nous aborderons la contradiction en ce qui concerne l'information étymologique constatée dans nos deux dictionnaires grecs modernes pour le mot *αλεξίσφαιρος*. De nouveau, les deux explications trouvées dans les différents dictionnaires nous semblent raisonnables. Le Babiniotis d'une part explique le mot *αλεξίσφαιρος* comme étant un emprunt par traduction à l'anglais, *bulletproof*. Tandis que Triandafyllidis prétend que le mot serait un emprunt par traduction au français *pare-balles*. Il est donc très difficile à deviner la langue source, sachant en plus que les deux langues (le français et l'anglais) étaient aussi en contact.

Mais l'apparition d'une origine anglaise pour le mot *αλεξίσφαιρος* a quand même suscité notre intérêt. Nous avons alors cherché le mot *bulletproof* dans le dictionnaire de Webster (1993):

bulletproof adj. 1: impenetrable to bullets (~ glass) 2: not subject to correction, alteration or modification (a ~ argument)

Il s'agit donc d'un mot composé qui consiste en deux éléments, à savoir un substantif *bullet* et un adjectif *proof*⁴⁴. Nous rencontrons ce procédé de formation encore dans d'autres mots anglais tels que *fireproof*, *waterproof*, *foolproof*, *burglarproof*, *bombproof*,... dans lesquels l'élément *proof* désigne ce qui est impénétrable ou imprenable⁴⁵ plutôt que la protection. Le modèle de composition (substantif + adjectif) des mots anglais avec *proof* diffère de la structure des autres mots discutés jusqu'ici. Ceux-ci se composent d'un préfixe provenant d'un verbe (*αλεξι-* < *ἀλέξω* et *para-* ou *pare-* < *parer*) suivi d'un nom.

De l'autre côté le dictionnaire de Babiniotis a peut-être rapproché les mots *αλεξίσφαιρος* et *bulletproof* parce que ce sont tous les deux des adjectifs, plutôt que de rattacher l'origine de *αλεξίσφαιρος* au mot français *pare-balles* qui est un substantif. Suivant ce raisonnement, il nous semble par contre difficile à comprendre pourquoi le Babiniotis analyse le mot *αλεξίπυρος* (adjectif) comme étant un calque morphologique du français *pare-feu* (substantif) tandis que l'adjectif *fireproof* existe en anglais.

⁴⁴ La forme *proof* en anglais (détachée d'un contexte particulier) peut être un substantif, un adjectif ou un verbe.

⁴⁵ **Proof** adj. 1. firm or successful in resisting or repelling (~ against your own moods – William Sansom): impenetrable, impregnable – often used in combination (burglar-proof windows) (bombproof); sometimes distinguished form resistant. (Webster's Third New International Dictionary of the English language 1993)

Malheureusement nous ne disposons pas d'une année de première apparition pour le mot *αλεξίσφαιρος*. Nous ne pouvons donc pas faire de suggestions sur la langue source qui sont relatées à la période d'emprunt, sachant qu'avant la Seconde Guerre mondiale le grec moderne a surtout emprunté au français tandis qu'après la guerre, l'anglais est devenu la langue de prestige par excellence (Anastassiadis- Syméonidis 1994).

Vu la longue liste d'exemples des mots français avec le préfixe *para-* qui ont donné des mots composés avec *αλεξι-* en grec moderne, nous sommes tentée à soutenir l'analyse du mot *αλεξίσφαιρος* comme étant un calque morphologique du français *para-balles*, plutôt que de ramener son origine à l'anglais.

La deuxième question à propos du mot *αλεξίσφαιρος* traite du deuxième élément du mot composé à savoir le mot *σφαίρα* en grec moderne. Nous avons vu que le grec moderne a, selon le procédé du calque morphologique, traduit l'élément français *balle* par le mot grec *σφαίρα*. L'information étymologique fournie par les deux dictionnaires nous informe en effet sur le lien étroit entre le mot grec moderne *σφαίρα* et le français *balle*. Puisque la signification en grec du mot *σφαίρα* de « projectile d'une arme » que nous retrouvons dans le mot *αλεξίσφαιρος* serait un calque sémantique du mot français *balle*.

Babiniotis :

[ΕΤΥΜ. [...] Η σημ. “Βλήμα όπλου” είναι απόδ. τού γάλλ. *balle*]

[Etym. Le sens de “projectile d'une arme” est une représentation du français *balle*]

Triandafyllidis :

[λόγ.: [...] II: σημδ. γαλλ. *balle*]

[II. emprunt sémantique au français *balle*]

En effet la signification du mot *σφαίρα* comme « projectile d'une arme » n'existait pas encore en grec ancien. Nous ne le retrouvons par conséquent pas dans les dictionnaires du grec ancien.

Bailly:

σφαῖρα, ας (ή) tout corps rond, particul.:

I. balle pour jouer

II. T. d'astr., de math. ou de géogr.: **1** sphère, figure de géométrie, particul. globe terrestre, sphère construite pour l'enseignement || **2** corps céleste

III. Objets divers de forme rond ; **1** sorte de ceste ou gantelet rond pour le pugilat || **2** globe de l'œil || **3** oursin de mer || **4** pilule

Liddell-Scott:

σφαῖρα, ας, ή, ball

2. any globe

3. hollow sphere or globe

4. a weapon of boxers, prob. iron ball, worn with padded covers

5. eye-balls

6. sea-balls

7. pill

Nous constatons que le mot σφαίρα désignait en grec ancien tout corps rond. Cette signification a sans doute permis l'enrichissement sémantique vers le sens moderne d'un projectile d'une arme à feu. Il convient ensuite de comparer les significations des deux mots, à savoir le mot σφαίρα et le mot *balle*, respectivement en langue grecque en française afin de comprendre comment le grec moderne a pu emprunter la signification de « projectile d'une arme » au français.

Babinotis:

σφαίρα [...]

3. ΑΘΛ. (α) (λογ.) η μπάλα [...]

•4. (α) το βλήμα φορητού πυροβόλου όπλου με κάννη μικρού διαμετρήματος, το οποίο συνήθ. έχει μήκος μεγαλύτερο από το πλάτος του και άκρη στρογγυλεμένη ή αιχμηρή [...]

3. (Athlét.) une balle

4. le projectile d'une arme à feu portative avec un canon d'un petit diamètre, dont la longueur est généralement plus grande que la largeur et qui a un bout rond ou aigu.

Triandafyllidis:

σφαίρα

I.2. αντικείμενο που έχει το σχήμα σφαιρίας [...] μπάλα [...]

II. βλήμα πιστολιού, τουφεκιού ή πολυβόλου [...]

I.2. objet qui a la forme d'une balle, une balle

II. projectile d'un pistolet, d'un fusil ou d'un arme à feu

Petit Robert :

BALLE n.f. – 1534; it. *palla*

1. Petite sphère élastique dont on se sert pour divers jeux. [...]

2. (XVIe) Petit projectile métallique dont on charge les armes portatives ou automatiques et certaines pièces d'artillerie. [...]

Le TLF :

BALLE¹, subst. fém.

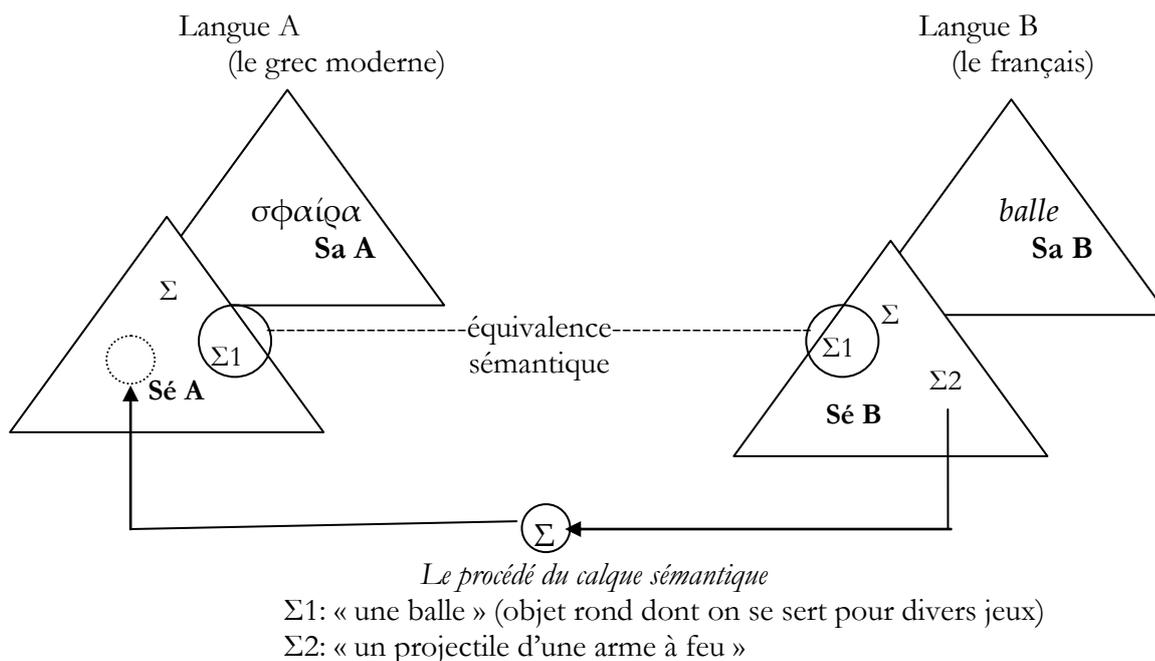
I.— Objet de forme sphérique généralement élastique et de petite dimension, que l'on utilise dans de nombreux jeux [...]

II.— Synon. de *boule**:[...]

BALLE², subst. fém.

Petit projectile généralement métallique, de forme sphérique ou oblongue, propulsé isolément par certaines armes de jet (fronde, etc.), par les armes à feu portatives, ou propulsé en nombre par certaines pièces d'artillerie [...]

Une brève comparaison des différents sens du mot σφαίρα et *balle* fait apparaître en effet deux sens analogues, à savoir celui d'une balle, comme objet rond dont on se sert pour divers jeux d'une part et celui d'un projectile d'une arme d'autre part. Nous avons constaté que ce deuxième sens n'existait pas encore en grec ancien. De plus, nous avons vu que les dictionnaires grecs modernes, en ce qui concerne l'origine étymologique du mot σφαίρα, attribuent cette deuxième signification de « projectile d'une arme » en grec moderne à un emprunt sémantique au français *balle*. Nous avons essayé de visualiser le procédé du calque sémantique qui a eu lieu entre le mot grec σφαίρα et le français *balle* dans le schéma suivant.



Le schéma nous montre clairement le transfert de sens qui a eu lieu entre le français et le grec moderne. Comme le mot français *balle* était synonyme avec le grec *σφαίρα* pour ce qui est de la première signification mentionnée, le grec moderne a repris, sur le modèle du mot français polysémique *balle* la deuxième signification de « projectile d’une arme » (Schumann 1965).

Nous concluons que le calque sémantique souligne en effet le rapprochement entre les mots *σφαίρα* et *balle* par les locuteurs bilingues. Ce rapprochement soutient également notre analyse du mot *αλεξίσφαιρος* comme étant un calque morphologique du mot français *pare-balles*.

c) La naissance et la mort des nouveaux mots

Comme nous l’avons vu pour le français, l’emprunt des mots comme *parasol* et *paravent* a mené à la création de toute une série d’autres mots commençant par le préfixe *para-*. En grec moderne ensuite, nous assistons également à la création de tout un paradigme de mots sur le modèle des mots analysés.

Il est vrai que le préfixe *αλεξι-* existait déjà en grec ancien dans des mots comme *αλεξικάκος* (qui écarte les maux), *αλεξίμορος* (qui écarte la mort), *αλεξιφάρμακον* (qui agit comme contre-poison, contre qqe ch.), *αλεξιμβροτος* (qui protège les mortels), *αλεξιβέλεμος* (qui protège contre les traits),...

Ces mots étaient à la base de nouveaux mots composés dont plusieurs étaient des calques, formés d’après un modèle français avec le préfixe *para-*. En français, l’élément *para-* a obtenu de plus en plus d’autonomie et nous assistons au même phénomène pour ce qui est de la langue grecque. Plusieurs nouveaux mots font leur apparition pendant le dix-neuvième siècle, tels que *αλεξιβάσανος* (1802) (par Κλέων Α. Ραγκαβής), *αλεξικίνδυνος* (Εφημερίς των Φιλομαθών, le 30 août 1889), *αλεξιπόλεμος* (Μιχ. Κωνσταντινίδης dans le journal Ακρόπολις le 12 déc. 1894),... Certains de ces nouvelles créations étaient d’un caractère temporaire et ont désormais disparu, tels que *αλεξίσκονον*, *αλεξίξυλον*, *αλεξιπονοκέφαλος*, *αλεξίπνικτρον*,...

Beaucoup de ces nouvelles créations n'ont donc pas réussi à conquérir une place dans les dictionnaires et plusieurs ont été remplacés par d'autres mots. Ainsi les mots *αλεξιβρόχιο* (qui protège contre la pluie) et *αλεξήλιο* (qui protège contre le soleil) ont été remplacés par un emprunt direct à l'italien: *ομπρέλα* (< it. *ombrella*). Le mot *αλεξίφωτο* (qui protège contre la lumière) a cédé sa place à un autre emprunt direct, *αμπαζούρ* [*abazúr*] (< fr. *abat-jour*) tandis que le mot *αλεξήνεμο* (qui protège contre le vent) a reçu la concurrence de *παραβάν* [*parán*] (< fr. *paravent*).

Nous rappelons à ce sujet les observations faites par Coseriu (1992) en ce qui concerne le changement linguistique. Coseriu pose qu'il faut faire une distinction entre l'innovation dans le discours (ou performance) et le changement de la langue (ou compétence) :

« Et en ce qui concerne le changement linguistique tant que processus dans une communauté d'utilisateurs, il faut distinguer quatre phases: *l'adoption* (d'une innovation par un individu), *la diffusion* (l'adoption par plusieurs individus), *la sélection* (l'usage alterné de la tradition ancienne et de la nouvelle), *la mutation* (l'abandon d'une des deux traditions et le maintien de l'autre) » (Coseriu, 1992: 15)

C'est exactement ce processus décrit par Coseriu que nous voyons ici en pratique. C'est-à-dire qu'au départ des individus grecs bilingues ont créé de nouveaux mots, d'après leur besoin, sur le modèle de composés français commençant par *para-*. Ces calques ont mené à la création de toute une série de mots semblables, qui ont été adoptés par plusieurs individus. Pour certains mots, nous constatons qu'il y a eu une période de sélection, c'est-à-dire que le locuteur avait le choix, vu qu'il y avait plusieurs possibilités pour exprimer la même idée. Pensons aux doublets comme *αλεξήλιο* et *ομπρέλα*, *αλεξίφωτο* à côté de *αμπαζούρ* ainsi que les mots *αλεξήνεμο* et *παραβάν*. Nous voyons que certaines nouvelles créations n'arrivent pas à conquérir leur place dans le système langagier et sont remplacées par d'autres mots. Il nous semble par contre impossible de prédire l'évolution, ni de deviner pourquoi un mot comme *αλεξήλιο* a disparu, tandis que *αλεξίπτωτο* a désormais sa place dans les dictionnaires.

6.3) Conclusion

Nous avons montré avec notre premier exemple, le procédé du calque morphologique entre le français et le grec moderne. C'est-à-dire que la langue grecque a pris comme modèle des mots français tels que *paratonnerre*, *parachute*, *parefeu* et *pare-balles* pour la formation de mots grecs *αλεξικέραυνο*, *αλεξίπτωτο*, *αλεξίπυρος* et *αλεξίσφαιρος*.

Dans ce processus de traduction nous avons établi le rapport entre les préfixes *para-* et *αλεξι-*. Mais pendant notre analyse, nous avons aussi été confronté à de nombreux problèmes relatés à la question du calque et à celle de l'emprunt en général. Nous nous sommes en effet interrogée sur la différence entre une représentation et un calque morphologique. Ensuite nous avons affronté le problème de la langue source et celui de la quête du mot qui a servi de modèle à la nouvelle création.

Pour conclure, nous voulons encore ajouter que les mots analysés ci-dessus appartiennent au champ sémantique des techniques. Anastassiadis- Syméonidis (1994) remarque, que les emprunts en grec moderne appartiennent très souvent à un vocabulaire spécialisé plutôt scientifique ou technique. Nos calques désignent en effet des instruments ou des appareils techniques nouveaux et pour rendre en grec ces nouveaux concepts, les Grecs ont choisi de traduire les mots composés et analysables du français. De cette façon, on a à première vue l'impression qu'il s'agit de mots d'origine grecque mais en réalité leur origine est liée au vocabulaire international et ils sont le résultat d'un contact linguistique entre le français et le grec.

7) ANALYSE 2: σκηνοθεσία

Le deuxième mot que nous analyserons en détail est le mot σκηνοθεσία. Il s'agit d'un calque morphologique du français *mise en scène*. Nous présenterons d'abord les informations lexicographiques, pour passer ensuite à un commentaire détaillé de ce calque intéressant.

7.1) Présentation des données lexicographiques

7.1.1) LES DICTIONNAIRES GRECS MODERNES

a) *Babiniotis*

σκηνοθεσία (η) [1890]

1. η τέχνη τού συντονισμού και τού ελέγχου όλων των καλλιτεχνικών στοιχείων μιας παράστασης θεατρικού έργου ή όπερας, κινηματογραφικής ή τηλεοπτικής ταινίας, τηλεοπτικής ή ραδιοφωνικής εκπομπής, που περιλαμβάνει τη διδασκαλία των ηθοποιών, της κίνηση της κάμερας, την εισαγωγή τού ήχου, την επιλογή και διαμόρφωση τού χώρου των γυρισμάτων κ.λπ.: βραβείο σκηνοθεσίας || η ~ απέσπασε τις καλύτερες κριτικές

• 2. (μτφ.) τέχνασμα που οργανώνεται για να παραπλανήσει και να εξαπατήσει, δημιουργώντας εικόνα τής πραγματικότητας: τὰ δάκρυά της ήταν μέρος τής ~, για να τον κάνει να γυρίσει πίσω.

[ETYM. Μεταφρ. δάνειο από γαλλ. *mise en scène*]

mise en scène [1890]

1. l'art de la coordination et du contrôle de tous les éléments artistiques de la représentation d'une œuvre théâtrale ou d'un opéra, d'un film cinématographique ou télévisé, d'une émission télévisé ou radiophonique, qui inclut l'instruction des acteurs, le mouvement du caméra, l'introduction du son, le choix et la configuration de l'endroit ou l'on tourne etc.: p.ex. *le prix de ~* || *la ~ a reçu les meilleures critiques.*

• 2. (p. métaph.) une ruse qui est organisée pour tromper et abuser en créant une certaine image de la réalité: p.ex. ses larmes étaient une partie de sa ~, pour le faire rentrer.

[ETYM. un emprunt par traduction au français *mise en scène*]

b) *Triandafyllidis*

σκηνοθεσία η

1. η σκηνική κινηματογραφική ή τηλεοπτική πραγμάτωση ενός λυρικού ή δραματικού έργου ενός σεναρίου, η οποία συνίσταται στη γενική σύλληψη καθώς και στην επιλογή, διεύθυνση και καθοδήγηση όλου του τεχνικού και καλλιτεχνικού δυναμικού: Το έργο ανέβηκε σε ~ Δημήτρη Ροντήρη

2. (μτφ.) προετοιμασία και εκτέλεση μιας πράξης η οποία αποβλέπει στην ενοχοποίηση ή εξαπάτηση κάποιου: Μην τον πιστεύεις: ~ ήταν η δήθεν αρρώστια του.

[λόγ. Σκηνοθέ(της) – σία μτφρδ. γαλλ. *mise en scène*]

mise en scène

1. la réalisation scénique, cinématographique ou télévisée d'une œuvre lyrique ou dramatique, d'un scénario qui consiste en une conception générale tout comme le choix, la direction et l'accompagnement de tout un potentiel technique et artistique: p.ex. la pièce est montée dans une ~ de Dimitris Rontiris.
2. (p. métaph.) la préparation et l'exécution d'une action qui a comme but l'inculcation ou la tromperie de quelqu'un: p.ex. Ne lui crois pas: sa maladie était ~ .
[un emprunt par traduction au français mise en scène]

7.1.2) LES DICTIONNAIRES FRANÇAIS

a) *Le TLF*

◆ *Mise en scène*. Direction artistique de l'agencement des différents éléments scéniques (décoration, éclairage, jeu des acteurs, etc.) en vue de la représentation d'une oeuvre dramatique, lyrique ou de l'enregistrement d'une oeuvre cinématographique ou télévisée. *Guityry trouve mauvaise la mise en scène et donne quelques indications. Tout de suite c'est étonnant* (RENARD, *Journal*, 1902, p.732). *En matière de mise en scène il faut laisser du champ à l'esprit et se défier de toute reconstitution servile* (*Arts et litt.*, 1936, p.64-4).

Résultat scénique ou cinématographique obtenu. *La mise en scène du théâtre de la Renaissance est donc inexacte, n'en déplaise à M. Anténor Joly* (GAUTIER, *Tra los montes*, 1843, p.42). *Le tableau de Trouville, et une mise en scène osée qui s'appelait Le Vitrail lui permirent d'atteindre avec son fils ce ton de familiarité nécessaire à une explication* (ARAGON, *Beaux quart.*, 1936, p.224).

P. anal., BEAUX ARTS. Agencement de personnages dans leur cadre, des éléments du décor dans un tableau ou une sculpture. *À pareille date [XVI^e siècle, en Flandre] quelque chose est changé (sic), le fond subsiste. Le style est nouveau, le mouvement s'empare des mises en scène, un soupçon de clair-obscur commence à poindre sur les palettes* (FROMENTIN, *Maîtres autrefois*, 1876, p.19). *C'est par la mise en scène surtout que le Tintoret fut possédé. D'abord parce que, comme Catherine Emmerich, il était un voyant* (MALRAUX, *Voix sil.*, 1951, p.442).

P. ext. Manière d'agencer quelque chose. *Il devait y avoir procession (...) et (...) tous les ans les deux hôtels d'Angleterre et de France réveillaient les pénibles rivalités de Waterloo et du Grand-Prix, dans la mise en scène de leurs reposoirs* (LAFORGUE, *Moral. légend.*, 1887, p.80). *On aime manipuler une belle pochette (...). Le goût du public (et on le flatte) réclame maintenant cette «mise en scène» coûteuse qui n'est pas, en soi, une garantie de la bonne qualité du disque lui-même* (*Disque Fr.*, 1963, p.13). Ensemble des dispositions prises en vue de faire croire quelque chose. *Bernard (...) essaya sur Catherine la mise en scène de la faiblesse, du loisir, et la grande fable de la femme-divertissement du guerrier, à laquelle peu de femmes échappent* (NIZAN, *Conspir.*, 1938, p.165). *Dieu sait par quelle mise en scène tu as pu abuser tes frères* (H. BAZIN, *Vipère*, 1948, p.266).

1800 *mise en scène* (*Arch. Nat.* AJ XIII, 55 ds QUEM. DDL t.5);

b) *Bloch & Von Wartburg*

➤ sous l'entrée *mittere* > METTRE

mise en scène « préparatifs qu'exige la présentation d'une pièce de théâtre ; effet scénique ainsi obtenu » (seit Ac 1835), « ensemble des décors destinés à encadrer la pièce » (seit Lar 1923) « appareil, disposition prise pour donner de l'éclat à qch » (seit Lar 1874), « montage, réalisation d'un film » (seit Lar 1949)

➤ sous l'entrée *scena* > SCENE

β. Fr.m. mettre un ouvrage en scène « régler la manière dont il doit être représenté » (dp. Ac 1835), mise en scène « dispositions prises pour mettre une pièce en état d'être représentée » (dp. Ac 1835), « montage, découpage et réalisation d'un film » Lar 1949, metteur en scène « celui dont la profession est de mettre en scène des pièces de théâtre ou des films » Zm, mise en scène « circonstances apprêtées dont on entoure une action, un discours, etc. pour impressionner les personnes présentes » (dp. Lar 1875)

7.2) Commentaire

7.2.1) MISE EN SCENE /VS/ σκηνοθεσία

La première chose que nous voulons remarquer concerne la polysémie du mot σκηνοθεσία en grec moderne. En effet, les deux dictionnaires grecs modernes mentionnent deux significations différentes. Le dictionnaire de Babiniotis les a même séparées avec une petite boule •⁴⁶. Le premier sens mentionné par les dictionnaires grecs converge avec ce que nous trouvons dans les dictionnaires français. La *mise en scène* ou σκηνοθεσία est « la direction artistique de l'agencement des différents éléments scéniques » (le TLF) comme la décoration, l'éclairage, le jeu des acteurs, le mouvement de la caméra, le son, le choix de l'endroit où on tourne... « en vue de la représentation d'une oeuvre dramatique, lyrique ou de l'enregistrement d'une oeuvre cinématographique ou télévisée » (le TLF)

En deuxième lieu, le mot désigne en français, par analogie, « l'agencement de personnages dans leur cadre, des éléments du décor dans un tableau ou une sculpture » (le TLF). Pour mieux comprendre ce deuxième sens distingué par le TLF, nous référons à l'analyse de différentes significations du mot *scène* en français (cf. infra). Nous constatons désormais que ce dernier sens ne se retrouve pas dans les dictionnaires grecs modernes.

Troisièmement, le Trésor de la Langue Française mentionne d'autres sens du mot *mise en scène*, par extension, tels que « manière d'agencer quelque chose » et « ensemble des dispositions prises en vue de faire croire quelque chose » (le TLF). Nous constatons qu'en grec moderne ce sens est aussi présent néanmoins avec une connotation plus négative. Le dictionnaire de Babiniotis parle d'« une ruse qui est organisée pour tromper et abuser en créant une certaine image de la réalité. P.ex. Ses larmes étaient une partie de sa ~ , pour le faire rentrer. » Le dictionnaire de Triandafyllidis mentionne également l'idée de 'tromperie', celui-ci définit σκηνοθεσία comme « la préparation et l'exécution d'une action qui a comme but l'inculcation ou la tromperie de quelqu'un. P.ex. Ne le crois pas: Sa maladie était ~. » La notion de 'ruse' et de 'tromperie' en faussant la réalité est en effet absente dans les définitions mentionnées par les dictionnaires français, mais nous le retrouvons tout de même dans un exemple cité: « Dieu sait par quelle mise en scène tu as pu abuser tes frères (H. BAZIN, Vépère, 1948, p.266). » (le TLF).

Nous remarquons la particularité de la polysémie du mot emprunté. La grande majorité des emprunts est en effet monosémique ou ne reprend qu'un sens spécial que le mot avait en français au lieu de couvrir la notion générale (Mirambel 1935). Mais si on prend en considération les exemples cités par le TLF, nous pouvons suggérer que le dernier sens du mot *mise en scène* est plus récent (Nizan, 1938 & Bazin, 1948). Nous pensons donc qu'à l'époque où le mot σκηνοθεσία est entré dans la langue grecque (à savoir en 1890), il ne portait pas encore cette deuxième signification. Probablement, le deuxième sens de σκηνοθεσία s'est développé en grec moderne par métaphore, en parallèle avec les extensions sémantiques que le mot *mise en scène* a subi en français.

⁴⁶ • la boule montre une signification qui diffère beaucoup des significations précédentes du mot

7.2.2) LE PROCÉDE DU CALQUE MORPHOLOGIQUE

Grâce aux dictionnaires, nous avons appris que le grec moderne a créé dans sa langue le mot σκηνοθεσία à partir du français *mise en scène*. Il s'agit donc d'un emprunt par traduction ou d'un calque morphologique.

Nous constatons que la forme interne du mot français est claire et analysable: mise + en + scène, c'est-à-dire qu'il comporte deux lexèmes qui sont rattachés par une préposition. Il s'agit donc d'une suite de mots qui a été rendue en grec moderne par un seul mot, à savoir σκηνοθεσία.

mise en scène → **mise** (lexème 1 /< mettre/) + **en** (préposition qui rattache les deux lexèmes)
+ **scène** (lexème 2)

→ **σκηνοθεσία** → **σκηνό** (lexème 2) + **θεσία** (lexème 1 /< θέτω/)

Nous voyons que la condition majeure au procédé du calque morphologique est en effet remplie, c'est-à-dire que le mot *mise en scène* est composé et par conséquent analysable. Le locuteur bilingue a analysé le mot *mise en scène* en ses éléments de base, il a calqué la forme interne et remplacé les composants par des lexèmes grecs dans le mot σκηνοθεσία. Pour exprimer la forme externe ou le signifiant le locuteur a donc choisi d'utiliser des éléments indigènes tandis que le modèle du mot, ainsi que le sens sont français.

Afin de mieux comprendre le processus du calque et d'éclairer l'influence variée du français sur le grec nous commenterons un peu plus en détail les deux lexèmes que notre exemple comporte. D'abord nous parlerons du couple *mise*/θεσία, puis nous traiterons *scène*/σκηνή et ensuite nous présenterons la famille lexicale du mot σκηνοθεσία.

7.2.3) MISE /VS/ θεσία

Nous avons vu que le grec moderne a traduit *mise* par -θεσία. Nous traiterons maintenant les parallèles entre les deux mots ainsi que l'emploi du lexème -θεσία dans la langue grecque.

Nous savons que *mise*, tout comme θεσία, peuvent tous les deux être rattachés à un verbe. *Mise* est étroitement lié au verbe *mettre*, qui trouve son origine dans le latin, *mittere*. Selon le *dictionnaire étymologique* de Bloch & Von Wartburg, le verbe est employé avec le sens de « placer quelqu'un, quelque chose dans un lieu déterminé » depuis Saint-Léger. C'est aussi ce sens qui apparaît dans le mot composé *mise en scène*.

Le grec -θεσία de son côté est également apparenté d'un verbe, à savoir au verbe θέτω (< τίθημι en grec ancien). Le verbe θέτω, tout comme le verbe *mettre* couvre un large éventail de significations. L'association entre les deux verbes *mettre* et θέτω par les individus bilingues ne nous étonne pas et ressort d'autant plus dans de nombreux calques phraséologiques que l'on retrouve en grec moderne et qui sont d'origine française. Dans le dictionnaire de Babiniotis nous trouvons:

Πολλές φρ. είναι μεταφρ. δάνεια από τη Γαλλική:

θέτω επί ποδός (πολέμου)	< mettre sur pied (de guerre)
θέτω κατά μέρος	< mettre de côté
θέτω επί τάπητος	< mettre sur le tapis
θέτω εκτός νόμου	< mettre hors de loi
θέτω σε κυκλοφορία / σε χρήση	< mettre en circulation/en usage
θέτω τέρμα	< mettre fin

Passons ensuite à l'emploi de -θεσία en grec. Selon les dictionnaires grecs modernes -θεσία peut être utilisé dans des mots composés de diverses façons.

- θεσία	
Babinotis	Triandafyllidis
<p>- θεσία λεξικό επίθεμα για τον σχηματισμό θηλικών ουσιαστικών που σημαίνουν:</p> <ol style="list-style-type: none"> 1. θέση · τοπο-θεσία, μονο-θεσία, πολυ-θεσία 2. ότι κάποιος θέτει κάτι · στοιχειο-θεσία, στοχο-θεσία, ονομα-θεσία 3. θέσπιση: νομο-θεσία, αθλο-θεσία <p>[ΕΤΥΜ. Λεξικό επίθεμα τής Αρχ. και Ν. Ελληνικής (πβ. αρχ. νομο-θεσία, μτγν⁴⁷. υίο-θεσία), που προέρχεται από σύνθ. σε -θέτης (βλ.λ.) Βλ. κ. θέση]</p>	<p>- θεσία [thesía] β' συνθετικό σε σύνθετα θηλυκά ουσιαστικά· δηλώνει την ενέργεια αυτού που:</p> <ol style="list-style-type: none"> 1. βάζει, θέτει αυτό που αναφέρει το α' συνθετικό: ορο~. 2. θεσπίζει αυτό που αναφέρει ή υπονοεί το α' συνθετικό· αγωνο~, αθλο~, νομο~, θεσμο~. 3. δέχεται υπό την προστασία του αυτό που αναφέρει το α' συνθετικό: υιο~ <p>[λόγ. < αρχ. -θεσία (< ουσ. θέσις) ως β' συνθ. · αρχ. νομο-θεσία, ελνστ. όρο-θεσία, υίο-θεσία]</p>

Nous retenons donc que le lexème -θεσία est utilisé pour former des substantifs féminins. Il peut désigner l'endroit, par exemple dans τοπο-θεσία, *position*. Mais aussi le fait que quelqu'un pose quelque chose (plus particulièrement le premier élément du mot composé), par exemple dans ορο-θεσία, *limitation*. Puis il peut désigner la détermination du deuxième élément du mot composé, comme dans νομο-θεσία, *legislation*. Finalement -θεσία est parfois utilisé quand on reçoit sous sa protection l'autre élément du composé, comme dans υιο-θεσία, *adoption*.

De plus nous savons qu'il y existait déjà des mots composés avec -θεσία en grec ancien. Il nous semble donc intéressant de regarder sous la loupe quelques composés du grec ancien et du grec moderne.

Si nous parcourons la chronologie des mots en -θεσία, nous constatons que Platon utilisait déjà le mot νομοθεσία. Nous le retrouvons dans le dictionnaire de Bailly et dans celui de Liddell & Scott :

νομοθεσία, ας (ή) 1. action de donner des lois, Plat. Leg. 683 b, Rsp. 427 a, etc. au pl. Plat. Leg. 707 d ; Arstt. Rhet. 1,1,7 || 2. code de lois, Lys. 186, 35 ; Spt.2 Macc. 6, 23

νομοθεσία legislation, Pl.R.427b, Lg.684^c: pl. Arist.Rh.1354b2, Wilcken Chr.6.11 (v A.D) II code of laws 2. metaph. Of the order of nature 3. pl. arbitrary principles

Le mot νομοθεσία se trouve également dans nos deux dictionnaires du grec moderne qui s'accordent sur le fait que νομοθεσία trouve son origine en grec ancien.

⁴⁷ Μεταγενέστερος -η -ο (3ος αι. π.Χ.- 6ος αι. μ.Χ.): la période qui vient après la période du grec ancien (du 3^{ème} siècle av. J.-C. – 6^{ème} siècle apr. J.C.)

Le second groupe de composés en -θεσία que nous avons rencontré a été créé plus tard. Comme les dictionnaires indiquent, ces mots trouvent leur origine dans la période qui vient après la période classique. Nous pouvons suggérer que les locuteurs se sont basés sur le modèle du mot existant νομοθεσία pour créer toute une série de nouveaux mots. Nous y reconnaissons donc un procédé productif de formation des mots.

	Babiniotis	Triandafyllidis
αγωνοθεσία	[μτγν.]	[λόγ. < ελνστ. ἀγωνοθεσία]
αθλοθεσία		[λόγ. < ελνστ. ἀθλοθεσία]
θεσμοθεσία	[μτγν.]	
οροθεσία	[μτγν.]	[λόγ. < ελνστ. ὄροθεσία]
τοποθεσία	[μτγν.]	[λόγ. < ελνστ. τοποθεσία]
υιοθεσία	[μτγν.]	[λόγ. < ελνστ. υίοθεσία]

Le dictionnaire de Liddell & Scott nous confirme en effet que ces composés datent de la période post-classique:

ἀγωνοθεσία, ἡ office of ἀγωνοθέτης, direction or exhibition of games, IG⁴⁸2.379 (iii B.C.), Nic.Dam.Vit. Caes.9, Plu. Ages.21,etc

ἀθλοθεσία office of ἀθλοθέτης IG 5(1) 1368.131 (Athens, ii A.D.)

θεσμοθεσία office of a θεσμοθέτης IG.2(2).1368.133. II. Decree of fate, Plu.2.573.f.

ὄροθεσία fixing of boundaries: Inscr. Prien.42.8 and 12 (ii B.C.) II.

υίοθεσία adoption as a son, Nic. Dam⁴⁹. 130.18J

τοποθεσία topography D.S.1.42, cf. Cic.Att.1.16.18, Ptol.Geog.1.1.3. 2. astr. Situation, arrangement of heavenly bodies in regions, Vett. Val.42.12. II description of a place, topographical account, Cic. Att.1.13.5 2. plan, survey, POxy.100.10 (ii A.D.), etc. 3. region, quarter, P.Masp.162.9 (vi A.D.). 4. = canalis, Gloss.

⁴⁸ Inscriptiones Graecae

⁴⁹ Nicolaus Damascenus (i B.C.)

Dans un troisième temps, un troisième groupe de mots sur –θεσία a été créé en grec moderne. Nous retrouvons par exemple μονοθεσία, ονομαθεσία⁵⁰ [μεσν.⁵¹], πολυθεσία, στοιχειοθεσία [1851]⁵² et στοχοθεσία. Ces mots ne se trouvent pas dans le dictionnaire de Liddell & Scott, mais bel et bien dans les dictionnaires du grec moderne. Il s’agit donc des créations plus récentes. Malheureusement les dictionnaires ne nous informent pas sur la date de la première apparition. Mais nous posons que le procédé de création des mots par un premier élément auquel on ajoute –θεσία reste productif dans la langue grecque.

Ensuite nous mentionons encore l’exemple remarquable du mot σκοποθεσία. Le mot ne se trouve pas dans le dictionnaire de Triandafyllidis et il n’est donc probablement pas d’usage fréquent mais le dictionnaire de Babiniotis nous fournit l’information étymologique suivante, à savoir qu’il s’agit d’une représentation du mot allemand *Zielsetzung*.

σκοποθεσία

[ΕΤΥΜ. Απόδ. τού γερμ. Zielsetzung βλ. κ. στοχοθεσία (που αποδίδει τον ίδιο όρο)]

Ajoutons que la productivité de –θεσία dans des composés du type nom + θεσία en grec est comparable à la productivité des structures du type mise + en + nom en français. Pensons par exemple à *mise en bouteilles, mise en demeure, mise en disponibilité, mise en état, mise en exploitation, mise en garde, mise en liberté, mise en marche, mise en mémoire, mise en ondes, mise en pages, mise en place, mise en plis, mise en pratique, mise en route, mise en sécurité, mise en sûreté, mise en service, mise en train, mise en valeur, mise en vente, mise en vigueur, ...*

Bref, nous concluons que les composés avec le lexème –θεσία sont assez fréquents en grec moderne. Depuis Platon, le processus de création des mots avec –θεσία a été très productif. Nous constatons aussi qu’il s’agit en grande majorité de créations nouvelles de la langue grecque. Ceci ne nous étonne pas car nous savons que le grec moderne, en ce qui concerne la création des nouveaux mots, recourt constamment au grec ancien et aux mots composés (Mackridge 1985). Il nous semble par contre étonnant qu’il y ait si peu de calques morphologiques qui se forment avec le lexème –θεσία. Le seul exemple d’un emprunt qui a intégré le lexème provient de l’allemand, à savoir le mot σκοποθεσία (< Zielsetzung).

⁵⁰ Selon le dictionnaire de Koumanoudis (1998) la première attestation du mot remonte à Coray dans ses lettres.

⁵¹ μεσν. = μεσαιωνικός, -ή, ό, ελλην. (7ος αι. – 1800 μ.Χ.) = le grec médiéval

⁵² Le mot apparaît pour la première fois dans le périodique Νέα Πανδώρα (1851) et se trouve également dans les lexiques suivants: Σκαρλάτου Δ. Βυζαντίου. 1856. Λεξ. γαλλοελληνικόν και ελληνογαλλικόν; Αγγέλου Σ. Βλάχου. 1871. Λεξ. ελληνογαλλικόν.; Νικολ. Κοντοπούλου Λεξ. ελληνογαλλ. 1889. (Koumanoudis 1998)

7.2.4) SCENE /VS/ σκηνή

Dans le procédé du calque morphologique de *mise en scène* à σκηνοθεσία, le mot *scene* a été traduit par σκηνή. En entendant les mots, on peut suggérer en effet une certaine parenté entre les homophones. Nous parcourons maintenant l'histoire du mot *scène* et de son équivalent grec σκηνή. D'abord, nous présenterons les nombreux sens du mot σκηνή en grec moderne. Nous établirons ensuite le lien avec le grec ancien et avec le français. Les liens multiples nous ont encouragée de regarder un peu plus en détail l'histoire du mot σκηνή.

a) La polysémie de σκηνή en grec moderne

Commençons par une présentation des différents sens que le mot σκηνή a en grec moderne. Nous comparons le dictionnaire de Babiniotis à celui de Triandafyllidis.

σκηνή	
Babiniotis	Triandafyllidis
<p>σκηνή (η) BAB.1.φορητή συναρμολογούμενη κατασκευή από αδιάβροχο ύφασμα και μεταλλικό ή ξύλινο σκελετό, που σχηματίζει μικρό κατάλυμα και χρησιμοποιείται για προσωρινή διαμονή από εκδρομείς (κάμπινγκ), στρατιώτες ή όσους αναγκάζονται να μείνουν στην ύπαιθρο εξαιτίας φυσικών ή άλλων καταστροφών (σεισμών, πλημμυρών κ.λπ.): <i>στήνω / λύνω μια ~</i> <i>στρατιωτική ~</i> <i>μοιράστηκαν σκηνές στους σεισμοπαθείς</i> <i>φορτώνω τη ~ στο αμάξι</i> <i>κουβαλώ / μεταφέρω τη ~ στην πλάτη ΣΥΝ. τέντα, (λαϊκ.), τσαντίρι</i> = une tente</p>	<p>σκηνή² <i>πρόχειρο κατάλυμα για προσωρινή διαμονή από ειδικό χοντρό αδιάβροχο ύφασμα ή νάιλον, το οποίο τεντώνεται επάνω σε ελαφρούς πασσάλους και παίρνει επικλινή μορφή: <i>Στήνω / ξεστήνω / μαζεύω τη ~. Στρατιωτική ~. Τα παιδιά στην κατασκήνωση κοιμούνται σε σκηνές. Οι σεισμόπληκτοι έζησαν ένα χρόνο σε σκηνές.</i> [λόγ. < αρχ. σκηνή]</i></p>

La première signification que le dictionnaire de Babiniotis mentionne est celle d'une tente. Cette signification diffère énormément des autres sens que le mot σκηνή peut revêtir. C'est la raison pour laquelle le dictionnaire de Triandafyllidis a choisi de mentionner deux entrées séparées et de traiter les deux emplois radicalement différents comme des homonymes. Nous expliquerons par contre, dans ce qui suit, le lien entre σκηνή¹ et σκηνή² en établissant l'histoire du mot. Continuons, avant de retourner dans le temps, avec les informations lexicographiques en ce qui concerne le mot σκηνή.

σκηνή	
Babiniotis	Triandafyllidis
<p>• BAB.2. το μέρος τού θεάτρου πάνω στο οποίο εμφανίζονται και παίζουν οι ηθοποιοί</p> <p>-----</p> <p>BAB.2. la partie du théâtre sur lequel les acteurs apparaissent et jouent</p>	<p>TRIA.I.1α. Το μέρος του θεάτρου στο οποίο εμφανίζονται και παίζουν οι ηθοποιοί στο αρχαία θέατρο, χαμηλή μακρόστενη κατασκευή, στο βάθος του χώρου όπου έπαιζαν οι ηθοποιοί, πίσω από την οποία άλλαζαν προσωπεία και ενδυμασίες</p> <p>-----</p> <p>TRIA.I.1.α. la partie du théâtre où les acteurs apparaissent et jouent dans le théâtre antique, la construction basse, allongée, en contrebas de l'endroit où les acteurs jouaient, derrière laquelle ils changeaient de masques et de vêtements</p>
<p>BAB.3.(α) (συνεκδ.) (α) το θέατρο (ως τέχνη, από απόψεως ρεπερτορίου, ρόλων κ.λπ.)</p> <p>-----</p> <p>BAB.3.(α) (méton.) le théâtre (comme art, du point de vue du répertoire, des rôles)</p>	<p>TRIA.I.1.β. (επέκτ.) το θέατρο</p> <p>-----</p> <p>TRIA.I.1.β. (ext.) le théâtre</p>
<p>BAB.3.(β) ο χώρος και οι άνθρωποι που δίνουν παραστάσεις θεάτρου</p> <p>BAB.3.(γ) κάθε χώρος στον οποίο δίνονται παραστάσεις (θεατρικές ή μουσικές)</p> <p>-----</p> <p>BAB.3.(β) l'endroit et les gens qui donnent des représentations théâtrales</p> <p>BAB.3.(γ) chaque endroit où l'on donne des représentations (théâtrales ou musicales)</p>	
	<p>TRIA.I.2. (μτφ.) ο χώρος στον οποίο αναπτύσσονται διάφορες δραστηριότητες</p> <p>-----</p> <p>TRIA.I.2. (par métaph.) l'endroit où de différentes actions se développent.</p>
<p>BAB.4. (καθημ.) το σκηνικό μιας θεατρικής παράσταση</p> <p>-----</p> <p>BAB.4. (cour.) le décor d'une représentation théâtrale</p>	<p>TRIA.I.3. το σύνολο των σκηνικών τα οποία αναπαριστούν τον τόπο στον οποίο εκτυλίσσεται η θεατρική</p> <p>-----</p> <p>TRIA.I.3. l'ensemble des décors qui représentent l'endroit où l'action théâtrale se produit</p>

<p>BAB.5. (γενικά) κάθε ενιαίο θεματικό τμήμα θεατρικού, κινηματογραφικού κ.λπ. έργου, το οποίο περιλαμβάνει στοιχεία που τυποποιούνται και επαναλαμβάνονται σε κάθε ανάλογη περίπτωση</p> <p>-----</p> <p>BAB.5. (génér.) chaque section avec une unité thématique d'une oeuvre théâtrale, cinématographique, etc. qui contient des éléments qui sont standardisés et répétés dans chaque cas analogue</p>	<p>TRIA.II.1.β. σε οποιαδήποτε αφήγηση (διήγημα, κινηματογραφικά ταινία κτλ.) ένα μέρος τμήμα της δράσης με δική του ενότητα και αυτοτέλεια</p> <p>-----</p> <p>TRIA.II.1.β. dans n'importe quelle histoire (une nouvelle, un film cinématographique, etc.) une partie/section d'une action avec sa propre unité et autonomie</p>
<p>BAB.6. κάθε αυτόνομο επεισόδιο ενός έργου</p> <p>-----</p> <p>BAB.6. chaque épisode autonome d'une oeuvre</p>	<p>TRIA.II.1.α. η υποδιαίρεση των πράξεων ενός θεατρικού έργου, με χαρακτηριστική ενότητα και αυτοτέλεια</p> <p>-----</p> <p>TRIA.II.1.α. la subdivision des actions d'une oeuvre théâtrale, avec son unité caractéristique et avec son autonomie</p>
<p>BAB.7. συμβάν η σειρά διαδοχικών γεγονότων που εκτυλίσσονται μπροστά σε</p> <p>-----</p> <p>BAB.7. l'événement ou une suite des faits successifs qui se sont déroulés devant quelqu'un</p>	
<p>• BAB.8. (ειδικότ.) διαφωνία που εκφράζεται με έντονο τρόπο μπροστά σε κόσμο</p> <p>-----</p> <p>BAB.8. (spécialis.) un désaccord qui est exprimé d'une manière violente envers le monde</p>	<p>TRIA.II.2. συμβάν επεισοδιακού χαρακτήρα έντονο επεισόδιο, λογομαχία ή συμπλοκή, συνήθ. μεταξύ συζύγων</p> <p>-----</p> <p>TRIA.II.2. l'événement bruyant un incident violent, une dispute, une bagarre, surtout entre époux</p>

<p>[<u>ΕΤΥΜ.</u> αρχ. λ. με επίθεμα -νή (πβ. ποι-νή, εὐ-νή, φερ-νή)], που συνδ. πιθ. με τη λ. σκία (βλ.λ.) Το λατ. scaena (> γαλλ. scène) είναι δάνειο από την Ελληνική. Η φρ. κάνω σκηνή αποδίδει τη γαλλ. faire une scène.]</p> <ul style="list-style-type: none"> ➤ un mot du grec ancien sur -νή ➤ le latin scaena (> fr. scène) est un emprunt au grec ➤ la phrase <i>κάνω σκηνή</i> rend le français <i>faire une scène</i> 	<p>σκηνή¹ [λογ.: I: αρχ. σκηνή · II.: σημδ. γαλλ. scène < λατ. scaena < αρχ. σκηνή]</p> <ul style="list-style-type: none"> ➤ I. du grec ancien σκηνή ➤ II. un emprunt sémantique au français scène < lat. scaena < grec ancien σκηνή <p>σκηνή² [λόγ. < αρχ. σκηνή]</p> <ul style="list-style-type: none"> ➤ du grec ancien σκηνή
---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

Nous constatons que le mot σκηνή a un large éventail de sens. D'une part le mot est lié étymologiquement à son origine ancienne, à savoir le mot σκηνή du grec ancien. D'autre part, nous constatons que le dictionnaire de Triandafyllidis attribue certains sens à une influence du français, *scène*, sur le grec moderne.

b) σκηνή en grec ancien

Commençons par l'emploi du mot σκηνή en grec ancien. Nous le retrouvons en effet dans les dictionnaires du grec ancien avec les informations lexicographiques suivantes:

Bailly: σκηνή, ἦς (ῆ)

I. toute baraque ou construction légère pour servir d'abri, particul.:

1. cabane, hutte
2. tente
3. boutique, échoppe
4. voiture couverte, sorte de tente portative
5. très souv. Construction en bois et couverte où l'on jouait les pièces de théâtre, d'où scène, et particul. la partie de la scène où jouaient les acteurs, p.opp. à la θυμέλη où évoluait le chœur

II. p.ext. toute construction servant de couverture

1. tenture ou banne de voiture
2. ciel de lit

Liddell-Scott: σκήνη

I. tent, booth

II. 1. Stage-building as background for plays

2. οἱ ἀπὸ σ. [ἦρωες] heroes represented on the stage, opp. χορός
3. τὸ ἐπὶ τῆς σκηνῆς μέρος that which is actually represented on the stage
4. metaph., stage-effect, acting, unreality

III. 1. Tented cover, tilt of a wagon or carriage

2. in large ships state-cabin on the poop

IV. Entertainment given in tents, banquet

Cette information est intéressante afin de comprendre la soi-disant homonymie du mot σκηνή en grec moderne. Les deux dictionnaires du grec anciens convergent sur le fait que la première signification du mot σκηνή en grec ancien était celle d'une *tente*. Mais très souvent, probablement à cause de la construction édifiée sur la scène des théâtres grecs (Petit Robert, 2003), le mot σκηνή a reçu la signification de « construction en bois et couverte où l'on jouait les pièces de théâtre, d'où scène, et particul. la partie de la scène où jouaient les acteurs, p.opp. à la θυμέλη où évoluait le chœur ».

Le dictionnaire de Liddell & Scott ajoute encore les locutions « οἱ ἀπὸ σ. [ἦρωες] », « les héros représentés sur la scène » et « τὸ ἐπὶ τῆς σκηνῆς μέρος », « ce qui est réellement représenté sur la scène ». Nous retrouvons cette dernière locution, qui provient de la Poétique d'Aristote, également dans le dictionnaire du grec moderne de Babiniotis:

ΦΡ. ἐπὶ σκηνῆς (τὸ ἐπὶ τῆς σκηνῆς μέρος, Αριστοτ. Ποιητική 1459b, 25) πάνω στη σκηνή: οι θεατές γελοῦσαν με ὅσα τραγελαφικά διαδραματίζονταν ~ (sous la signification BAB.2.)

Le fait que de nos jours, le mot σκηνή est encore utilisé avec le même sens qu'à l'époque antique souligne le lien avec l'origine ancienne. De plus l'histoire du mot σκηνή nous permet d'expliquer l'évolution sémantique que le mot a subie. A partir de la signification *tente*, le mot σκηνή a reçu d'autres sens liés au monde du théâtre (probablement par polysémie naturelle). Ce sont les sens que l'on retrouve aussi en grec moderne dans le premier grand cadre de la présentation du mot σκηνή en grec moderne à la page 76 (BAB.2. = TRIA.I.1.α. ; BAB.3.(α) = TRIA.I.1.β. ; BAB.3.(β)(γ) ; TRIA.I.2. ; BAB.4.= TRIA.I.3.).

c) Scène en français

Mais bien sûr l'histoire du mot σκηνή de s'arrête pas là. Nous voyons en effet qu'en grec moderne, le mot σκηνή s'est encore enrichi avec d'autres sens que nous avons présentés dans le deuxième grand cadre à la page 77 (BAB.5. = TRIA.II.1.β. ; BAB.6. = TRIA.II.1α ; BAB.7. ; BAB.8. = TRIA.II.2.).

Selon le dictionnaire de Triandafyllidis, ces sens proviennent d'un emprunt sémantique au français. Afin de mieux comprendre l'emprunt de sens ou le calque sémantique entre le français *scène* et le grec σκηνή nous proposons de s'attarder un instant sur le mot *scène* en français. Qu'est-ce que le mot signifie et quelle est son histoire ?

Dans le *Trésor de la Langue Française* nous trouvons une exposition détaillée de tous les sens du mot *scène*. Nous les avons rapprochés des différents sens du mot σκηνή, mentionnés ci-dessus.

Scène	σκηνή
Le TLF	Babiniotis / Triandafyllidis
<p>I. —Partie d'un édifice destiné à présenter certains spectacles.</p> <p>A. 1. Emplacement (généralement orné de décors) où se produisent les acteurs, danseurs, chanteurs, etc.</p> <p>2. <i>Loc. En scène, sur scène.</i> Sous les yeux du public; <i>au fig.</i>, au su et au vu de tous, d'une façon manifeste.</p> <p>3. <i>P. anal.</i> [<i>Scène</i> est suivi d'un détermin.] Cadre particulier et généralement bien en vue dans lequel se déroulent certains événements, certaines manifestations de l'activité humaine.</p>	<p>= BAB.2. et TRIA.I.1.α.</p> <p>= TRIA.I.2.</p>
<p>B. —<i>En partit.</i></p> <p>1. Ensemble des décors destinés à évoquer le lieu où se déroule l'action dramatique.</p> <p>2. Lieu, époque où se déroule l'action dramatique.</p> <p>- <i>P. anal.</i> Lieu, époque où se déroulent un fait historique, l'action d'un roman, d'une œuvre picturale, d'un récit, etc.</p>	<p>= BAB.4. et TRIA.I.3.</p>
<p>C. —<i>P. méton.</i> Le théâtre lui-même.</p> <p>1. [Dans une accept. concr.] L'ensemble du bâtiment abritant les spectacles se rattachant à l'art dramatique, lyrique, etc.</p> <p>2. [Dans une accept. abstr.] L'art dramatique, <i>p. ext.</i> lyrique, chorégraphique, etc.</p>	<p>= BAB.3.(α) et TRIA.I.1.β.</p>
<p>II.</p> <p>A. —[Dans un ouvrage dram., lyrique, etc.] Chacune des subdivisions d'un acte, définie conventionnellement et correspondant généralement à l'arrivée ou au départ de personnages.</p>	
<p>B. —<i>P. anal.</i></p> <p>1. [Dans une œuvre lyrique, chorégr.; dans une œuvre artist. non théâtrale (littér., audiovisuelle, etc.)] Chacune des actions partielles comportant une unité. Synon. <i>épisode</i> (pour un livre), <i>séquence</i> (pour un film).</p> <p>2. [Dans une œuvre picturale] Composition dont le thème est un groupe de personnes en action.</p>	<p>= BAB.5. et TRIA.II.1.β.</p>
<p>C. —<i>P. ext.</i> Événement, suite d'événements envisagés comme un spectacle présentant en lui-même une unité et suggérant des impressions, des émotions par certains aspects remarquables, intéressants (relevant d'un registre comique, dramatique, etc.).</p> <p>- <i>En partit.</i></p> <p>◇ Empolement bruyant, explosion de colère (d'une personne ou d'un groupe de personnes).</p> <p>◇ Démonstration affectée, emphatique.</p> <p>◇ <i>PSYCHANAL.</i> <i>Scène primitive</i> ou <i>originnaire</i>.</p>	<p>= BAB.7.</p> <p>= BAB.8. et TRIA.II.2.</p>

Avant de commenter le procédé du calque sémantique qui a eu lieu entre le mot français *scène* et le grec moderne *σκηνή* nous établirons d'abord l'histoire du mot *scène* en français.

Avant de s'intégrer dans la langue française le mot grec *σκηνή* a été emprunté par le latin, sous la forme de *scena* ou *scaena*. Le *Dictionnaire étymologique de la langue française* de Bloch et Von Wartburg nous informe sur le passage du mot latin en français et présente également les différents sens du mot *scène* avec leur première apparition.

Scena théâtre.

I. Mfr. scenes f.pl. « représentations théâtrales de l'Antiquité » (env. 1375⁵³)

II. 1. a. Mfr. scène f. « partie du théâtre où se déroule le jeu des acteurs » (dp. Huls 1596)

b. α. Frm. scène « ensemble des décors représentant le lieu de l'action dramatique » (dp. Rich 1680)

β. Fr.m. mettre un ouvrage en scène « régler la manière dont il doit être représenté » (dp. Ac 1835), mise en scène « dispositions prises pour mettre une pièce en état d'être représentée » (dp. Ac 1835), « montage, découpage et réalisation d'un film » Lar 1949, metteur en scène « celui dont la profession est de mettre en scène des pièces de théâtre ou des films » Zm, mise en scène « circonstances apprêtées dont on entoure une action, un discours, etc. pour impressionner les personnes présentes » (dp. Lar 1875)

c. α. Frm. la scène « l'action qui fait le sujet de la pièce représentée » (dp. 1674)

β. Frm. scène « paysage, tableau de nature émouvant en quelque manière » (1722 ; 1762 – Ac 1935 ; v. Br 6)

d. Frm. la scène tragique « la tragédie, comme genre littéraire » (dp.1677)

2. a. Frm. scène « partie d'un acte d'un ouvrage dramatique » (dp. Cresp 1637)

b. frm. scène « emportement auquel on se livre, esclandre, violente apostrophe » (dp env. 1675)

3. Achamp. *obsceanant* m. « siège placé, dans une église, en avant de l'autel » (Aube 1379, Gdf)

III. Frm. scénario m. « canevas, schéma d'une pièce de théâtre » (dp. 1764, Beaumarchais)

Lt. **SCENA**, SCAENA, pris de gr. σκηνή, t. de théâtre, passe en mfr. 14^e s. isolément dans une traduction (I) ; réemprunté fin 16^e s. frm. scène se répand vite par suite de l'importance prise par l'art dramatique, et engendre diverses expressions: d'abord relatif selon le sens antique, à la construction du théâtre (II 1 a), il désigne à l'époque classique tout ce qui touche à l'artifice des représentations (II 1 b α) et plus tard à l'ensemble des tech. dramatiques (II 1 b β) ; fig. il désigne l'action elle-même (II 1 c α) et chez les préromantiques reçoit une connotation empruntée à angl. scene (de It. scena) et qui apparaît 1722 dans une traduction, Br 6 ; les expr. groupées sous II 1 d sont d'origine métaphorique et restent purement littéraires. La terminologie théâtrale qui se forma déb. 17^e s. spécialisa l'emploi de scène (II 2 a), d'où un usage fig. (II 2 b). II 3, isolé, paraît un dér. savant fait sur It. scena pris par figure pour l'autel surélevé de l'église.

A propos de ces informations étymologiques nous ferons trois remarques importantes. D'abord, nous constatons l'absence de la signification de *tente* dans les dictionnaires français. En effet, en grec ancien le premier sens du mot σκηνή était celui de *tente* et aussi en grec moderne, le mot σκηνή porte cette signification. En français par contre, le mot *scène*, emprunté au latin *scaena* qui est à son tour un emprunt au grec ancien σκηνή ne peut plus être utilisé pour désigner une tente.

Deuxièmement nous voulons souligner l'importance du contexte socioculturel en ce qui concerne les emprunts. Bloch & Von Wartburg mentionnent que le mot *scaena* a été emprunté pour la première fois dans une traduction au XIV^e siècle. Mais apparemment le mot n'a pas eu de succès à cette époque. Si nous appliquons la théorie de Coseriu (1992) en ce qui concerne le changement linguistique nous voyons que l'emprunt n'a pas passé le premier stade, à savoir celui de *l'adoption* (d'une innovation par un individu). Dans la traduction de *la Cité de Dieu*, l'auteur a introduit l'emprunt mais celui-ci n'a probablement pas été adopté par d'autres individus. C'est-à-dire que la *diffusion* n'a pas eu lieu au XIV^e siècle.

⁵³ Dans la traduction de la Cité de Dieu: RAOUL DE PRESLES, *Cité de Dieu*, II, expos. sur le ch. 8 ds GDF. *Compl.*

Quelques siècles plus tard par contre, vers la fin du seizième siècle le mot a été réemprunté. A cette époque les conditions étaient plus favorables car l'emprunt *scène* se répand vite en français par suite de l'importance prise par l'art dramatique. L'emprunt est même à la base de diverses expressions, comme le montre notre exemple de *mettre en scène*. Grâce à l'importance du théâtre en France au seizième et dix-septième siècles le mot *scène* s'est vite enrichi sémantiquement en français.

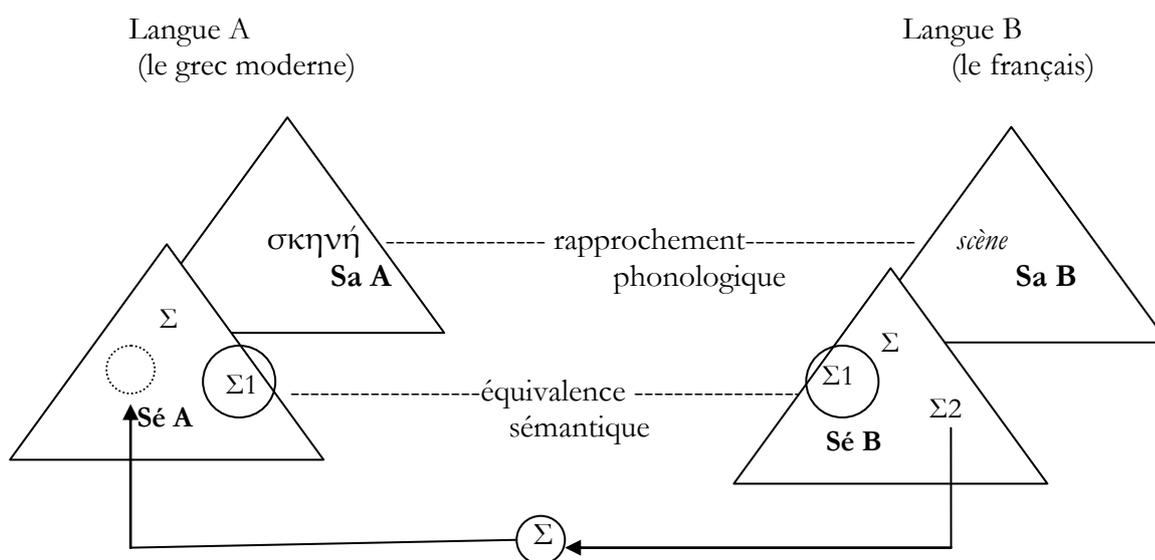
En dernier lieu nous remarquons que la langue française en soi n'est pas exempte d'interférences sémantiques. Le français n'est pas seulement langue source, qui donne des sens à d'autres langues (comme au grec moderne) mais elle peut aussi être la langue cible. Non seulement a-t-elle emprunté énormément de son vocabulaire au latin, mais nous voyons aussi, pour ce qui est de notre l'exemple, que le mot *scène* a emprunté la signification « paysage, tableau de nature émouvant en quelque manière » à l'anglais *scene*, à savoir chez les préromantiques. Ainsi nous posons que le dialogue entre les différentes langues est omniprésent dans le vocabulaire. Sans que les locuteurs en soient toujours conscients, leur langue subit des influences visibles ou moins visibles d'autres langues.

Nous référons encore à la polysémie du mot *mise en scène* (cf. supra). Car l'extension du sens du mot *scène* par l'influence de l'anglais permet de mieux comprendre deuxième sens de *mise en scène* (par analogie) retrouvé dans le TLF à savoir celle de « l'agencement de personnages dans leur cadre, des éléments du décor dans un tableau ou une sculpture. » (le TLF)

d) Le calque sémantique entre *scène* et *σκηνή*

Selon le dictionnaire de Triandafyllidis, le mot *σκηνή* en grec moderne a pris des sens du mot français *scène*.

Suivant le procédé du calque sémantique que nous avons essayé de visualiser, les locuteurs grecs ont transféré bon nombre de sens que le mot *scène* avait en français au mot grec *σκηνή*.



Le procédé du calque sémantique

Σ1: les sens communs de *scène* et *σκηνή* (premier grand cadre (p. 76))

Σ2: les sens transférés de *scène* à *σκηνή* (deuxième grand cadre (p. 77))

Nous voyons que les locuteurs bilingues ont, inconsciemment ou non, rapproché les deux mots, σκηνή et *scène*. Ce rapprochement ne nous étonne pas du tout et il est d'autant plus favorisé par la ressemblance phonologique entre les mots et par l'origine commune. Grâce à l'origine commune les mots σκηνή et *scène* avaient déjà quelques significations en commun. Ainsi le mot σκηνή et *scène* peuvent désigner l'endroit où l'action théâtrale se déroule, les décors, le théâtre lui-même, l'art dramatique,... Nous avons représenté les sens communs sur le schéma pas Σ1. Un deuxième groupe de sens, que le français a créé pendant le seizième et le dix-septième siècle quand le théâtre était très populaire en France est représenté sur le schéma par Σ2. C'est donc grâce au contact avec le français que le mot grec σκηνή a en grec moderne aussi la signification d'une partie d' « une œuvre théâtrale/cinématographique avec une unité et autonomie », d'« un événement ou suite d'événement et d'un emportement violent ».

Le lien étoit entre le français *scène* et le grec moderne σκηνή ressort également dans le calque phraséologique mentionné dans le dictionnaire de Babiniotis.

κάνω σκηνή faire une scène

7.2.5) LA FAMILLE LEXICALE

Nous voyons que l'emprunt du mot *mise en scène* au français sous la forme de σκηνοθεσία a donné lieu à toute une série de mots semblables.

Ainsi y-a-t-il un verbe, un substantif et un adjectif formés de la même façon:

σκηνοθετώ

[ETYM. Μεταφρ. δάνειο από γαλλ. mettre en scène]

σκηνοθέτης (ο) [1898] σκηνοθέτρια (η)

[ETYM. < σκηνή + -θέτης < αρχ. τίθημι, μεταφρ. δάνειο από γαλλ. metteur en scene]

σκηνοθετικός, -ή, ό [1889]

Cette productivité peut sans doute être liée au fait que le grec connaissait déjà d'autres mots formés de la même façon.

Nous constatons que ces mots ont été créés vers la fin du dix-neuvième siècle sous l'influence du français. Mais dans l'Antiquité, où le théâtre était très populaire, les notions de *metteur en scène* et de *mettre en scène* existaient déjà. En grec ancien en effet, on utilisait le mot διδάσκαλος pour désigner le *metteur en scène*. Dans le Liddell-Scott nous retrouvons l'information suivante:

διδάσκαλος I. teacher, master

 II. trainer of a dithyrambic or dramatic chorus, producer of a play

Dans le monde grec antique, l'auteur de la pièce de théâtre était aussi l'entraîneur ou le professeur du chœur, le διδάσκαλος, parce que c'est celui qui apprend le chœur à chanter et à danser. Plus tard, le διδάσκαλος s'occupait aussi du script, de la musique, des acteurs,... bref il avait la fonction de *metteur en scène* de la pièce de théâtre. La traduction en grec ancien de *mettre en scène* est διδάσκειν χόρον (enseigner un chœur) (Rush 1994).

Le grec moderne a abandonné la terminologie ancienne et a introduit des nouveaux mots basés sur les mots français. La famille lexicale de σκηνοθεσία consiste entièrement de calques morphologiques du domaine du théâtre et du cinéma. Nous savons que ce domaine a emprunté bon nombre de mots au français vu la grande popularité du théâtre en France. Il ne nous étonne pas, en considérant le contexte social et culturel que le grec a choisi le procédé du calque.

7.3) Conclusion

Nous concluons que le mot σκηνοθεσία en grec moderne fournit un bel exemple pour illustrer le dialogue entre les différentes langues européennes et le phénomène du calque. D'abord nous avons constaté que le grec moderne a rendu le mot français *mise en scène* par un calque morphologique. Ceci était possible grâce à la productivité du lexème -θεσία dans la langue grecque pendant toute son histoire. Le deuxième point que nous avons commenté est le mot *scène* qui remonte au grec ancien. En effet le français a emprunté le mot *scène* au latin (< scena) qui l'a pris à son tour du grec ancien σκηνή. Beaucoup de siècles plus tard, nous avons vu que le français exercera à son tour une influence subtile sur le grec moderne. Grâce au rapprochement entre le mot σκηνή du grec moderne et le mot français *scène* chez les individus bilingues, nous assistons à un transfert de sens ou un calque sémantique. Nous avons également montré l'intégration du mot σκηνοθεσία dans la langue grec moderne par la constitution de toute une famille de mots semblables.

Pour notre troisième analyse nous avons choisi le cas complexe du mot **τυπικός**, qui servira à illustrer le procédé du calque sémantique. Ce mot grec présente la curiosité qu'il réunit à la fois la signification du mot français *typique* et du mot *formel*. Là où la langue française dispose de deux mots différents, le grec a recours à un seul mot. Néanmoins **τυπικός** semble avoir subi l'influence de ses pendants français. Nous présenterons d'abord les principales données lexicographiques, puis nous passerons au commentaire pour finir avec une conclusion. Dans cette analyse nous nous interrogerons particulièrement sur la nature du calque et nous nous poserons la question de savoir à quel niveau le grec moderne a emprunté au français.

8.1) Présentation des données lexicographiques

8.1.1) LES DICTIONNAIRES GRECS MODERNES

a) *Babiniotis*

τυπικός, -ή, -ό **1.** αυτός που είναι σύμφωνος με τους τύπους και τις καθιερωμένες συνήθειες: ~ διαδικασία / συμφωνία / ενέργεια / φιλοφρόνηση ΣΥΝ. συμβατικός **2.** (επιστ.) (α) αυτός που αντιστοιχεί σε συγκεκριμένο τύπο (είδος με συγκεκριμένα χαρακτηριστικά): ο πυρετός είναι ~ σύμπτωμα της γρίπης || τα έντονα ζυγωματικά είναι ~ γνώρισμα των Μογγόλων || τα ~ χαρακτηριστικά φυλής / κοινωνίας / κοινωνικού στρώματος (β) ΒΙΟΛ. **τυπικό γνώρισμα** χαρακτηριστικό γνώρισμα αποκλειστικά μιας ομάδας ζώων ή φυτών **3.** (α) αυτός που είναι χαρακτηριστικός (κατάστασης, φαινομένου, συμπεριφοράς κ.ά.): η στάση της αποτελεί ~ εκδήλωση αδιαφορίας || ~ παράδειγμα / περίπτωση δημοσιοϋπαλληλικής νοοτροπίας || (β) (ειδικότ.) αυτός που είναι χαρακτηριστικός συνόλου ή περιοχής: είναι ~ Άγγλος· πάντα ακριβής στα ραντεβού του || το σούβλισμα αρνιού είναι ~ πασχαλινό έθιμο **4.** αυτός που ακολουθεί χωρίς παρέκκλιση ό,τι προβλέπεται από έναν κανονισμό· είναι πολύ ~ στη δουλειά του· έρχεται και φεύγει πάντα την προβλεπόμενη ώρα ! **5.** (για πρόσ.) αυτός που τηρεί τους τύπους που ισχύουν στην κοινωνική συμβίωση: είναι πολύ ~· πάντα θα θυμηθεί να μου τηλεφωνήσει στη γιορτή μου, όπου κι αν βρίσκεται **6.** αυτός που γίνεται με επίσημο τρόπο: την αρχική συμφωνία ακολούθησε και η ~ επικύρωση **7.** αυτός που σχετίζεται με επίσημη πιστοποίηση: γνωρίζει από πρακτική εμπειρία τη δουλειά, αλλά δεν έχει τα ~ προσόντα (π.χ. πτυχίο) **8.** (α) αυτός που χαρακτηρίζεται από ευγένεια και τρόπους που χρησιμοποιούνται μεταξύ αγνώστων προσώπων, σε επίσημες καταστάσεις ή σε δημόσιες εμφανίσεις: είναι ~ με τους εφεσταμένους του και τους μιλάει πάντα στον πληθυντικό || στις ~ μορφές επικοινωνίας αποφεύγονται οι οικείες ή πολύ λαϊκές εκφράσεις (β) (κατ'επέκτ.) αυτός που χαρακτηρίζεται από τήρηση μόνο των κοινωνικών τύπων, χωρίς οικειότητα ή φιλική διάθεση, μη εγκάρδιος· ~ χαιρετισμός / χαμόγελο / χειραψία || οι σχέσεις τους είναι καθαρά τυπικές: ανταλλάσσουν μια "καλημέρα", μια "καληνύχτα" κι αυτό είναι όλο ! **9.** αυτός που γίνεται με επιφανειακό τρόπο (απλώς για να τηρηθούν οι τύποι)· επειδή

βιάζονταν, έκαναν έναν ~ έλεγχο τού κτηρίου || μην ενοχλείσε, πρόκειται για μια ~ διαδικασία **10.** αυτός που χαρακτηρίζεται από τυποποίηση και που χρησιμοποιείται σε επίσημες ή σημαντικές κοινωνικές περιστάσεις: στις αναφορές που συντάσσουμε σε δημόσιες υπηρεσίες χρησιμοποιούμε ~ γλώσσα **11.** ΘΡΗΣΚ. **τυπικά και τελετουργικά αντικείμενα** αντικείμενα που χρησιμοποιούνται σε λατρείες, τελετουργίες και ιερές τελετές **12.** ΦΙΛΟΣ. **τυπική Λογική** κλάδος τής Λογικής (βλ. Λ.) που ορίζει τους κανόνες ορθής λειτουργίας τής σκέψης, ώστε αυτή να προχωρεί χωρίς χρησιμοποιούνται είναι κατά το περιεχόμενό τους ορθές **13.** ΓΛΩΣΣ. αυτός που σχετίζεται με τους τύπους, τις μορφές με τις οποίες εμφανίζεται ένα γλωσσικό στοιχείο, π.χ. τις μορφές μιας λέξης που κλίνεται **14.** ΧΗΜ. **τυπικό βάρος** το άθροισμα των ατομικών βαρών όλων των ατόμων που εμφανίζονται σε έναν χημικό τύπο. **15.** ΝΟΜ. (α) **τυπικός νόμος** κάθε πράξη των οργάνων του έχουν οριστεί από την πολιτεία με σκοπό της άσκηση νομοθετικής εξουσίας ΑΝΤ. ουσιαστικός νόμος (β) **τυπική ισχύς νόμου** η ολοκλήρωση των νόμιμων διαδικασιών για την έκδοση νόμου ΑΝΤ. ουσιαστική ισχύς νόμου. - **τυπικ-ά / ώς** [μτγν.] επίρρ. [ΕΤΥΜ. μτγν.; αρχική σημ. “ο σύμφωνος με τους τύπους”, < αρχ. τύπος. Ήδη μτγν. είναι και η σημ. “συμβολικός, εξεικονιστικός”. Οι σημ. 3-10 αποτελούν απόδ. τού γαλλ. formel]

b) *Triandafyllidis*

τυπικός -ή -ό [tipikós] Ε1: **1α.** που ακολουθεί τους καθιερωμένους κανόνες της κοινωνικής συμπεριφοράς ή που γίνεται σύμφωνα με αυτούς: *Είναι πολύ ~, μου εύχεται πάντα στη γιορτή μου. Δέχτηκε τις τυποκές επισκέψεις. Η συμπεριφορά του είναι πάντα τυπική* **β.** Για κτ. που γίνεται ή για κπ. που συμπεριφέρεται σύμφωνα με τους εξωτερικούς τύπους της καλής συμπεριφοράς, που τον χαρακτηρίζει όμως η ψυχρότητα, η έλλειψη εγκαρδιότητας: *Του είπε μια τυπική καλημέρα και τον προσπέρασε. Είναι πολύ ~ με τους υφισταμένους του και δε δημιουργεί προσωπικές σχέσεις.* **γ.** που σέβεται τους κανονισμούς, που είναι συνεπής στις υποχρεώσεις του: *Είναι ~ υπάλληλος, έρχεται πάντα στην ώρα του. Είναι παιδί πολύ τυπικό, δεν πηγείνει ποτέ απροετοίμαστο στο σχολείο.* **δ.** Που αναφέρεται στην εξωτερική μορφή και όχι στην ουσία ΑΝΤ. ουσιαστικός: *Έκανε έναν τυπικό έλεγχο, δεν προχώρησε σε βάθος. Έχει πολλές γνώσεις, του λείπουν όμως τα τυπικά προσόντα, δίπλωμα κτλ.* **2α.** που αποτελεί το κύριο διακριτικό στοιχείο μιας ομάδας ανθρώπων, πραγμάτων ή καταστάσεων· χαρακτηριστικός 1: *Το χρώμα της επιδερμιάς αποτελεί το τυπικό γνώρισμα των διάφορων φυλών. Ο βήχας είναι το τυπικό σύμπτωμα του κοκίτη.* **β.** που συνκεντρώνει τα κύρια χαρακτηριστικά της ομάδας ή της κατηγορίας στην οποία ανήκει αντιπροσωπευτικός: *Ο τάδε είναι ~ Γαλλός. Η τυπική ελληνική οικογένεια είναι τετραμελής. Ένα τυπικό αστικό διαμέρισμα των τριών δωματίων. || Τυπική μορφή μιας αρρώστιας, χαρακτηριστική. ΑΝΤ. άτυπη. || κλασικός3: Τυπική περίπτωση. Τυπικό παράδειγμα. || ~ όροφος, που τη διάταξη των χώρων του την έχουν και οι*

υπόλοιποι όροφοι. γ. συνηθισμένος, καθιερωμένος: Ο κυριακάτικος περίπατος είναι μια τυπική μορφή ψυχαγωγίας. Το ψητό αρνί είναι το τυπικό πασχαλινό φαγητό. δ. τυποποιημένος, χωρίς πρωτοτυπία: Τυπικό χτένισμα / ντύσιμο, συντηρητικό. Μαγειρεύει όλο τα ίδια και τα ίδια, τα τυπικά φαγητά. 3α. (ιατρ.). ~ όγκος, που αποτελείται από ιστούς όμοιους με εκείνους από τους οποίους προέρχεται. β. (νομ.) τυπικό αδίκημα, που τιμωρείται ανεξάρτητα από το αποτέλεσμα που είχε η αξιόποινη πράξη. □ τυπικά ΕΠΙΡΡ. στις σημ. 1,2: Τον χαιρέτησε ~, ψυχρά. Ένας γάμος ~ και ουσιαστικά νεκρός. Είναι ~ και ουσιαστικά ο καλύτερος. Ντύνεται πολύ ~, συντηρητικά [λόγ. < ελνστ. τυπικός 'σύμφωνος με κπ. τύπο' & σημδ. γαλλ. *typique* < υσλατ. *typicus* < ελνστ. τυπικός & σημδ. του συν. *formel*] σημασιολογικό δάνειο συνώνυμος

8.1.2) COMPARAISON DES DONNEES ETYMOLOGIQUES

τυπικός	
Babiniotis	Triandafyllidis
[ΕΤΥΜ. μτγν. ; αρχική σημ. “ο σύμφωνος με τους τύπους”, < αρχ. τύπος. Ήδη μτγν. είναι και η σημ. “συμβολικός, εξεικονιστικός”. Οι σημ. 3-10 αποτελούν απόδ. τού γαλλ. <i>formel</i>]	[λόγ. < ελνστ. τυπικός 'σύμφωνος με κπ. τύπο' & σημδ. ⁵⁴ γαλλ. <i>typique</i> < υσλατ. <i>typicus</i> < ελνστ. τυπικός & σημδ. του συν. ⁵⁵ <i>formel</i>]
<ul style="list-style-type: none"> ➤ À l'origine, la signification était: « conforme aux types » < de l'ancien τύπος ➤ En grec tardif la signification était: « symbolique, allégorique » ➤ Les significations 3-10 sont des représentations du français <i>formel</i> 	<ul style="list-style-type: none"> ➤ τυπικός hellénistique « conforme à un type » ➤ Un emprunt sémantique au français <i>typique</i> < latin tardif <i>typicus</i> < τυπικός hellénistique ➤ Un emprunt sémantique du synonyme <i>formel</i>

Nous constatons que les deux dictionnaires sont d'accord en ce qui concerne la signification originelle du mot, « conforme aux types », qui est liée à l'ancien substantif τύπος.

Ensuite le dictionnaire de Babiniotis mentionne la signification de « symbolique » que le mot avait en Koinè. Il le rapproche également au français *formel* auquel bon nombre de significations seraient empruntées.

Le dictionnaire de Triandafyllidis par contre parle d'abord d'un emprunt sémantique au mot *typique*. Il nous informe que ce mot français provient du latin tardif *typicus*, qui est à son tour issu du grec τυπικός. En deuxième lieu, le dictionnaire mentionne qu'il s'agit aussi d'un emprunt sémantique au mot *formel*.

La complexité du mot polysémique d'une part et les contradictions apparentes entre les deux dictionnaires en ce qui concerne ses multiples significations d'autre part nous a incitée d'autant plus à regarder le mot τυπικός à la loupe.

⁵⁴ σημασιολογικό δάνειο (un emprunt sémantique)

⁵⁵ συνώνυμος (synonyme)

8.1.3) A L'ORIGINE: LES DICTIONNAIRES GRECS ANCIENS

Retournons d'abord à l'origine du mot τυπικός, à savoir quelle était sa signification en grec ancien:

Bailly:

τυπικός, ἢ, ὄν [ὕ] qui représente, qui figure, allégorique, Plut. M. 442c (τύπος)

Liddell-Scott :

τυπικός, -ή, ὄν, *impressionable*, Plu. 2. 442c ; *conforming to type* (τύπος VII. 3), Gal. 7. 471.

Ces deux dictionnaires importants du grec ancien nous fournissent peu d'information sur le mot τυπικός. Apparemment le mot n'était pas fréquemment utilisé et ne portait pas encore toutes les significations différentes qu'il a de nos jours.

Le mot τύπος, par contre, substantif de la même famille, présentait un large éventail de significations en grec ancien:

Bailly:

τύπος, ου (ό)

I coup

II marque imprimée par un coup, empreinte (en creux ou en relief)

III en gén. forme d'où: **1** figure, image **2** forme de l'expression, représentation écrite ou verbale

3 type, modèle, exemple **4** contour, ébouche, plan, esquisse **5** représentation générale, image **6**

contenu approximatif d'un écrit **7** règle, ou ordre, selon lesquels une maladie croît et décroît **8**

plainte contre un débiteur négligent (cf. τύπτω)

Liddell-Scott:

τύπος, ό, (τύπτω)

I. blow

II. the effect of a blow or of pressure

III. cast or replica made in a mould

IV. figure worked in relief

V. carved figure, image

VI. form, shape **1.** features **2.** things having a shape **3.** form of expression, style **4.** Gramm., mode of formation, form

VII. **1.** archetype, pattern, model, capable of exact repetition in numerous instances **2.** character recognizable in a number of instances, general character, type **3.** type or form of disease

VIII. **1.** general impression, vague indication **2.** outline, sketch, general idea **3.** outline **IX.** **1.**

prescribed form, model to be imitated **2.** a. general instruction, general principle in law, b. rule of life, religion **3.** rough draft of a book **4.** form of a document **5.** text of a document **6.** Written decision **X.** as law-term, summons, writ.

8.1.4) DE NOS JOURS: LES DICTIONNAIRES GRECS MODERNES

Contrairement à la simple signification du mot τυπικός en grec ancien, le même mot nous confronte aujourd'hui avec une polysémie riche. Dans la comparaison de nos deux dictionnaires principaux de la langue grecque moderne nous avons essayé de structurer un peu les informations et de regrouper les significations apparentées. Nous avons subdivisé les différentes significations suivant les trois grands sens que nous avons distingués. D'abord nous avons regroupé les emplois de τυπικός où on réfère aux caractéristiques d'un type ou d'un modèle (idéal) (1). Puis, dans notre deuxième grand groupe, il s'agit des emplois qui peuvent être liés à ce qui est conforme aux règles (2). Nous subdivisons à l'intérieur de ce deuxième groupe primo les règles sociales (2a), en deuxième lieu les règles officielles (2b) et troisièmement les cas où il y a une connotation négative et où « conforme au règles » est plutôt synonyme de réservé (2c). Le troisième grand sens ensuite unit les emplois où on considère la forme et l'apparence (3).

Babinotis	Triandafyllidis
1. qui a les caractéristiques d'un type / d'un modèle (idéal)	
<p>BAB.2. (επιστ.) (α) αυτός που αντιστοιχεί σε συγκεκριμένο τύπο (είδος με συγκεκριμένα χαρακτηριστικά): ο πυρετός είναι ~ σύμπτωμα της γρίπης τα έντονα ζυγωματικά είναι ~ γνώρισμα των Μογγόλων τα ~ χαρακτηριστικά φυλής / κοινωνίας / κοινωνικού στρώματος</p> <p>(β) ΒΙΟΛ. τυπικό γνώρισμα χαρακτηριστικό γνώρισμα αποκλειστικά μιας ομάδας ζώων ή φυτών</p> <p>-----</p> <p>BAB.2. (scientifique) (a) qui correspond à un type spécifique (espèce avec des caractéristiques spécifiques) P.ex.: la fièvre est un symptôme ~ de la grippe des pommettes saillantes sont des caractéristiques ~ des Mongols des caractéristiques ~ d'une tribu / d'une la société / d'une couche de la société</p> <p>(b) biologie. Une caractéristique ~ ; une caractéristique exclusive d'un group d'animaux ou de plantes</p>	<p>TRIA 2.α. που αποτελεί το κύριο διακριτικό στοιχείο μιας ομάδας ανθρώπων, πραγμάτων ή καταστάσεων· χαρακτηριστικός 1: Το χρώμα της επιδερμίας αποτελεί το τυπικό γνώρισμα των διάφορων φυλών. Ο βήχας είναι το τυπικό σύμπτωμα του κοκίτη.</p> <p>-----</p> <p>TRIA 2.α. qui est l'élément distinctif principal d'un group de gens, de choses ou de situations: caractéristique P.ex. La couleur de la peau est une caractéristique ~ des tribus différentes. La toux est un symptôme ~ de la coqueluche .</p>

<p>BAB 3. (α) αυτός που είναι χαρακτηριστικός (κατάστασης, φαινομένου, συμπεριφοράς κ.ά.): η στάση της αποτελεί ~ εκδήλωση αδιαφορίας ~ παράδειγμα / περίπτωση δημοσιοϋπλακκηλικής νοοτροπίας (β) (ειδικότ.) αυτός που είναι χαρακτηριστικός συνόλου ή περιοχής: είναι ~ Άγγλος· πάντα ακριβής στα ραντεβού του το σούβλισμα αρνιού είναι ~ πασχαλινό έθιμο</p> <hr/> <p>BAB.3. (a) qui est caractéristique (d'une situation, d'un phénomène, d'un comportement etc.) P.ex. son attitude est une manifestation ~ d'indifférence un exemple ~ / un cas ~ d'une attitude officielle (b) (spécialt) qui est caractéristique d'un ensemble ou d'une région P.ex. il est un anglais ~: toujours à l'heure juste au rendez-vous agneau à la broche est un usage ~ de Pâques</p>	<p>TRIA 2.β. που συνκεντρώνει τα κύρια χαρακτηριστικά της ομάδας ή της κατηγορίας στην οποία ανήκει αντιπροσωπευτικός: Ο τάδε είναι ~ Γάλλος. Η τυπική ελληνική οικογένεια είναι τετραμελής. Ένα τυπικό αστικό διαμέρισμα των τριών δωματίων. τυπική μορφή μιας αρρώστιας, χαρακτηριστική. ANT. άτυπη. κλασικός: τυπική περίπτωση. Τυπικό παράδειγμα. ~ όροφος, που τη διάταξη των χώρων του την έχουν και οι υπόλοιποι όροφοι.</p> <hr/> <p>TRIA.2.b. qui rassemble les caractéristiques principales d'un groupe ou d'une catégorie à laquelle quelqu'un appartient: représentatif P.ex. il est un français ~. la famille grecque ~ consiste dans quatre membres. un appartement urbain ~ avec trois chambres. la forme ~ d'une maladie, caractéristique. Ant. atypique, classique. un cas ~. un exemple ~. une étage ~, ou les autres étages ont le même arrangement des places</p>
	<p>TRIA 2. δ. τυποποιημένος, χωρίς πρωτοτυπία: Τυπικό χτένισμα / ντύσιμο, συντηρητικό. Μαγειρεύει όλο τα ίδια και τα ίδια, τα τυπικά φαγητά.</p> <hr/> <p>TRIA.2.d. stylisation, sans originalité P.ex. une coiffure/une tenue ~, conservateur. Il prépare toujours les mêmes choses, de la nourriture ~.</p>
2.a. qui est conforme aux règles (sociales)	
<p>BAB.4. αυτός που ακολουθεί χωρίς παρέκκλιση ό,τι προβλέπεται από έναν κανονισμό· είναι πολύ ~ στη δουλειά του· έρχεται και φεύγει πάντα την προβλεπόμενη ώρα !</p> <hr/> <p>BAB.4. qui suit sans décadence ce qui est prévu par un règlement P.ex. il est très ~ sur son travail: il arrive et s'en va toujours à l'heure prévue</p>	<p>TRIA 1.γ. που σέβεται τους κανονισμούς, που είναι συνεπής στις υποχρεώσεις του: Είναι ~ υπάλληλος, έρχεται πάντα στην ώρα του. Είναι παιδί πολύ τυπικό, δεν πηγαίνει ποτέ απροετοίμαστο στο σχολείο.</p> <hr/> <p>TRIA.1.c. qui respecte les règles, qui est conséquent en ce qui concerne ses obligations.</p>

	P.ex. il est un employé ~ , il vient toujours à l'heure. Il est un enfant très ~, il ne va jamais à l'école sans être préparé.
<p>BAB 5. (για πρόσ.) αυτός που τηρεί τους τύπους που ισχύουν στην κοινωνική συμβίωση: είναι πολύ ~ πάντα θα θυμηθεί να μου τηλεφωνήσει στη γιορτή μου, όπου κι αν βρίσκεται</p> <p>-----</p> <p>BAB.5. (d'une personne) qui observe les types qui compte dans la société commune P. ex. il est très ~: il n'oubliera jamais de me téléphoner sur mon anniversaire, où qu'il se trouve</p>	<p>TRIA 1.α. που ακολουθεί τους καθιερωμένους κανόνες της κοινωνικής συμπεριφοράς ή που γίνεται σύμφωνα με αυτούς: Είναι πολύ ~, μου εύχεται πάντα στη γιορτή μου. Δέχτηκε τις τυποκές επισκέψεις. Η συμπεριφορά του είναι πάντα τυπική</p> <p>-----</p> <p>TRIA.1.a. qui suit les règles établis du comportement social ou qui arrive en conformité avec ces règles. P.ex. Il est très ~ , il me félicite toujours lors de mon anniversaire. Il a reçu des visites ~. Son comportement est toujours ~.</p>
<p>BAB.1. αυτός που είναι σύμφωνος με τους τύπους και τις καθιερωμένες συνήθειες: ~ διαδικασία / συμφωνία / ενέργεια / φιλοφρόνηση ΣΥΝ. συμβατικός</p> <p>-----</p> <p>BAB.1. qui est conforme avec les types et les habitudes établies. P. ex.: un divertissement ~ / un accord ~ / une action ~ / un compliment ~ Syn.: conventionnel</p>	<p>TRIA.2.γ. συνηθισμένος, καθιερωμένος: Ο κυριακάτικος περίπατος είναι μια τυπική μορφή ψυχαγωγίας. Το ψητό αρνί είναι το τυπικό πασχαλινό φαγητό.</p> <p>-----</p> <p>TRIA. 2.c. usuel, établi P.ex. la promenade du dimanche est une forme ~ d'amusement. L'agneau rôti est la nourriture ~ de Pâques.</p>

2.b. qui est conforme aux règles (officielles)	
<p>BAB.6. αυτός που γίνεται με επίσημο τρόπο: την αρχική συμφωνία ακολούθησε και η ~ επικύρωση</p> <p>-----</p> <p>BAB.6. qui arrive d'une façon officielle P.ex. La ratification ~ a suivi le vieil accord</p>	
<p>BAB.7. αυτός που σχετίζεται με επίσημη πιστοποίηση: γνωρίζει από πρακτική εμπειρία τη δουλειά, αλλά δεν έχει τα ~ προσόντα (π.χ. πτυχίο)</p> <p>-----</p> <p>BAB.7. qui est relatif à une certification officielle P.ex. il connaît par expérience pratique le travail, mais il n'a pas les caractéristiques exigées ~ (p.ex. un diplôme)</p>	

<p>BAB. 10. αυτός που χαρακτηρίζεται από τυποποίηση και που χρησιμοποιείται σε επίσημες ή σημαντικές κοινωνικές περιστάσεις: στις αναφορές που συντάσσουμε σε δημόσιες υπηρεσίες χρησιμοποιούμε ~ γλώσσα</p> <hr/> <p>BAB.10. qui est caractérisé par une formulation et qui est utilisé lors des circonstances sociales officielles et importantes. P.ex.: Dans les rapports que nous rédigeons dans le service public nous utilisons une langage ~</p>	
<p>2.c. qui est conforme aux règles (péj)(réservé)</p>	
<p>BAB 8. (α) αυτός που χαρακτηρίζεται από ευγένεια και τρόπους που χρησιμοποιούνται μεταξύ αγνώστων προσώπων, σε επίσημες καταστάσεις ή σε δημόσιες εμφανίσεις: είναι ~ με τους εφεσταμένους του και τους μιλάει πάντα στον πληθυντικό στις ~ μορφές επικοινωνίας αποφεύγονται οι οικείες ή πολύ λαϊκές εκφράσεις</p> <p>(β) (κατ'επέκτ.) αυτός που χαρακτηρίζεται από τήρηση μόνο των κοινωνικών τύπων, χωρίς οικειότητα ή φιλική διάθεση, μη εγκάρδιος · ~ χαιρετισμός / χαμόγελο / χειραψία οι σχέσεις τους είναι καθαρά τυπικές: ανταλλάσσουν μια "καλημέρα", μια "καληνύχτα" κι αυτό είναι όλο !</p> <hr/> <p>BAB.8. (a) qui est caractérisé par une politesse et des manières qui sont utilisées parmi des personnes inconnues, dans des situations officielles ou dans des apparitions publiques. P.ex. il est ~ avec ses subordonnés et il leur parle toujours au pluriel dans les formes ~ de communication on évite les expressions intimes et très populaires.</p> <p>(b) (par extension) qui est caractérisé par une observation seulement des types sociales, sans intimité ou disposition amicale, et pas chaleureux. P . ex. une salutation/ un sourire/ une poignée de main ~ leurs relations sont purement ~: ils échangent un « bonjours » et un « bonsoir » et c'est tout !</p>	<p>TRIA 1.β. Για κτ. που γίνεται ή για κπ. που συμπεριφέρεται σύμφωνα με τους εξωτερικούς τύπους της καλής συμπεριφοράς, που τον χαρακτηρίζει όμως η ψυχρότητα, η έλλειψη εγκαρδιότητας: Του είπε μια τυπική καλημέρα και τον προσπέρασε. Είναι πολύ ~ με τους υφισταμένους του και δε δημιουργεί προσωπικές σχέσεις.</p> <hr/> <p>TRIA.1.b. de quelque chose qui arrive ou de quelqu'un qui se comporte en conformité avec les types externes du bon comportement, qui est cependant caractérisé par la réserve/la froideur, le manque de cordialité. P.ex. il lui adresse un bonjour ~ et passe devant lui. il est très ~ avec ses subordonnés et n'entretient pas des relations personnelles.</p>

3. qui considère la forme, l'apparence

<p>BAB 9. αυτός που γίνεται με επιφανειακό τρόπο (απλώς για να τηρηθούν οι τύποι) · επειδή βιάζονταν, έκαναν έναν ~ έλεγχο του κτηρίου μην ενοχλείσαι, πρόκειται για μια ~ διαδικασία</p>	<p>TRIA 1.δ. Που αναφέρεται στην εξωτερική μορφή και όχι στην ουσία ANT. ουσιαστικός: Έκανε έναν τυπικό έλεγχο, δεν προχώρησε σε βάθος. Έχει πολλές γνώσεις, του λείπουν όμως τα τυπικά προσόντα, δίπλωμα κτλ.</p>
<p>BAB.9. qui arrive d'une façon superficielle (simplement pour conserver les formes) P.ex. puisqu'ils étaient pressés, ils ont fait un contrôle ~ du bâtiment ne t'en fais pas, il s'agit d'une procédure ~</p>	<p>TRIA.1.d. qui réfère à la forme externe et non pas à l'essence. Ant. essentiel, réel. P.ex. il faisait un contrôle ~, il n'est pas entré en profondeur. il a beaucoup de connaissances, cependant il manque les caractéristiques exigées, diplôme etc.</p>

Après cette première approche des dictionnaires grecs, il convient de remarquer d'une part l'organisation très différente des articles et d'autre part l'utilisation des mêmes exemples-types. Nous approfondirons ces remarques encore plus en détail dans la suite de l'analyse. Nous n'avons pas pris en considération les significations 10, 11, 12, 13, 14 et 15 du dictionnaire de Babiniotis et les significations 3.α. et 3.β du dictionnaire de Triandafyllidis. Puisqu'il s'agit des emplois du mot dans des contextes spécialisés, nous avons conclu qu'une étude détaillée nous mènerait trop loin.

De l'autre côté, il nous semble indispensable de mentionner ici aussi les différents sens que le mot *τύπος* a en grec moderne. Ces sens auront une importance dans le commentaire suivant. Nous nous sommes limitée aux sens trouvés dans le dictionnaire de Babiniotis:

τύπος	
<p>1. (γενικά) κατηγορία, είδος με συγκεκριμένα χαρακτηριστικά: ~ ανθρώπων / κοινωνιών αυτοκίνητο τελευταίου ~ (σύγχρονο μοντέλο ή σύγχρονης τεχνολογίας) ~ αίματος λεξικό νέου ~ (με νέα δομή, με καινοτομίες) αυτού τού ~ η συμπεριφορά με εκνευρίζει άνθρωποι τέτοιου ~ με διασκεδάζουν</p>	<p>1. (général) catégorie, espèce avec des caractéristiques spécifiques. P.ex. ~ de gens / de société une voiture du dernier ~ (un modèle moderne ou une technologie moderne ~ de sang un mot du ~ nouveau (avec une structure nouvelle, avec des nouveautés) le comportement de ce ~ m'énerve des gens de ce ~ m'amuse</p>
<p>2. ο χαρακτήρας, η προσωπικότητα και το ύφος κάποιου: είναι ~ κεφάλτος / πονηρός/ παράξενος ~ αντιπροσωπευτικός μιας νοοτροπίας τι ~ είναι αυτός ο άνθρωπος; αυτή η κοπέλα δεν ταιριάζει στον ~ μου (στον χαρακτήρα μου, στο στυλ μου)</p>	<p>2. un caractère, une personnalité et le style de quelqu'un. P.ex. c'est un ~ gai / méchant / bizarre ~ représentatif d'une attitude quel ~ d'homme est il ? cette fille ne correspond pas à mon ~ (à mon caractère, à mon style)</p>

3. (αρκγό-ειρων.) ο άνθρωπος, το άτομο: <i>τι γυρεύει εδώ αυτός ο ~; είναι ένας ~ ψηλός και γεροδεμένος</i>	3. (argot- iron.) l'homme, l'individu P.ex. pourquoi ce ~arrive-t-il ici ? il est un ~ grand et fort
4. αυτός που είναι ιδιότροπος ή εκκεντρικός · αυτός κι αν είναι ~	4. celui qui est curieux et excentrique. P.ex. Celui-là est un ~
5. το πρότυπο, το υπόδειγμα: αυτός είναι ο ~ πολίτη που θέλουμε να διαπλάσουμε	5. le prototype, l'exemple. P.ex. ceci est le ~ de citoyen qui nous voulons former
6. το κάτι: ~ αιτήσεως / αναφοράς	6. de quelque chose. P.ex. ~ de question / de rapport
7. (συνεκδ.) το καλούπι, το εκμαγείο	7. (synecdoque) le moule
8. (μτφ.) τρόπος, μέσο δράσης: αναζητούσαν κάποιον νόμιμο ~ για τη διευθέτηση του ζητήματος ΣΥΝ. φόρμουλα	8. (métaph.) façon, moyen d'action P.ex. nous cherchons un ~ légal pour l'arrangement du problème. Syn.: formule
9. το αποτύπωμα, το ίχνος · θέτω τον δάκτυλον επί τον ~ των ήλων (βλ.λ. ήλος ⁵⁶)	9. l'épreuve, la trace P.ex. mettre le doigt sur le ~ des clous
10. η στάμπα · ο ~ τής σφραγίδας	10. le cachet. P.ex. le cachet d'un timbre
11. η εκτύπωση κειμένων και εικόνων, η τυπογραφία	11. l'impression de sujets et d'images, la typographie
12. (περιληπτ.) τύπος (ο) το σύνολο των εφημερίδων και των περιοδικών, καθώς και το σύνολο των ανθρώπων που εργάζονται σε αυτά	12. (brief) l'ensemble des journaux et des périodiques, et en même temps l'ensemble des gens qui y travaille. (la presse)
13. (μτφ.) μορφή συμπεριφοράς που έχει παγιωθεί από συνήθεια ή από εφαρμογή (εθιμικών ή δικαϊκών κανόνων): ~ δικονομικοί / ~ λατρείας	13. (métaph.) la forme de comportement qui s'est fixée par habitude ou par application (des règles usuels et judiciaires) P.Ex. des ~ législatifs / des ~ de vénération
15. η εξωτερική μορφή πραγμάτων, ενέργειας, συμπεριφοράς ή θεσμού, κατ' αντιδιαστολή προς το ουσιαστικό τους περιεχόμενο· δίνει σημασία στους ~ καρτάει / τηρεί τους ~	15. la forme externe d'une chose, d'un acte, d'un comportement ou d'une institution, séparée de leur contenu réel. P.ex. Il donne un signification aux ~
=> ΣΧΟΛΙΟ λ. τυπικός. [ΕΤΥΜ. αρχ. < τύπτω (βλ.λ.). Ο τ. τύποις (σημ. 16) είναι δοτ. πληθ.]	

⁵⁶ Στο αποτύπωμα των καρφίων (πάνω στο σώμα του χριστού) (sur la trace des clous (sur le corps du Christ)

8.1.5) EMPRUNT AU FRANÇAIS ? LES DICTIONNAIRES FRANÇAIS

Nous avons vu que les dictionnaires rattachent le mot τυπικός à deux mots français différents, plus particulièrement à *typique* et à *formel*. Il nous semble donc intéressant de voir ce que les dictionnaires français mentionnent à propos de ces mots.

Le Petit Robert:

TYPIQUE [tipik] adj. et n.f. – 1495 « qui réalise un type » (de l’Ancien Testament) ; lat. ecclés. *typicus*, gr. *typicos* « symbolique, exemplaire ».

I. Adj. **1. RELIG.** Qui constitue un type (I,2°), un symbole. => **allégorique, symbolique.** – DIDACT. Qui constitue un modèle idéal. **2.** (déb. XIXe) COUR. Qui constitue un type (II, A, 1°,2°), un exemple caractéristique. => **caractéristique, distinctif, 2. original, remarquable.** *Caractère, cas, exemple typique.* « la typique maison normande qui fait tomber l’estivant dans les pâmes » (Queneau). [...] **3.** (fièvre typique 1765) sc. Qui caractérise un type (II,A, 2°) et lui seul ; qui présente suffisamment les caractères d’un type pour servir d’exemple, de repère (dans un classement). *Caractères typiques et atypiques*, en biologie. => **spécifique.** Sociol. *Ressemblances, différences typiques.* « discordances typiques [qui touchent] à la structure même de la société » (Lévi-Strauss)

FORMEL, ELLE [fɔʁmɛl] adj. – v. 1270 ; lat. *formalis*, de *forma* -> forme **1.** Dont la précision et la netteté excluent toute méprise, toute équivoque. => **clair, explicite 1. positif 1. précis.** *Déclaration formelle ; démenti formel. Consentement, refus formel.* => **catégorique.** *Affirmer en termes formels, d’une manière formelle.* => **assuré, certain, sûr.** *Preuve formelle.* => **incontestable, indéniable, indiscutable, irréfutable.** « Elle s’offre à moi dans les termes les plus formels » (Montherlant). – PAR EXT. Qui énonce qqch. d’une manière formelle. => **absolu.** *Il a été formel sur ce point. La loi est formelle.* **2.** Qui concerne uniquement la forme. *Une distinction purement formelle. Qualités formelles d’une œuvre.* ◊ Qui considère la forme, l’apparence plus que la matière, le contenu. *Classement, plan formel. Politesse formelle, toute extérieure.* => **formaliste.** ◊ DR. *Critère formel de la loi* (opposé à critère matériel). *Acte juridique formel*, dont un document atteste l’existence. **3. PHILOS.** Qui concerne la forme (IV), qui possède une existence actuelle, effective. *Cause formelle.* **4. LOG., MATH.** Qui concerne la forme (IV,2°,3°), l’ensemble des relations entre éléments. => **structural.** *La logique formelle dement sans considérer la matière sur laquelle elles s’effectuent.* « En mathématiques, la relation $(a+b)^2 = a^2 + b^2 + 2ab$ est formelle en tant qu’elle reste vraie pour tous les nombres réel » (Lalande). *Arithmétique formelle. Rendre un raisonnement entièrement formel.* => **formaliser.** ◊ CONTR. Ambigu, douteux, tacite. Informel.

8.2) Commentaire

8.2.1) CALQUE SEMANTIQUE DE *TYPIQUE*

Nous avons vu que le dictionnaire de Tryandafyllidis mentionne que le mot grec τυπικός est un emprunt sémantique au français *typique*. Si nous comparons les significations du couple τυπικός/*typique*, nous voyons en effet des ressemblances frappantes.

τυπικός	τυπικός	typique
Babinotis	Triandafyllidis	Le Petit Robert
<p>BAB.2. (scientifique) (a) qui correspond à un type spécifique (espèce avec des caractéristiques spécifiques) P.ex.: la fièvre est un symptôme ~ de la grippe les pommettes saillantes sont des caractéristiques ~ des Mongols des caractéristiques ~ d'une tribu / d'une la société / d'une couche de la société (b) biologie. Une caractéristique ~ ; une caractéristique exclusive d'un group d'animaux ou de plantes</p>	<p>TRIA.2.a. qui est l'élément distinctif principal d'un group de gens, de choses ou de situations: caractéristique P.ex. La couleur de la peau est une caractéristique ~ des tribus différentes. La toux est un symptôme ~ de la coqueluche .</p>	<p>PR. 3. (fièvre typique 1765) sc. Qui caractérise un type (II,A, 2°) et lui seul ; qui présente suffisamment les caractères d'un type pour servir d'exemple, de repère (dans un classification). <i>Caractères typiques et atypiques</i>, en biologie. => spécifique</p>
<p>BAB.3.(a)qui est caractéristique (d'une situation, d'un phénomène, d'un comportement etc.) P.ex. Son attitude est une manifestation ~ d'indifférence un exemple ~ / un cas ~ d'une attitude officielle (b) (spécial) qui est caractéristique d'un ensemble ou d'une région P.ex. il est un anglais ~: toujours à l'heure juste au rendez-vous agneau à la broche est un usage ~ de pâques</p>	<p>TRIA.2.b. qui rassemble les caractéristiques principales d'un group ou d'une catégorie à laquelle quelqu'un appartient: représentatif P.Ex. Celui est un français ~. La famille grecque ~ consiste dans quatre membres. Un appartement urbain ~ avec trois chambres. La forme ~ d'une maladie, caractéristique. Ant. atypique, classique. Un cas ~. Un exemple ~. Une étage ~, où les autres étages ont le même arrangement des places</p>	<p>PR.2. (déb. XIXe) COUR. Qui constitue un type (II, A, 1°,2°), un exemple caractéristique. => caractéristique, distinctif, 2. original, remarquable. <i>Caractère, cas, exemple typique.</i> « le typique maison normande qui fait tomber l'estivant dans les pâmes » (Queneau).</p>

Il ne nous semble en effet pas bizarre que les locuteurs bilingues aient rapproché les mots *τυπικός* et *typique*. Premièrement il y a la ressemblance phonologique et morphologique, puis il y a l'origine commune et en plus nous retrouvons un lien sémantique.

La ressemblance phonologique d'abord est évidente. En plus la structure des deux mots se ressemble, comparons *τυπ(ος)-ικός* à *typ(e)-ique*, où on a dans les deux cas la structure lexème + morphème⁵⁷.

⁵⁷ Le rapprochement est favorisé d'autant plus par d'autres doublets grecs-français qui ont la même structure, par exemple: *μικροσκοπ-ικός* et *microscop-ique*, *πανοραμ-ικός* et *panoram-ique*, *εκκεντρ-ικός* et *excentrique*

Deuxièmement, pour ce qui est de l'origine commune, nous remarquons le rapprochement avec le mot ancien $\tau\acute{\upsilon}\pi\omicron\varsigma$. *Le dictionnaire étymologique* de Bloch & Von Wartburg nous dit le suivant à propos du mot *typique* en français:

La langue sav. emprunta divers autres termes formés de *typus*, $\tau\acute{\upsilon}\pi\omicron\varsigma$: t. d'exégèse, fr. *typique* de lt. *typicus*, entra 19^e s. dans l'usage courant (III1)

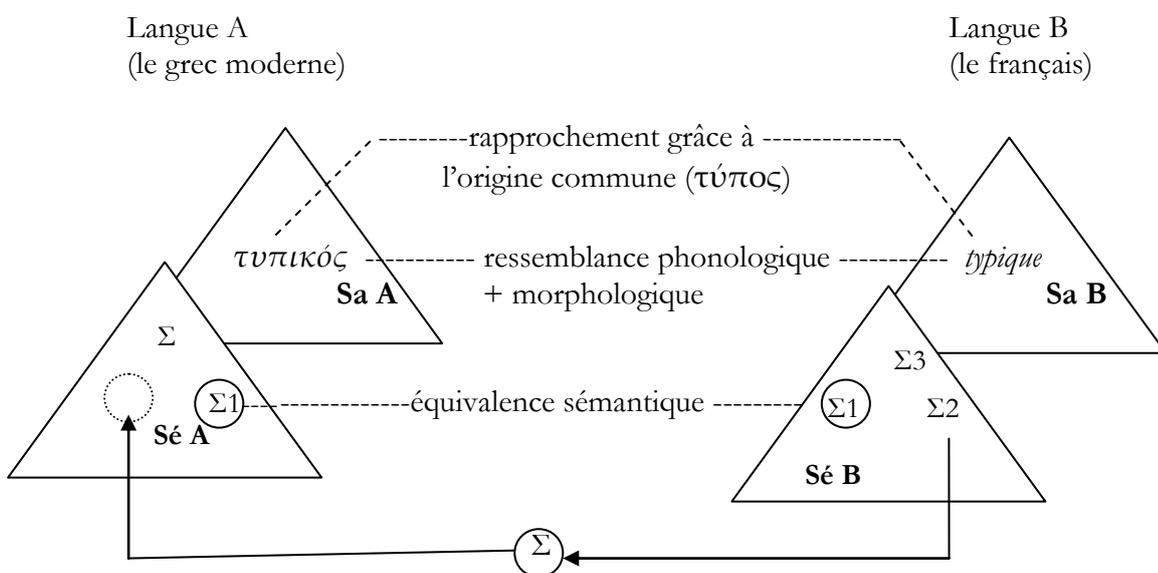
Rappelons aussi la polysémie riche du mot $\tau\acute{\upsilon}\pi\omicron\varsigma$ en grec ancien comme en grec moderne, qui a entre autre permis au mot $\tau\upsilon\pi\iota\kappa\acute{\omicron}\varsigma$ de s'enrichir sémantiquement.

Pour ce qui est du grec ancien, nous savons que le mot $\tau\acute{\upsilon}\pi\omicron\varsigma$ signifiait en premier lieu « coup » et « empreinte », mais on retrouve également les significations de « figure, image » « type, modèle, exemple » « représentation générale, image » « règle, ou ordre, selon lesquels une maladie croît et décroît » (cf. supra)

En grec moderne de l'autre côté, nous retrouvons sous l'entrée de $\tau\acute{\upsilon}\pi\omicron\varsigma$ également des sens nouveaux qu'on pourrait rapprocher des emplois de $\tau\upsilon\pi\iota\kappa\acute{\omicron}\varsigma$. Pensons par exemple aux sens de « catégorie, espèce avec des caractéristiques spécifiques. », « le caractère, une personnalité et le style de quelqu'un. », « ce qui est curieux et excentrique. », « de prototype, l'exemple » que le mot $\tau\acute{\upsilon}\pi\omicron\varsigma$ peut porter. Bon nombre de significations (en grec ancien et moderne) peuvent facilement être liées aux définitions de $\tau\upsilon\pi\iota\kappa\acute{\omicron}\varsigma$ mentionnées ci-dessus.

En troisième lieu nous mentionnons l'équivalence sémantique entre les deux mots. Nous avons vu qu'en grec tardif la signification de $\tau\upsilon\pi\iota\kappa\acute{\omicron}\varsigma$ était « symbolique, allégorique », sens que nous pouvons facilement lier à la première signification du mot *typique* donné dans *le Petit Robert* (1. RELIG. Qui constitue un type (I,2°), un symbole. => **allégorique, symbolique**). En quelque sorte, la première signification du mot français *typique*, qui s'utilise dans le domaine religieux, correspond au sens de $\tau\upsilon\pi\iota\kappa\acute{\omicron}\varsigma$ en grec tardif. Il faut cependant mentionner que les dictionnaires grecs modernes ne font pas mention de cet emploi particulier.

Bref, nous observons beaucoup de ressemblances entre $\tau\upsilon\pi\iota\kappa\acute{\omicron}\varsigma$ et *typique*, qui ont certainement favorisé le phénomène du calque sémantique. Nous assistons en effet à un transfert d'un sens d'une langue, à une autre que nous avons essayé de visualiser ci-dessous.



Le procédé du calque sémantique

Une dernière remarque que nous voulons faire à propos du couple τυπικός/typique concerne l'influence mutuelle entre les langues différentes. En effet, un mot français, a été formé sur une racine qui est d'origine grecque (τύπος). Mais le français est devenu à son tour langue source car le grec moderne lui a emprunté des significations. Ce va-et-vient d'éléments entre des langues est une constante dans l'histoire des mots et nous apporte de nombreuses informations tantôt au niveau linguistique, tantôt au niveau extra-linguistique.

8.2.2) CALQUE SEMANTIQUE DE FORMEL

τυπικός	τυπικός	Formel
Babinotis	Triandafyllidis	Le Petit Robert
<p>BAB.9. qui arrive d'une façon superficielle (simplement pour conserver les formes) P.ex. Puisqu'ils étaient pressés, ils ont fait un contrôle ~ du bâtiment Ne t'en fais pas, il s'agit d'une procédure ~</p>	<p>TRIA.1.d. Qui réfère à la forme externe et non pas à l'essence. Ant. essentiel, réel. P.ex. Il faisait un contrôle ~, il n'est pas entré en profondeur. Il a beaucoup de connaissances, cependant il manque les caractéristiques exigées, diplôme etc.</p>	<p>PR.2. Qui concerne uniquement la forme. <i>Une distinction purement formelle. Qualités formelles d'une œuvre.</i> ◇ Qui considère la forme, l'apparence plus que la matière, le contenu. <i>Classement, plan formel. Politesse formelle,</i> toute extérieure. => formaliste.</p>
<p>BAB.8.a. Qui est caractérisé par une politesse et des manières qui sont utilisées parmi des personnes inconnues, dans des situations officielles ou dans des apparitions publiques. P.ex. Il est ~ avec ses subordonnés et il leur parle toujours au pluriel dans les formes ~ de communication on évite les expressions intimes et très populaires. (b) (par extension) Qui est caractérisé par une observation seulement des types sociaux, sans intimité ou disposition amicale, et pas chaleureux. P. Ex. Une salutation/ un sourire/ une poignée de main ~ leurs relations sont purement ~: ils échangent un « bonjours » et un « bonsoir » et c'est tout !</p>	<p>TRIA.1.b. de quelque chose qui arrive ou de quelqu'un qui se comporte en conformité avec les types externes du bon comportement, qui est cependant caractérise par la réserve/la froideur, le manque de cordialité. P.ex. Il lui adresse un bonjour typique et passe devant lui. Il est très ~ avec ses subordonnés et n'entretient pas des relations personnelles.</p>	

<p>BAB.6. Qui arrive d'une façon officielle P.ex. La ratification ~ a suivi le vicil accord</p> <p>BAB.7. Qui est relatif à une certification officielle P.ex. Il connaît par expérience pratique le travail, mais il n'a pas les caractéristiques exigées ~ (p.ex. un diplôme)</p>		<p>1. Dont la précision et la netteté excluent toute méprise, toute équivoque. => clair, explicite 1. positif 1. précis. <i>Déclaration ; démenti formel. Consentement, refus formel.</i> => catégorique. <i>Affirmer en termes formels, d'une manière formelle.</i> => assuré, certain, sûr. <i>Preuve formelle.</i> => incontestable, indéniable, indiscutable, irréfutable. <i>« Elle s'offre à moi dans les termes les plus formels » (Montherlant).</i> – PAR EXT. Qui énonce qqch. d'une manière formelle. => absolu. <i>Il a été formel sur ce point. La loi est formelle.</i></p>
-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	--	----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

Nous remarquons à nouveau beaucoup de ressemblances entre les définitions données par les dictionnaires. Pourtant, il faut noter que les significations données par les dictionnaires grecs modernes (BAB.8.a.& TRIA.1B) vont encore plus loin que les définitions que l'on retrouve dans le *Petit Robert*. La connotation négative de « pas chaleureux » et « caractérisé par une réserve, manque de cordialité » ne se trouve pas dans le dictionnaire français. Les exemples mentionnés pour les significations BAB.8.a. et TRIA.1.B. suggèrent néanmoins clairement un lien avec le mot *formel*:

- τυπικός χαιρετισμός / τυπικό χαμόγελο / τυπική χειραψία
Une salutation *formelle*/ un sourire *formel*/ une poignée de main *formelle*
- οι σχέσεις τους είναι καθαρά τυπικές: ανταλλάσσουν μια “καλημέρα”, μια “καληνύχτα” κι αυτό είναι όλο!
Leurs relations sont purement *formelles*: ils échangent un « bonjour » et un « bonsoir » et c'est tout !
- Είναι πολύ τυπικός με τους υφισταμένους του και δε δημιουργεί προσωπικές σχέσεις.
Il est très *formel* avec ses subordonnés et n'entretient pas de relations personnelles.

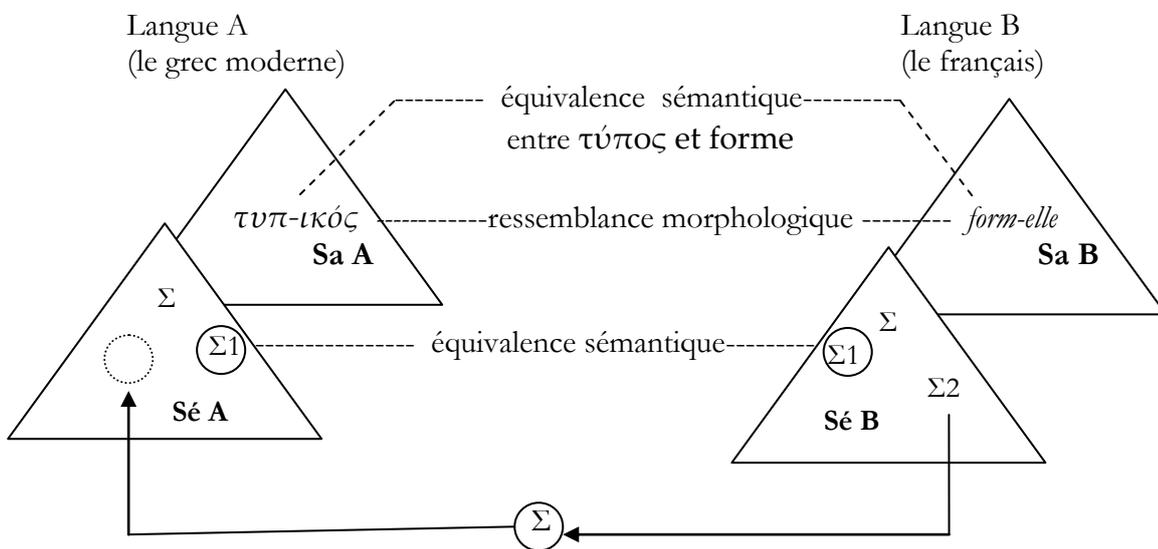
Mais l'emploi différent du grec τυπικός et du français *formel* nous mène à une différence culturelle entre les deux langues. En guise d'illustration nous mentionnons l'exemple grec suivant: « Puisqu'ils étaient pressés, ils ont fait un contrôle formel du bâtiment. » Quand les Grecs parlent d'un contrôle formel, ils sous-entendent donc une connotation négative, à savoir que le contrôle a été exécuté rapidement et d'une façon peu approfondie. Si nous parlons d'un contrôle formel en français par contre, il s'agit d'un contrôle sérieux et précis. *Le Petit Robert* mentionne pour le mot *formel* les synonymes suivants: clair, explicite, positif, précis, catégorique, assuré, certain, sûr, incontestable, indéniable, indiscutable, irréfutable. La connotation négative que nous avons rencontrée en grec est absente dans la langue française. Nous voyons donc une appréciation différente de τυπικός/*formel* dans les deux langues.

En deuxième lieu nous nous sommes posé la question de savoir pourquoi le grec moderne a emprunté les sens du mot *formel*. A première vue, il n'y a pas de ressemblances saillantes entre les deux mots ($\tau\upsilon\pi\iota\kappa\acute{o}\varsigma$ – *formel*), contrairement aux ressemblances frappantes pour le couple ($\tau\upsilon\pi\iota\kappa\acute{o}\varsigma$ – *typique*). Néanmoins, nous retrouvons à nouveau une certaine ressemblance morphologique, moins visible mais quand même présente. Comparons la structure $\tau\upsilon\pi\text{-}\iota\kappa\acute{o}\varsigma$ à *form-el*, où nous avons deux fois la structure lexème + morphème.

De plus, le rapprochement que les locuteurs bilingues ont fait (inconsciemment ou pas) entre $\tau\acute{\upsilon}\pi\omicron\varsigma$ et *forme* se laisse expliquer par la signification ancienne comme par la signification en grec moderne du mot $\tau\acute{\upsilon}\pi\omicron\varsigma$.

En effet les dictionnaires du grec ancien nous montrent que, après la signification de « coup » et « empreinte » le mot $\tau\acute{\upsilon}\pi\omicron\varsigma$ portait en général le sens de « forme », d'où aussi: figure, image, forme d'expression, type, modèle, exemple, contour, plan, règle,... En grec moderne en outre le mot $\tau\acute{\upsilon}\pi\omicron\varsigma$ peut signifier « façon, moyen d'action (= formule)⁵⁸ », « l'épreuve, la trace », « la forme externe d'une chose, d'un acte, d'un comportement ou d'une institution, contrairement à leur contenu réel. ». Ces chevauchements sémantiques entre le grec $\tau\acute{\upsilon}\pi\omicron\varsigma$ et le français *forme* ont certainement aidé aux échanges sémantiques entre les mots $\tau\upsilon\pi\iota\kappa\acute{o}\varsigma$ et *formel*⁵⁹.

Nous mentionnons encore que le mot français *forme* provient du latin *forma*. *Forma* en latin signifiait selon le *dictionnaire étymologique de la langue latine* d'Ernout (1951: 247) « forme (sens concret), moule », de là « objet fait à la forme », puis « forme donnée à un objet matériel ou abstrait ». L'étymologie du mot est incertaine, mais un emprunt au grec ($\mu\omicron\omicron\rho\phi\acute{\eta}$) est possible par un intermédiaire étrusque (Ernout 1951). Cet exemple montre à nouveau le dialogue entre les différentes langues, c'est-à-dire que le grec moderne a emprunté des significations au français *formel*, un mot qui remonte à son tour au grec ancien, par l'intermédiaire du latin.



Le procédé du calque sémantique

⁵⁸ Remarquons le synonyme mentionné par le dictionnaire de Babinitis à savoir $\phi\omicron\rho\mu\omicron\upsilon\lambda\alpha$

⁵⁹ Le rapprochement entre le mot $\tau\acute{\upsilon}\pi\omicron\varsigma$ et le français *forme* se présente également dans d'autres emprunts français (par exemple dans $\tau\upsilon\pi\omicron\kappa\rho\alpha\tau\acute{\iota}\alpha$ ($\tau\acute{\upsilon}\pi\omicron\varsigma$ + - $\kappa\rho\alpha\tau\acute{\iota}\alpha$ < formalisme)

8.2.3) LA POLYSEMIE DE τυπικός

Maintenant que nous comprenons comment les locuteurs bilingues ont pu rapprocher le mot grec τυπικός des mots français *typique* et *formel* et comment le transfert de sens a pu avoir lieu, la question reste de savoir comment le locuteur a pu réunir tous ces sens apparemment divers.

Nous nous pencherons alors sur la polysémie de τυπικός. Comme nous l'avons vu, l'importance de la polysémie en ce qui concerne les emprunts sémantiques a été soulignée par Hope (1960). Pendant l'analyse nous prêterons en particulier attention aux significations qui permettent la transition d'un sens à un autre ainsi qu'aux exemples qui permettent d'illustrer la polysémie.

a) *Qui a les caractéristiques d'un type, d'un modèle idéal.*

Sous le dénominateur général de *qui a les caractéristiques d'un type* nous avons regroupé les sens BAB.2., BAB.3., TRIA.2a. et TRIA.2. mentionnés pour le mot τυπικός en grec moderne. Il s'agit des emplois du mot τυπικός où on réfère à un modèle idéal (« qui constitue un type ») ou à des caractéristiques (marquant) d'un type. Nous retrouvons les exemples suivants:

- *ο πυρετός είναι ~ σύμπτωμα τής γρίπης (BAB.2)*
la fièvre est un symptôme ~ de la grippe
- *Ο βήχας είναι το τυπικό σύμπτωμα του κοκίτη. (TRIA.2.a.)*
La toux est un symptôme typique de la coqueluche .
- *τα έντονα ζυγωματικά είναι ~ γνώρισμα των Μογγόλων (BAB.2)*
les pommettes saillantes sont des caractéristiques ~ des Mongols
- *Το χρώμα της επιδερμίας αποτελεί το τυπικό γνώρισμα των διάφορων φυλών. (TRIA.2.a.)*
La couleur de la peau est une caractéristique typique des tribus différentes.
- *~ παράδειγμα / περίπτωση δημοσιοϋπαλληλικής νοοτροπίας (BAB.3)*
un exemple ~ / un cas ~ de mentalité de fonctionnaire
- *Τυπική περίπτωση. Τυπικό παράδειγμα. (TRIA.2.b.)*
Un cas ~. Un exemple ~.
- *είναι ~ Άγγλος· πάντα ακριβής στα ραντεβού του (BAB.3)*
il est un Anglais ~: toujours à l'heure juste au rendez-vous
- *τάδε είναι ~ Γαλλός. Η τυπική ελληνική οικογένεια είναι τετραμελής. Ένα τυπικό αστικό διαμέρισμα των τριών δωματίων. (TRIA.2.b.)*
c'est un Français ~. La famille grecque ~ consiste de quatre membres. Un appartement urbain ~ avec trois chambres.
- *τα ~ χαρακτηριστικά φυλής / κοινωνίας / κοινωνικού στρώματος (BAB.2)*
des caractéristiques ~ d'une tribu / d'une la société / d'une couche de la société
- *η στάση της αποτελεί ~ εκδήλωση αδιαφορίας (BAB.3)*
Son attitude est une manifestation ~ d'indifférence

- *Τυπική μορφή μιας αρρώστιας, χαρακτηριστική. (TRIA.2.b.)*
La forme ~ d'une maladie, caractéristique.
- *~ όροφος, που τη διάταξη των χώρων του την έχουν και οι υπόλοιποι όροφοι. (TRIA.2.a.)*
Une étage ~, où les autres étages ont le même arrangement des places
- *το σούβλισμα αρνιού είναι ~ πασχαλινό έθιμο (BAB.3)*
de l'agneau est un usage ~ de pâques

b) Qui est conforme aux règles

Notre deuxième grand sens de *qui est conforme aux règles* comporte trois groupes plus petits. D'abord, nous avons les exemples où τυπικός réfère à ce qui est conforme aux règles ou qui suit strictement les règles établis. Regardons les exemples suivants:

- *είναι πολύ ~ στη δουλειά του· έρχεται και φεύγει πάντα την προβλεπόμενη ώρα ! (BAB.4.)*
Il est très ~ sur son travail: il arrive et s'en va toujours à l'heure prévue
- *Είναι ~ υπάλληλος, έρχεται πάντα στην ώρα του. (TRIA.1.c.)*
Il est un employé ~, il vient toujours à l'heure.

Nous pouvons certainement rapprocher ce sens du sens précédent. C'est-à-dire qu'un employé typique, constitue un type, à savoir le type d'un homme qui suit les règles et qui vient toujours à l'heure. Un employé typique a donc les caractéristiques du modèle idéal, d'un employé prototypique, qui suit les règles.

Ensuite « conforme aux règles » peut aussi impliquer « suivant les us et coutumes établis ». Nous avons un glissement vers les règles sociales.

- *είναι πολύ ~ πάντα θα θυμηθεί να μου τηλεφωνήσει στη γιοτή μου, όπου κι αν βρίσκεται (BAB.5.)*
Il est très ~: Il n'oubliera jamais de me téléphoner sur mon anniversaire, où qu'il se trouve
- *Είναι πολύ ~, μου εύχεται πάντα στη γιορτή μου. Δέχτηκε τις τυποκές επισκέψεις. Η συμπεριφορά του είναι πάντα τυπική (TRIA.1a.)*
Il est très ~, il me félicite toujours lors de mon anniversaire. Il a reçu des visites typiques. Son comportement est toujours typique.
- *Ο κυριακάτικος περίπατος είναι μια τυπική μορφή ψυχαγωγίας.*
La promenade du dimanche est une forme ~ d'amusement.
- *Το ψητό αρνί είναι το τυπικό πασχαλινό φαγητό. (TRIA.2.c.)*
L'agneau rôti est la nourriture ~ de Pâques

Nous voulons commenter particulièrement le dernier exemple. Le dictionnaire de Babiniotis avait aussi mentionné l'exemple de l'agneau qui est la nourriture typique de Pâques mais comme exemple sous la définition BAB.3. (« qui est caractéristique (d'une situation, d'un phénomène, d'un comportement etc. »). Nous voyons en effet le raisonnement sous-jacent. Car ce qui est caractéristique d'une situation est très souvent caractéristique parce que c'est usuel ou établi.

L'exemple de l'agneau à Pâques est un bon exemple pour voir la transition entre le sens de « qui a les caractéristiques d'un type » et le sens de « qui est conforme aux règles », à savoir aux règles usuelles et établies.

Une prochaine transition nous mène de « ce qui suit les règles établies » à « ce qui suit les règles officielles ». Nous la retrouvons dans les définitions BAB.6. et BAB.7. avec les exemples suivants:

- *την αρχική συμφωνία ακολούθησε και η ~ επικύρωση* (BAB.6)
La ratification ~ a suivi le vieil accord
- *γνωρίζει από πρακτική εμπειρία τη δουλειά, αλλά δεν έχει τα ~ προσόντα* (π.χ. πτυχίο) (BAB.7.)
Il connaît par expérience pratique le travail, mais il n'a pas les caractéristiques exigées ~ (p.ex. un diplôme)

Ensuite, nous voyons que si quelqu'un ou quelque chose suit trop strictement les règles établies ou officielles, cela sera interprété de manière négative. Nous constatons l'association avec ce qui est « sans intimité ou disposition amicale » « pas chaleureux » « caractérisé par la réserve/la froideur, par un manque de cordialité ».

- *είναι ~ με τους εφεσταμένους του και τους μιλάει πάντα στον πληθυντικό* (BAB.8.a)
Il est ~ avec ses subordonnés et il leur parle toujours au pluriel.
- *Είναι πολύ ~ με τους υφισταμένους του και δε δημιουργεί προσωπικές σχέσεις.*(TRIA.1.b.)
Il est très ~ avec ses subordonnés et n'entretient pas des relations personnelles.
- *στις ~ μορφες επικοινωνίας αποφεύγονται οι οικείες ή πολύ λαϊκές εκφράσεις* (BAB.8.a) .)
Dans les formes ~ de communication on évite les expressions intimes et très populaires
- *~ χαιρετισμός / χαμόγελο / χειραψία* (BAB.8.b)
Une salutation/ un sourire/ une poignée de main ~
- *οι σχέσεις τους είναι καθαρά τυπικές: ανταλλάσσουν μια " καλημέρα", μια "καληνύχτα" κι αυτό είναι όλο !* (BAB.8.b.)
leurs relations sont purement ~: ils échangent un « bonjours » et un « bonsoir » et c'est tout !
- *Του είπε μια τυπική καλημέρα και τον προσπέρασε.* (TRIA.1.b.)
Il lui adresse un bonjour ~ et passe devant lui.

Nous suggérons que cette dernière signification, avec sa connotation négative a permis la transition au prochain grand sens.

c) Qui considère la forme, l'apparence

Le troisième groupe réunit les sens où τυπικός est employé pour référer à la forme externe et non pas à l'essence. Il y a aussi l'association à ce qui arrive d'une façon superficielle, un sens qui était aussi présent dans les exemples de 2.c. (conforme aux règles (péj.), réservé)

- επειδή βιάζονταν, έκαναν έναν ~ έλεγχο τού κτηρίου (BAB.9.)
Puisqu'ils étaient pressés, ils ont fait un contrôle ~ du bâtiment
- Έκανε έναν τυπικό έλεγχο, δεν προχώρησε σε βάθος. (TRIA.1.d.)
Il faisait un contrôle ~, il n'est pas entré en profondeur.
- μην ενοχλείσε, πρόκειται για μια ~ διαδικασία (BAB.9.)
Ne t'en fais pas, il s'agit d'une procédure ~
- Έχει πολλές γνώσεις, του λείπουν όμως τα τυπικά προσόντα, δίπλωμα κτλ. (TRIA.1.d.)
Il a beaucoup de connaissances, cependant il manque les caractéristiques exigées, diplôme etc.

Le lien étroit entre les sens différents est à nouveau souligné par un exemple comparable que nous retrouvons dans les deux dictionnaires sous une signification légèrement différente. Comparons TRIA.1.d. (« Qui réfère à la forme externe et non pas à l'essence. Ant. essentiel, réel) et BAB.7. (« Qui est relatif à une certification officielle ») avec le même exemple:

- γνωρίζει από πρακτική εμπειρία τη δουλειά, αλλά δεν έχει τα ~ προσόντα (π.χ. πτυχίο)
Il connaît par expérience pratique le travail, mais il n'a pas les caractéristiques exigées ~ (p.ex. un diplôme)
- Έχει πολλές γνώσεις, του λείπουν όμως τα τυπικά προσόντα, δίπλωμα κτλ. (TRIA.1.d.)
Il a beaucoup de connaissances, cependant il manque les caractéristiques exigées, diplôme etc.

La comparaison de ces deux exemples permet de voir la transition entre les sens « relatif à ce qui est officiel » et « ce qui réfère à la forme externe et non pas à l'essence ».

Nous concluons donc qu'une analyse plus détaillée de la polysémie du mot τυπικός nous a permis de mieux comprendre les transitions entre les sens qui sont à première vue assez différents. De cette façon, le grec moderne peut combiner les divers sens dans un mot, τυπικός, qui se rapproche à la fois du mot français *typique* et de *formel*.

8.3) Conclusion

Après cette analyse détaillée du mot *τυπικός*, nous concluons que le mot a emprunté des significations au français *typique* et au mot *formel*. Nous avons mis l'accent sur les différents rapprochements qui ont lieu dans le cerveau du locuteur bilingue. Ainsi, avons-nous discerné des rapprochements phonologiques, morphologiques et sémantiques. L'origine commune, à savoir l'association avec le mot *τύπος*, est un autre rapprochement qui a favorisé le procédé du calque sémantique.

Quoique nous ayons établi de nombreux rapprochements entre les mots *τυπικός* et *typique/formel*, nous ne sommes jamais à cent pour cent sûre que nous avons à faire à un calque sémantique. Certaines significations peuvent en effet se développer spontanément, sans influence d'une autre langue, et mener à une polysémie naturelle. Cependant, l'étude détaillée des significations dans les deux langues ainsi que l'établissement des rapprochements possibles soutiennent notre analyse comme étant un calque sémantique.

Pour comprendre pourquoi nous parlons d'un calque sémantique nous référons au fait que nous n'avons pas à faire à une néologie authentique. Ce critère nous permet de distinguer clairement le cas de *τυπικός* des calques morphologiques puisque le procédé du calque morphologique est en théorie accompagné de celui du néologisme.

Mais le singulier développement sémantique de *τυπικός*, qui a mené à une polysémie riche du mot, l'empêche d'être seulement un calque sémantique. Nous pouvons parler d'une influence double (voir triple) des mots français (*typique* et *formel*) sur le mot grec (*τυπικός*) et nous riquons l'expression de calque morpho-sémantique⁶⁰. En réalité, nous constatons que ce genre de cas hybrides n'est pas rare et notre exemple nous montre combien le processus du calque linguistique est complexe et combien de facteurs différents peuvent entrer en jeu. Bref, le calque sémantique a davantage de poids s'il est appuyé sur des interférences au niveau de la morphologie et/ou de la phonétique.

⁶⁰ Ce terme est également utilisé par Nicolos (1996: 115)

Pour notre dernier exemple nous avons choisi d'analyser les mots grecs modernes **ανακοινωθέν** et **ανακοίνωση**. Ces mots sont en étroite liaison avec les mots français *communiqué* et *communication*. Une comparaison des deux mots nous permettra de mettre en pleine lumière le procédé du calque morphologique d'une part et celui du calque sémantique d'autre part, et particulièrement les ressemblances et les différences entre deux.

9.1) Présentation des données lexicographiques

9.1.1) LES DICTIONNAIRES GRECS MODERNES

a) *Babiniotis*

ανακοινωθέν (το) (λόγ.) επίσημη ανακοίνωση, κυρ. πολιτικού, στρατιωτικού ή ιατρικού περιεχομένου, για μετάδοση ή διάψευση σημαντικών ειδήσεων από τα μέσα μαζικής ενημέρωσης · έκτακτο / πολεμικό / ιατρικό ~ .

[ΕΤΥΜ. Ουδ. μτχ. αορίστου τού (αρχ.) ρ. *ἀνακοινῶ*, τού οποίου η σημερινή σημ. είναι απόδ. τού γαλλ. *communiqué*, μτχ. τού ρ. *communiquer* “ανακοινώνω”].

ανακοίνωση (η) **1.** η επίσημη γνωστοποίηση σε ευρύτερο κύκλο ανθρώπων: η ~ τής παραίτησής του εξέπληξε τους πάντες ΣΥΝ. δημοσιοποίηση **2.** (ειδικότ.) η κοινοποίηση από τα μέσα μαζικής ενημέρωσης: η ~ των εκλογικών αποτελεσμάτων θα αρχίσει μετά τις 10 μ.μ. ΣΥΝ. αναγγελία, δημοσίευση, μετάδοση **3.** (συνεκδ.) το (έντυπο συνήθ.) κείμενο που κοινοποιεί πληροφορίες: η ~ με το πρόγραμμα των μαθημάτων || πίνακας ανακοινώσεων **4.** (ειδικότ.) έκθεση αποτελεσμάτων επιστημονικής έρευνας (συνήθ. σε επιστημονικό συνέδριο): θα παρουσιάσει ~ σε διεθνές συνέδριο || η κλινική μας πέρυνσι συμμετέσχε στο ειδικό διεθνές συνέδριο με πέντε ~ **5.** NOM. **ανακοίνωση δίκης** η γνωστοποίηση τής εκκρεμοδικίας (βλ.λ.) σε τρίτο πρόσωπο, προκειμένου το πρόσωπο αυτό να παρέμβει στη δίκη. → ΣΧΟΛΙΟ λ. **ανακοινωθέν**

b) *Triandafyllidis*

ανακοινωθέν το: επίσημη γνωστοποίηση μιας είδησης, συνήθ. σε καιρό πολέμου ή σε έκτακτη ανάγκη: Η κυβέρνηση με ~ ενημέρωσε το λαό για τις τελευταίες πολιτικές εξελίξεις. Εκδόθηκε έκτακτο στρατιωτικό ~, για να αναγγείλει την αιφνιδιαστική εισβολή του εχθρού. Ιατρικό ~

[λόγ. ουσιαστικοπ. ουδ. παθ. αορ. του *ανακοινῶ* (δες στο *ανακοινώνω*) μτφρδ. γαλλ. *communiqué*]

ανακοίνωση η **1.** η ενέργεια ή το αποτέλεσμα του *ανακοινώνω*: ~ θλιβερή / χαρμόσυνη / γραπτή / προφορική / επίσημη / έκτακτη. Ο πρωθυπουργός θα κάνει αύριο βαρυσήμαντες ανακοινώσεις. Μετά τη λήξη των επίσημων συνομιλιών θα εκδοθεί κυβερνητική ~. Πόλεμος ανακοινώσεων.

2. ενημέρωση ομάδας ειδικών, σχετική με τα αποτελέσματα μιας επιστημονικής έρευνας: Αυτός ο γιατρός έχει στο ενεργητικό του πολλές ανακοινώσεις σε συνέδρια. Η ανακοίνωσή σας στο συνέδριο δεν πρέπει να υπερβαίνει τα δεκαπέντε λεπτά.

[λόγ. 1. · ελνστ. ἀνακοίνω(σις) –ση 2.: σημδ. γαλλ. *communication*]

9.1.2) LES DICTIONNAIRES FRANÇAIS

a) *Le TLF*

COMMUNIQUÉ, ÉE, part. passé, adj. et subst. masc.

I. — *Part. passé de communiquer**. [...]

II. — *Adjectif* [...]

III. — *Subst. masc.* Information de source généralement officielle, plus rarement non officielle, diffusée par la presse parlée ou écrite.

Communiqué du conseil des ministres, de la préfecture de police; communiqué d'un syndicat, d'une agence de presse.

Synon. *annonce, avis, bulletin, communication, faire-part, note.*

SYNT. *Donner lecture d'un communiqué; faire (insérer) un communiqué dans la presse; commenter, publier, rédiger, (re)transmettre un communiqué; communiqué officiel, publicitaire; communiqué de prévision météorologique; un communiqué laconique.*

—*Spéc., ARM.* [En temps de guerre] Compte rendu résumé et quotidien d'une (ou des) opération(s) militaire(s), ou des réunions, rédigé par les autorités militaires et destiné à la presse parlée ou écrite. *Cf. également bulletin.*

Communiqué de guerre; communiqué allemand; un mauvais communiqué (quant à la nature de la nouvelle relatant une opération peu favorable):

Prononc. et Orth.: [kɔmynikɛ]. Ds *Ac.* 1932. **Étymol. et Hist.** 1865-70 (LA CHÂTRE). P. ell., de *article communiqué*, cf. MAINE DE BIRAN, *Journal*, 1816, p. 189: *article communiqué* et inséré dans ce journal par ordre du gouvernement. **Fréq. abs. littér.:** 790. **Fréq. rel. littér.:** XIX^e s.: a) 1 136, b) 571; XX^e s.: a) 1 074, b) 1 437.

COMMUNICATION, subst. fém.

I. — Action de communiquer quelque chose à quelqu'un; le résultat de cette action

(*cf. communiquer* I). *Avoir, demander, donner, ordonner, prendre, recevoir, refuser (la) communication d'une affaire, d'un avis, d'un document, d'un renseignement; salle de communication.* [...]

A. — *ADMIN.* Action de transmettre un dossier, à titre provisoire, à un ou plusieurs services. *Dossier en communication.* [...]

B. — *DROIT*

1. *Communication des pièces.* (Au cours d'un jugement) droit de chaque partie, d'exiger de l'adversaire qu'il produise les pièces dont il compte se servir [...]

(*cf. communiquer* I A 1). *Donner, recevoir une pièce en communication; communication d'instance; communication des parties; délai de communication* [...]

2. *Communication au Ministère public; communication au Parquet.* Action de communiquer au Parquet les pièces ou dossiers d'une cause intéressant l'ordre public. [...]

C. — *P. méton.* Chose communiquée, contenu de la transmission. *Adresser, faire une communication à (au cours d') un congrès, d'une réunion; une communication de la plus haute importance; une communication urgente.* [...] (Quasi-)synon. *annonce, avis, communiqué*, note* [...]

P. ext. (en style noble). Faire une communication à quelqu'un. [...]

D. — *Plus rarement* [Ce qui est communiqué désigne un contenu, un mouvement, etc.]

1. *Lang. littér.* *Communication des connaissances, des idées, des sentiments* (*cf. communiquer* I A 3). [...]

2. *MÉCAN.* Sans idée d'intention. *Communication du mouvement* (cf. *communiquer* I B 2) [...]

3. *MÉD.* *Communication d'une maladie* (cf. *communiquer* I B 3). [...]

II.— Action de communiquer avec quelqu'un ou quelque chose. [...]

III.— Subst. (indiquant un moyen) + **de communication**. [...]

IV.— Manière de communiquer. Mode de communication.[...]

Prononc. et Orth.: [kɔmyɛnikasjɔ̃]. Ds *Ac.* 1694-1932. **Étymol. et Hist.** 1. Fin XIII^e-début XIV^e s. (*Gloss. rom.*, 9543 ds T.-L.: **communications**: maniere(s) d'iestre ensanle, commun); 1370 « relations entre les hommes, relations sociales » (ORESME, *Eth.*, 245 ds LITTRÉ); 1507 « discussion, pourparlers » (Arch. Nord, CM 25036 ds IGLF); 2. av. 1615 *avoir communication* (de qqc.) (PASQUIER, p. 601 ds IGLF); 3. av. 1662 théol. *communication avec Dieu* (PASCAL, *Pensées*, section VII, p. 405, *ibid.*); 4. 1677 (MIÈGE: la Citadelle a **communication** avec la ville par un Pont); 5. 1753 phys. *communication du mouvement* (*Encyclop.* t. 3). Empr. au lat. class. *communicatio* « mise en commun, échange de propos, action de faire part ». **Fréq. abs. littér.:** 2 646. **Fréq. rel. littér.:** XIX^e s.: a) 4 116, b) 2 722; XX^e s.: 2 141, b) 4 994. **Bbg.** DUPRAZ (J.). *Théorie de la commun.:* signaux, bruits et modulations. Paris, 1973. —LACROIX (J.). *La Commun. Monde* (Lé). 8-9 Septembre 1974. —SCHERER (R.). *Struct. et fondement de la commun. hum.* Paris, 1965.

b) *Le Petit Robert*

COMMUNIQUÉ – 1853 ; de communiquer ◊ Avis qu'un service compétent communique au public. => **annonce, avis, bulletin, note**. « *Les communiqués officiels sont, de part et d'autre, des plus contradictoires* » (Gide). *Communiqués de la presse écrite, parlée*.

COMMUNICATION – 1365 « commerce, relations » ; lat. *communicatio*

1. Le fait de communiquer, d'établir une relation avec (qqn, qqch.) [...]

2. Action de communiquer qqch. à qqn.). Résultat de cette action. => **information**. *La communication d'une nouvelle, d'un renseignement, d'un avis à qqn. Communication des idées* (=> **diffusion**), des sentiments (=> **effusion, expression, manifestation**). *Demander communication d'un dossier, d'une pièce*. « *J'aurai cette copie en communication* » (Péguy). – Dr. *Communication des pièces* (à toutes les parties). – *Communication au ministre public*.

3. La chose que l'on communique. => **annonce, avis, dépêche, message, note, nouvelle, renseignement**. *Il a une communication à vous faire*. « *c'est pour une communication de la plus haute importance* » (Courteline). ◊ Spécial Exposé oral fait devant une société savante. *Les communications d'un colloque. S'inscrire pour une communication*.

4. Moyen technique par lequel des personnes communiquent ; message s'elles se transmettent.

5. Ce qui permet de communiquer ; passage d'un lieu à un autre. [...]

c) *Bloch & Von Wartburg*

communicare mitteilen ; teilhaben.

3.a. – Ablt. Nfr. *communiqué* m. « renseignement officiellement transmis aux journaux par le gouvernement » (seit Lar 1869)

II. Nfr. nfr. *communication* “action de communiquer, commerce avec qn” (seit 1370, Ormesme), Saint. *en communication avec* « en rapport avec », mfr. *communication* « exercice de la juridiction » (1468, Bartsch) ; « pourparlers » (1464, Partzsch), nfr. « conversation » Sorel 1, 64 ; nfr. mfr. « renseignement » (seit Palsgr 1530) ; nfr. « endroit par où une personne ou un objet passe pour se rendre d'un endroit à un autre ; trafic qui passe par là » (seit Fur 1690), *lignes de communication* « fossés qui relient des ouvrages militaires » (Miege 1677 – Lar 1868) ; *communication* « figure de rhétorique qui consiste à entrer en délibération avec ses auditeurs » (seit Rich 1759).

9.2) Commentaire

Les informations lexicographiques nous montrent que le grec *ανακοινωθέν* est lié au français *communiqué* tandis que le mot *ανακοίνωση* serait influencé par le français *communication*. Dans le commentaire, nous traiterons d'abord du couple *ανακοινωθέν* – *communiqué* et le procédé du calque de la forme. Puis nous passerons à *ανακοίνωση* et *communication*, que nous analyserons dans la lumière du processus du calque du sens. Une comparaison des deux phénomènes d'emprunt presque invisible nous permettra ensuite de mieux comprendre le calque morphologique par rapport au calque sémantique. Dans l'analyse nous prêterons aussi particulièrement attention aux deux verbes de la même famille lexicale, à savoir *ανακοινώνω* et *communiquer*, ainsi qu'à l'origine indo-européenne commune.

9.2.1) *ανακοινωθέν* /VS/ *COMMUNIQUE* OU LE CALQUE DE LA FORME

L'information étymologique trouvée dans nos deux dictionnaires grecs modernes pour le mot *ανακοινωθέν*, nous fournit quelques renseignements intéressants.

<i>ανακοινωθέν</i> (το)	
Babinotis	Triandafyllidis
[ΕΤΥΜ. Ουδ. μτχ. αορίστου τού (αρχ.) ρ. <i>ἀνακοινῶ</i> , τού οποίου η σημερινή σημ. είναι απόδ. τού γαλλ. <i>communiqué</i> , μτχ. τού ρ. <i>communiquer</i> “ <i>ανακοινώνω</i> ”]	[λόγ. ουσιαστικοπ. ουδ. παθ. αορ. του <i>ανακοινῶ</i> (δες στο <i>ανακοινώνω</i>) μτφρδ. γαλλ. <i>communiqué</i>]
Participe neutre de l'aorist de l'ancien verbe <i>ἀνακοινῶ</i> , dont la signification contemporaine est une représentation du français <i>communiqué</i> , participe du verbe <i>communiquer</i> .	Mot substantivé neutre, aorist passif de <i>ανακοινῶ</i> (voire <i>ανακοινώνω</i>), emprunt par traduction au français <i>communiqué</i> .

Les dictionnaires convergent sur le fait que le mot *ανακοινωθέν* est un participe aorist neutre. Le dictionnaire de Babinotis tout comme celui de Triandafyllidis rattachent ce participe à l'ancien verbe *ἀνακοινῶ*. Il convient de noter que la forme *ανακοινωθέν* était en effet le participe aorist passif du verbe *ἀνακοινῶ*⁶¹ qui était utilisé en grec ancien. Nous constatons que le mot *ανακοινωθέν* est la substantivation du participe aorist passif neutre de l'ancien verbe *ἀνακοινῶ*. Quoiqu'il semble à première vue un peu bizarre que le grec a choisi de créer un nouveau mot en se basant sur le grec ancien, nous avons vu, à plusieurs reprises que le retour au grec ancien convient parfaitement à l'esprit de l'époque.

⁶¹ Le participe aorist passif du verbe *ἀνακοινῶ* en grec ancien est *ἀνακοινωθεῖς* (masc.), *ἀνακοινωθεῖσα* (fém.), *ἀνακοινωθέν* (neutre).

En deuxième lieu, nous trouvons dans le dictionnaire de Triandafyllidis que le mot *ανακοινωθέν* est un calque morphologique du français *communiqué*. Le dictionnaire de Babinotis par contre est plus réservé et définit le mot *ανακοινωθέν* comme étant une représentation du français *communiqué*. Nous sommes donc à nouveau confrontée aux problèmes en ce qui concerne la terminologie utilisée par les dictionnaires pour décrire les différentes formes d'emprunts. Ici, la question reste pourquoi le Babinotis parle d'une représentation (*απόδοση*) tandis que le dictionnaire de Triandafyllidis mentionne qu'il s'agit d'un emprunt par traduction (*μεταφραστικό δάνειο*) d'un mot étranger.

Nous pouvons en effet analyser le mot *ανακοινωθέν* comme étant un calque morphologique du français *communiqué*, puisque le mot est en quelque sorte une 'traduction' de son pendant français. En outre, comme les informations lexicographiques mentionnées ci-dessus montrent, il y a clairement une ressemblance sémantique entre *ανακοινωθέν* et *communiqué*. Nous concluons donc, vu le sens identique ainsi que la forme interne analogue, que *ανακοινωθέν* est un calque morphologique du français *communiqué* (Unbegaun 1932).

Pour ce qui est de la ressemblance sémantique d'abord entre le mot *ανακοινωθέν* et *communiqué* les définitions mentionnées ci-dessus présentent en effet des convergences nombreuses. Les deux mots désignent « une annonce officielle par des spécialistes », cette annonce est souvent « diffusée par la presse ». En outre, les mots *ανακοινωθέν* et *communiqué* sont tous les deux particulièrement employés en temps de guerre (*communiqué de guerre*) ou dans un contexte politique.

En ce qui concerne la forme interne, d'autre part, nous constatons que le mot *communiqué* est bel et bien analysable. Il s'agit d'un mot français qui est composé d'un lexème et d'un morphème (Rammelmeyer 1975). Nous l'analysons comme étant un participe passé du verbe *communiquer* et c'est en effet cette forme interne qui a été reprise en grec moderne:

communiqué [participe passé du verbe *communiquer*]

→ lexème < verbe *communiquer* + morphème (participe passé)

→ *ανακοινωθέν* [participe aorist du verbe *ἀνακοινῶ*]

→ lexème < verbe *ἀνακοινῶ* + morphème (participe passé passif)

Les locuteurs bilingues ont donc d'abord analysé le mot *communiqué* pour créer après le grec *ανακοινωθέν*. Dans le procédé du calque morphologique ils ont rapproché les verbes *ἀνακοινῶ* et *communiquer*, que nous commenterons ci-après.

9.2.2) ανακοίνωση /VS/ COMMUNICATION OU LE CALQUE DU SENS

La partie suivante de notre analyse traite du mot *ανακοίνωση*, qui est clairement de la même famille lexicale que le mot *ανακοινωθέν*. Nous analyserons d'abord les sens analogues entre le français *communication* et le grec moderne *ανακοίνωση*. Puis nous creuserons le rapprochement entre les verbes *ανακοινώνω* et *communiquer* et nous prêterons en particulier attention à l'origine indo-européenne commune.

Commençons par l'analyse du mot *ανακοίνωση*. L'information étymologique suivante, trouvée dans le dictionnaire de Triandafyllidis a été le point de départ de notre comparaison des mots *ανακοίνωση* et *communication*.

[λόγ. 1. · ελνστ. *ἀνακοίνω(σις) –ση* 2.: σημδ. γαλλ. *communication*]

Nous voyons que le Triandafyllidis distingue donc deux significations pour le mot *ανακοίνωση*. En premier lieu, la première significaiton est rattachée au mot hellénistique *ἀνακοίνωσις*. Nous ne le retrouvons pas dans le dictionnaire de Bailly mais bel et bien dans celui de Liddell & Scott:

ανακοίνωσις, εως, ή, *communication*, Sch.Ar.Pl.39

Le substantif *ανακοίνωση* a donc était créé après la période classique, basé sur le verbe *ἀνακοινῶ* (= *ἀνακοινῶ*). Comme nous avons vu dans la partie précédente, ce même verbe a aussi été utilisé pour la création du mot *ανακοινωθέν* par le procédé du calque morphologique.

En deuxième lieu, la deuxième signification du mot grec moderne *ανακοίνωση* est selon le dictionnaire de Triandafyllidis un emprunt sémantique au français *communication*. Le dictionnaire de Babiniotis de son côté ne parle pas d'un transfert de sens du français au grec moderne mais avoue, dans une remarque, l'extension de sens du mot *ανακοίνωση*.

ανακοίνωση που σήμερα (όπως τα περισσότερα ουσιαστικά σε –ση) δεν δηλώνει μόνο την πράξη / ενέργεια, αλλά και το αποτέλεσμα τής ρηματικής ενέργειας (που παλιότερα δηλωνόταν μονό με παράγωγα ουσιαστικά σε –μα).

ανακοίνωση (comme la plupart des substantifs en –ση) ne désigne de nos jours pas seulement l'acte / l'action, mais aussi le résultat de l'action du verbe (qui avant était seulement désigné par des substantifs dérivés en –μα) .

Quoique le Babiniotis ait bien remarqué l'extension du sens du mot *ανακοίνωση*, qui inclut de nos jours aussi le résultat de l'action, il ne la rattache pas à une influence française. Le dictionnaire de Triandafyllidis par contre attribue la deuxième signification à une influence française.

Comparons maintenant en détail les différents sens du mot grec moderne *ανακοίνωση* et du français *communication* afin de dégager des ressemblances.

ανακοίνωση		
	Babiniotis	Triandafyllidis
ACTION de ανακοινώνω	<p>BAB.1. η επίσημη γνωτοσποίηση σε ευρύτερο κύκλο ανθρώπων: η ~ τής παραίτησής του εξέπληξε τους πάντες ΣΥΝ. δημοσιοποίηση</p> <p>-----</p> <p>BAB.1. l'annonce officielle à un cercle plus large de personnes <i>la ~ de son abdication étonnait tous</i> SYN. annonce</p>	<p>TRIA.1. η ενέργεια ή το αποτέλεσμα του ανακοινώνω: ~ θλιβερή / χαρμόσυνη / γραπτή / προφορική / επίσημη / έκτακτη. Ο πρωθυπουργός θα κάνει αύριο βαρυσήμαντες ανακοινώσεις. Μετά τη λήξη των επίσημων συνομιλιών θα εκδοθεί κυβερνητική ~. Πόλεμος ανακοινώσεων.</p> <p>-----</p> <p>TRIA.1. l'action ou le résultat de communiquer ~ triste / joyeuse / écrite / orale / officielle / exceptionnelle. Le premier ministre donnera demain des ~ importantes. Après la terme des entretiens officiels une ~ gouvernementale sera publiée. Une guerre de ~.</p>
	<p>BAB.2. (ειδικότ.) η κοινοποίηση από τα μέσα μαζικής ενημέρωσης: η ~ των εκλογικών αποτελεσμάτων θα αρχίσει μετά τις 10 μ.μ. ΣΥΝ. αναγγελία, δημοσίευση, μετάδοση</p> <p>-----</p> <p>BAB.2. (spécialis.) la communication par communication de masse: <i>la ~ des résultats des élections commencera après 10h.</i> SYN. annonce, publication, communication</p>	

RESULTAT de ανακοινώνω	<p>BAB.3. (συνεκδ.) το (έντυπο συνήθ.) κείμενο που κοινοποιεί πληροφορίες: η ~ με το πρόγραμμα των μαθημάτων πίνακας ανακοινώσεων</p> <p>-----</p> <p>BAB.3. (méton.) le texte (généralement imprimé) qui communique des renseignements/des informations: la ~ avec le programme des cours des tableaux de ~</p>	
	<p>BAB.4. (ειδικότ.) έκθεση αποτελεσμάτων επιστημονικής έρευνας (συνήθ. σε επιστημονικό συνέδριο): θα παρουσιάσει ~ σε διεθνές συνέδριο η κλινική μας πέρυσι συμμετέσχε στο ειδικό διεθνές συνέδριο με πέντε ~</p> <p>-----</p> <p>BAB.4. (spécialis.) l'exposé des résultats d'une recherche scientifique (généralement à un congrès scientifique): Il présentera des ~ au congrès international notre clinique a participé l'année passée au congrès international spéciale avec cinq ~</p>	<p>TRIA.2. ενημέρωση ομάδας ειδικών, σχετική με τα αποτελέσματα μιας επιστημονικής έρευνας: Αυτός ο γιατρός έχει στο ενεργητικό του πολλές ανακοινώσεις σε συνέδρια. Η ανακοίνωση σας στο συνέδριο δεν πρέπει να υπερβαίνει τα δεκαπέντε λεπτά.</p> <p>-----</p> <p>TRIA.2. l'information d'un groupe de spécialistes, concernant les résultats d'une recherche scientifique: Ce docteur a à son actif beaucoup de ~ aux congrès. Votre ~ au congrès ne peut pas dépasser les quinze minutes.</p>

Nous avons donc distingué en gros deux groupes de sens, nous basant sur les informations trouvées dans les dictionnaires⁶². Les dictionnaires nous confirment que le premier sens est le sens le plus ancien du mot, qui date de l'époque hellénistique. Le deuxième sens par contre s'est développé plus tard sous l'influence du mot français *communication*. Dans les dictionnaires français ensuite, nous trouvons sous l'entrée du mot *communication*, à côté de beaucoup d'autres significations que nous ne traiterons pas ici, aussi ces deux grands sens.

⁶² Il convient de noter que nous avons laissé de côté pour notre analyse la cinquième signification mentionnée dans le dictionnaire de Babiniotis qui est un terme de la langue du droit.

COMMUNICATION, subst. fém.	
Le TLF	Petit Robert
<p>I. — Action de communiquer quelque chose à quelqu'un; le résultat de cette action (cf. <i>communiquer</i> I). <i>Avoir, demander, donner, ordonner, prendre, recevoir, refuser (la) communication d'une affaire, d'un avis, d'un document, d'un renseignement; salle de communication.</i> <i>Si vous le [le commencement, formant préambule] trouvez bon, mais seulement dans ce cas, imprimez-le comme communication anticipée d'une lettre politique que je vous ai adressée et qui paraîtra en son entier dans votre recueil ou autrement (LAMARTINE, Correspondance, 1831, p. 198).</i> <i>Mes bien-aimés, je vous demande de ne pas insister, en ce moment du moins, près de MM. Verboeckhoven et Lacroix pour avoir communication, soit du manuscrit, soit des épreuves des travailleurs de la mer (HUGO, Correspondance, 1865, p. 507):</i></p> <ul style="list-style-type: none"> ● 1. Il leur <i>donnera communication</i> du mémoire remis par l'académie des sciences, dans lequel cette compagnie indique les observations particulières dont elle désirerait que les physiciens et naturalistes pussent s'occuper dans le voyage; ... <i>Voyage de La Pérouse, t. 1, 1797, p. 48.</i> 	<p>2. Action de communiquer (qqch. à qqn.). Résultat de cette action. => information. <i>La communication d'une nouvelle, d'un renseignement, d'un avis à qqn. Communication des idées (=> diffusion), des sentiments (=> effusion, expression, manifestation). Demander communication d'un dossier, d'une pièce. « J'aurai cette copie en communication » (Péguy).</i></p>
<p>C. — P. méton. Chose communiquée, contenu de la transmission. <i>Adresser, faire une communication à (au cours d') un congrès, d'une réunion; une communication de la plus haute importance; une communication urgente.</i> (Quasi-)synon. <i>annonce, avis, communiqué*, note.</i></p> <ul style="list-style-type: none"> ● 4. D'abord je poserai la question du rapport que présentent entre eux les phénomènes physiologiques, pathologiques, toxiques ou thérapeutiques, et je me propose de démontrer dans une série de communications qui suivront celle-ci que les phénomènes de la vie sont constamment soumis aux mêmes lois... <i>C. BERNARD, Principes de méd. exp., 1878, p. 299.</i> 	<p>3. La chose que l'on communique. => annonce, avis, dépêche, message, note, nouvelle, renseignement. <i>Il a une communication à vous faire. « c'est pour une communication de la plus haute importance » (Courteline).</i> ◇ Spécialt Exposé oral fait devant une société savante. <i>Les communications d'un colloque. S'inscrire pour une communication.</i></p>

Nous ajoutons que *le dictionnaire étymologique* de Bloch & Von Wartburg mentionne en outre que le premier sens mentionné par les dictionnaires français est aussi la signification la plus ancienne du mot *communication*:

"action de communiquer, commerce avec qn" (seit 1370, Ormesme)

L'autre signification mentionnée dans notre cadre s'est développée plus tard en français, par métonymie. Remarquons également le sens mentionné dans *le Petit Robert* sous **3.** (marqué en gris) que l'on ne retrouve pas explicitement dans le TLF, introduit par l'abréviation spécialt, ou spécialement⁶³. Ce sens correspond en large mesure avec la signification que l'on retrouve dans les dictionnaires grecs (BAB.4 & TRIA.2) pour mot *ανακοίνωση*.

⁶³ spécialement: dans un sens plus étroit, moins étendu ; s'oppose à par ext. (Petit Robert, 2003: XXXI)

Après cette comparaison des sens différents, il convient de noter que sans doute le rapprochement sémantique entre le mot *communication* et le grec ανακοίνωση a été facilité par les ressemblances entre les verbes qui sont de la même famille, à savoir le verbe grec ανακοινώνω et le français *communiquer*.

Babiniotis:

ανακοινώνω 1. καθιστώ (κάτι) γνωστό · 2. αναγγέλλω δημόσια (κυρ. στα μέσα μαθητικής ενημέρωσης)

[ETYM. < αρχ. ἀνακοινῶ (-όω) < ἀνα- + κοινῶ < κοινός]

1. annoncer. 2. annoncer, proclamer en public (principalement au moyen de communication de masse)

Triandafyllidis:

ανακοινώνω –ομαι: κάνω γνωστή στο κοινό μια είδηση εγγράφως ή προφορικά

[λόγ. < αρχ. ἀνακοιν(ῶ) -ώνω]

annoncer au public une communication par l'écrit ou par l'oral

Le Petit Robert:

COMMUNIQUER

I.(1557) Faire connaître (qqch.) à qqn. => **dire, divulguer, donner, livrer, publier, transmettre, annoncer.** 2. Faire partager. 4. (1740) Rendre commun à, transmettre (qqch.)

Nous voulons encore faire une petite digression à propos de l'origine des deux verbes. Nous savons que De Boel (2008) distingue trois périodes importantes qui permettent d'expliquer les ressemblances entre le grec moderne et les autres langues européennes (cf. supra). En premier lieu, il a distingué les affinités qui étaient liées à l'origine indo-européenne commune des langues en Europe. Nous retrouvons en effet une même racine indo-européenne pour nos mots.

Selon le dictionnaire de Babiniotis le tout début de l'histoire de nos mots est l'adverbe indo-européen *kom- qui signifie *ensemble*. En grec nous assistons à l'évolution suivante:

*kom-jos > *kon-jós > κοινός

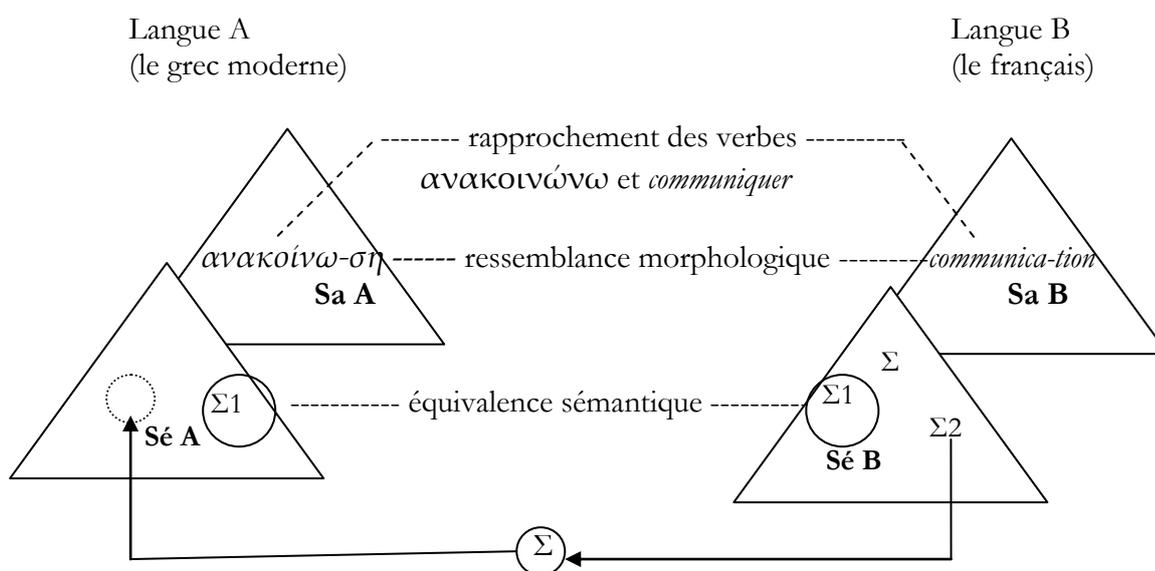
En grec l'adjectif κοινός est entouré d'une grande famille des mots apparentés comme κοινώνω (communier), κοινότητα (commune, communauté), κοινωνία (société (humaine) aussi: communion (relig.))⁶⁴, κοινωνικός (social, sociable), κοινοποίηση (communication), κοινοποιώ (communiquer), επικοινωνία (communication, communauté), ανακοινώνω (communiquer), ανακοίνωση (communication),...

⁶⁴ Traduction tirée de Mirambel A. 1960. *Petit dictionnaire français-grec moderne et grec moderne – français*. Editions G.-P. Maisonneuve: Paris

Nous voyons également que ce même adverbe *kom- a donné cum en latin (qui apparaît aussi comme com-, con- et co-). C'est l'adverbe que nous retrouvons dans l'adjectif communis (« qui appartient à tous, à plusieurs » et « ordinaire » > com + munus « charge, fonction » (Petit Robert, 2003: 484)). Les représentants français de la famille latine continuent les sens du latin et s'organisent autour des notions de groupe partageant un même intérêt et d'intérêt collectif: communion, communier⁶⁵, et excommunier, communiquer (« transmettre à l'ensemble»), communal (et communauté), commune,...⁶⁶ (Petit Robert, 2003: 484)

Vu l'origine commune des verbes *ανακοινώνω* - *communiquer* et aussi des substantifs apparentés *ανακοίνωση* - *communication* nous ne nous étonnons pas sur les nombreuses ressemblances sémantiques observées entre ces mots.

Nous posons alors que le mot grec *ανακοίνωση* a pu s'enrichir sémantiquement grâce à un transfert de sens de la langue française au grec moderne. Même s'il faut noter que nous ne pouvons jamais prouver avec une certitude absolue l'influence sémantique d'une langue sur une autre, nous constatons néanmoins pour notre exemple bon nombre d'arguments qui plaident en faveur d'un rapprochement des mot *ανακοίνωση* et *communication* par les individus bilingues. Ces rapprochements ont favorisé le procédé du calque sémantique.



Le procédé du calque sémantique
 Σ1: « action de communiquer »
 Σ2: « résultat de communiquer → la chose communiquée »

⁶⁵ Remarquons la différence entre les verbes *communier* et *communiquer* qui sont tous les deux des emprunts au latin *communicare*. Le verbe *communier* est un emprunt au latin chrétien *communicare* (-ier par traitement semi-savant de la finale, à la différence de *communiquer*) (le TLF) tandis que le verbe *communiquer* est un emprunt (savant) au latin classique *communicare* (le TLF).

⁶⁶ Remarquons que cet exemple illustre bien le dialogue entre les différentes langues européennes. Puis que le français *commun* est passé en anglais au XIVe s. (*common*) et l'italien a emprunté aux XVIIIe et XIXe s. au vocabulaire politique *comune*, *comunardo*, *comunista* et *comunismo*. L'allemand a pris *Kommune* et *Kommuniqué*. (Petit Robert, 2003: 484)

Nous concluons donc que les locuteurs bilingues ont rapproché les mots *ανακοίνωση* et *communication* de divers façons. L'analyse des mots nous explique en effet le rapprochement morphologique:

communica-tion → lexème < verbe *communiquer* + morphème

ανακοίνω-ση → lexème < verbe *ανακοινώνω* + morphème

De plus, les locuteurs bilingues ont sans doute rapproché les verbes *ανακοινώνω* et *communiquer*. Ces deux verbes, tout comme les substantifs apparentés *ανακοίνωση* et *communication*, remontent à la même racine indo-européenne, à savoir *kom (*ensemble*) et ils ont également des significations qui chevauchent. La ressemblance sémantique entre les mots *ανακοίνωση* et *communication* est également un facteur qui a permis le procédé du calque sémantique.

Bref, grâce aux rapprochements multiples, le mot français *communication* a pu influencer le grec *ανακοίνωση* qui s'est enrichi sémantiquement par des sens qui tournent autour du résultat de l'action de communiquer, à savoir la chose que l'on communique.

9.2.3) *ανακοινωθέν* /VS/ *ανακοίνωση* OU LE CALQUE DE LA FORME /VS/ LE CALQUE DU SENS

Après l'analyse des deux mots grecs *ανακοινωθέν* et *ανακοίνωση* ainsi que la façon dont la langue française a exercé son influence, il nous semble intéressant de comparer le procédé du calque de la forme et celui du calque du sens à l'aide de cet exemple concret.

Nous posons que le rapprochement entre les verbes *ανακοινώνω* et *communiquer* est dans les deux cas au centre du processus. Ces verbes partagent, comme nous avons vu une racine indo-européenne et peuvent signifier la même chose. Grâce au rapprochement morphologique et sémantique ensuite, le substantif *communication* a pu influencer sémantiquement le substantif grec *ανακοίνωση*. De l'autre côté le verbe *communiquer* a servi en français, en 1853, à la création du mot *communiqué*. Les Grecs, qui avaient l'analogie entre les verbes *communiquer* – *ανακοινώνω* en tête ont imité ce procédé et ils ont créé un nouveau mot *ανακοινωθέν* avec la même forme interne, à savoir la forme d'un participe passé, que le mot français *communication*

Néanmoins, nous constatons qu'en grec moderne, le mot *ανακοίνωση*, avec ses extensions sémantiques est en concurrence avec le néologisme *ανακοινωθέν*. Nous trouvons dans le dictionnaire de Babiniotis l'information suivante:

ΣΧΟΛΙΟ	REMARQUE
Προκειμένου να αποδοθεί στην Ελληνική το γαλλικό <i>communiqué</i> (το οποίο πλάστηκε στη Γαλλική το 1853 και πέρασε αυτούσιο στην Αγγλική),	Afin de rendre en grec le mot français <i>communiqué</i> (qui a été formé en français en 1853 et qui est passé tel quel en anglais ⁶⁷),

⁶⁷ En effet le mot *communiqué* existe en tant que tel en anglais et est un emprunt intégral au français. Nous savons que certaines langues intègrent facilement des emprunts directs tandis que d'autres préfèrent recourir aux procédés plus complexes comme ceux du calque. L'exemple de *communiqué* présente ici deux façons d'emprunter dans deux langues différentes à savoir l'emprunt intégral en anglais (*communiqué*) versus le calque morphologique en grec moderne (*ανακοινωθέν*).

<p>χρησιμοποιήθηκε η μετοχή μεσοπαθητικού αορίστου ανακοινωθέν τού ρ. <i>ανακοινώνω</i>, αφού το ίδιο το <i>communiqué</i> αποτελεί ουσιαστικοποιημένη μετοχή τού ρ. <i>communiquer</i> “ανακοινώνω”.</p> <p>Ωστόσο, επειδή η λέξη, ως μετοχή αορίστου, μπορεί να δώσει την αίσθηση παρελθοντικού χρόνου (προτάσεις όπως, “Πλήρες ιατρικό ανακοινωθέν θα εκδοθεί αύριο το μεσημέρι” πιθανόν να είναι προβληματικές για ορισμένους ομιλητές), σε αυτές τις περιπτώσεις είναι προτιμότερο να χρησιμοποιείται η απλή λ. ανακοίνωση που σήμερα (όπως τα περισσότερα ουσιαστικά σε -ση) δεν δηλώνει μόνο την πράξη / ενέργεια, αλλά και το αποτέλεσμα της ρηματικής ενέργειας (που παλιότερα δηλωνόταν μόνο με παράγωγα ουσιαστικά σε -μα)</p>	<p>on a utilisé le participe médiopassif de l’aorist ανακοινωθέν du verbe <i>ανακοινώνω</i>, puisque le mot même <i>communiqué</i> est un participe substantivé du verbe <i>communiquer</i>.</p> <p>Neanmoins, puisque le mot, comme participe de l’aorist, peut donner le sentiment d’un temps passé (des phrases comme, “Le communiqué médical complet sera publié demain après-midi” peuvent être problématiques pour certains locuteurs), il est préférable dans ces cas d’utiliser simplement le mot ανακοίνωση qui de nos jours (comme la plupart des substantifs en -ση) ne désigne pas seulement l’acte / l’action, mais aussi le résultat de l’action du verbe (qui avant était seulement désigné par des substantifs dérivés en -μα)</p>
---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

Nous constatons donc que le mot *ανακοινωθέν* a un emploi tellement spécialisé qu’il ne peut pas être utilisé dans n’importe quelle phrase. Dans certains contextes, les locuteurs préfèrent recourir au substantif *ανακοίνωση* qui, grâce à ses extensions sémantiques est devenu un mot polysémique.

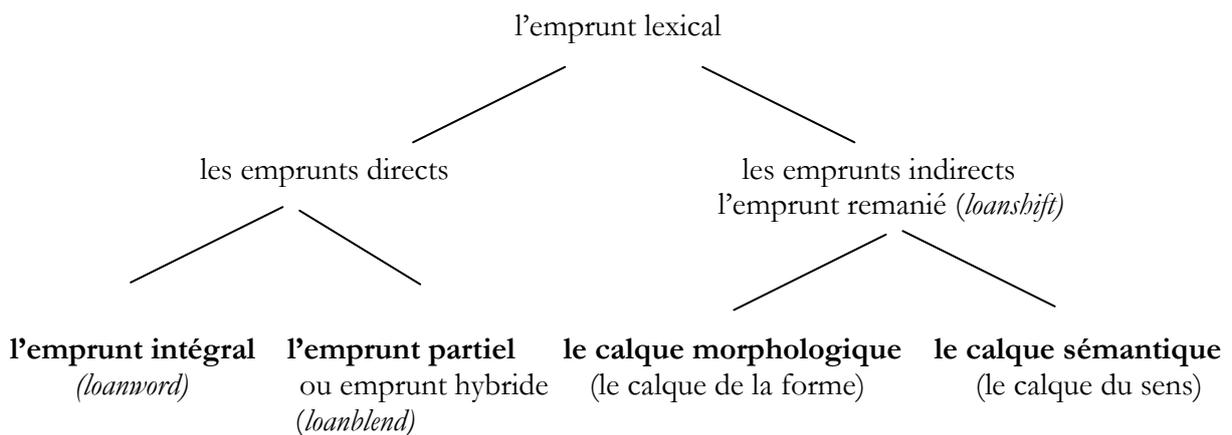
Les raisons pour lesquelles les locuteurs choisissent tantôt le procédé du calque morphologique, tantôt celui du calque sémantique ne sont pas claires. Nous constatons par contre, pour ce qui est de notre exemple, que les Grecs ont apparemment créé le mot *ανακοινωθέν* afin de combler le manque qu’ils ressentaient dans leur vocabulaire. Ils se sont servis du procédé de calque en traduisant le mot français en grec moderne. Un autre moyen par contre de combler le trou ressenti dans le vocabulaire est de charger un mot existant par une signification supplémentaire. C’est en effet ce que nous constatons pour le mot *ανακοίνωση*, qui réfère désormais à un « exposé des résultats d’une recherche scientifique ». Tout proche du procédé de calque morphologique, le calque sémantique s’en distingue par le fait qu’il ne s’accompagne pas de néologie. Nous concluons que le calque du sens affecte une unité lexicale pré-existante tandis que le calque de la forme s’accompagne toujours de néologie authentique (Nicolas 1996).

9.3) Conclusion

En somme, l’analyse des mots *ανακοινωθέν* et *ανακοίνωση* nous a permis de mettre en lumière une dernière fois le calque morphologique et le calque sémantique. D’un côté le mot français *communiqué* a mené à la création du mot grec *ανακοινωθέν* par un emprunt par traduction. D’autre côté le mot *ανακοίνωση* s’est enrichi sémantiquement grâce à l’influence du français *communication*. Nous avons insisté en outre sur les verbes apparentés, à savoir *ανακοινώνω* et *communiquer*, ainsi que sur la racine indo-européenne commune. La comparaison des deux mots intéressants, nous a encouragé à conclure que le calque de la forme et le calque du sens, procédés invisibles d’emprunt, ne sont après tout pas si différents que ça.

10) CONCLUSION GENERALE

Nous concluons que l'étude des emprunts nous a permis de commenter les différentes facettes de l'influence du français sur le grec moderne. Pendant l'analyse des exemples des calques morphologiques et sémantiques en grec moderne, nous avons à plusieurs reprises été confrontée à de nombreux problèmes en ce qui concerne les emprunts. Ainsi, les dictionnaires grecs modernes sont de temps en temps incomplets et vagues. Nous avons constaté que dans certains cas l'information étymologique manque, dans d'autres cas elle est contradictoire, imprécise voire même incorrecte. Ainsi, il y a parfois des doutes sur la langue source de l'emprunt. En plus, les termes utilisés pour désigner les différents types d'emprunt restent également équivoques. Les dictionnaires utilisent en effet des termes divers qui ne sont pas toujours bien définis. Pensons par exemple aux termes comme μεταφορά (transfert), απόδοση (représentation), μεταφραστικό δάνειο (emprunt par traduction), σημασιολογικός δανεισμός (emprunt sémantique),... Cette confusion nous montre clairement le besoin d'une typologie des emprunts claire. Nous avons présenté dans cette étude une typologie basée sur celle de Haugen (1950), néanmoins légèrement adaptée. Ainsi, nous avons pu distinguer de différents types d'emprunts français en grec moderne que nous présentons dans le schéma suivant⁶⁸. Nous avons essayé de bien définir les différents types et de les illustrer à l'aide de nombreux exemples.



D'abord nous avons commenté les emprunts intégraux. Ceux-ci se caractérisent par le fait que le mot français a été importé dans la langue grecque sans avoir subi une substitution. C'est en effet à la fois le signifiant et le signifié qui sont empruntés. Nous avons également vu que cette intégration va de pair avec des adaptations phonétiques et graphiques. Pensons par exemples aux mots comme το αβαντάζ < avantage, το μοτέρ < moteur, το μενού < menu, το ραντεβού < rendez-vous, το βαγκονλί < wagon-lit, μπέζ < beige, μερσί < merci, ρουστίκ < rustique, εξπρές < express, ανφάς < en face, σινιέ < signé,...

⁶⁸ Pour ce schéma nous nous sommes basée sur le schéma présenté par Anastassiadis-Syméonidis (1994: 43)

Puis nous avons traité des emprunts partiels ou hybrides. Dans ce type d'emprunt le mot français emprunté a subi une substitution partielle de morphèmes. C'est-à-dire que seulement une partie de la forme acoustique est importée, tandis qu'on utilise une forme indigène pour l'autre partie. Nous assistons donc à une adaptation morphologique qui permet le mot de fonctionner dans le système morphologique grec. Comme exemples nous avons cité entre autres, το γκάζι < le gaz, το προλεταριάτο < prolétariat, η ρεκλάμα < la réclame, η τουαλέτα < toilette, ο καναπές < le canapé, σοκάρω < choquer, παρκάρω < parquer,...

Ensuite, nous avons prêté beaucoup d'attention aux emprunts indirects d'origine française en grec moderne. Nous avons en effet distingué deux types d'emprunts indirects à savoir les calques morphologiques (ou les calques de la forme) d'une part et les calques sémantiques (ou les calques du sens) d'autre part. Le calque morphologique consiste en une traduction du mot français. C'est-à-dire que les morphèmes du mot français ont été simplement traduits en grec. La langue grecque a donc emprunté la forme interne du mot français ainsi que le sens. Par exemple les mots suivants: αλεξίπτωτο < parachute, αλεξίφαιρος < pare-balles, σκηνοθεσία < mise en scène, ανακοινωθέν < communiqué,... On parle d'un calque sémantique de l'autre côté, quand il y a un transfert de sens du mot français au mot grec, dans ce cas un mot déjà existant en grec emprunte des significations au terme français. Par exemple les couples σφαίρα/balle, σκηνή/scène, τυπικός/typique et formel, ανακοίνωση/communication,...

Nous avons vu que le procédé du calque est une façon subtile et discrète d'emprunter des éléments à une langue étrangère, car l'emprunt est invisible. L'attitude par rapport aux calques chez les Grecs diffère d'une personne à l'autre et a été largement discutée dans le cadre de la question de la langue. Nous savons que Katardzis est favorable aux emprunts (Tonnet 1993) tandis que Coray propose une purification de la langue grecque des emprunts étrangers directs. Coray voyait par contre la nécessité d'enrichir le vocabulaire et envisageait la possibilité de réintroduire des éléments grecs anciens dans la langue au moyen des calques de mots français. Un autre grand réformateur de la langue grecque, Psichari était plutôt réservé en ce qui concerne les emprunts par traduction.

Nous posons que le contexte socioculturel est très important afin de comprendre les phénomènes d'emprunt. Nous avons vu que pendant le Siècle des Lumières, les Grecs sont entrés en contact avec la langue et la culture française. Pendant cette période, la France domine l'Europe et les idées des partisans des Lumières se sont répandues partout en Europe. La valorisation de la langue populaire, prônée à cette époque, posait problème en Grèce, qui n'osait pas s'opposer à la langue ancienne. En effet, le grec ancien jouissait depuis le cinquième siècle avant J.C. d'un très grand prestige. Dans ce contexte, nous posons que le procédé du calque permet de trouver un compromis entre l'ancien et le moderne. Nous voyons en effet que le calque morphologique permet d'emprunter la forme interne d'un mot étranger moderne (par exemple un mot français) tout en utilisant des éléments indigènes (souvent provenant du grec ancien). Le calque sémantique par contre charge un mot déjà existant d'une nouvelle signification.

Ce qui permet le procédé du calque entre le français et le grec, c'est d'une part le bilinguisme du locuteur et d'autre part l'équivalence entre deux unités lexicales. Nous avons vu que l'individu bilingue est le siège des interférences linguistiques. Les Grecs éduqués vivent en contact étroit avec la langue française et dans leur choix des emprunts indirects, nous voyons apparaître le désir d'éviter la forme externe étrangère. D'autre part nous assistions à une équivalence qui est établie entre deux mots. Ainsi, nous avons souligné l'importance de la forme interne du mot. La condition majeure au calque morphologique est que le mot français est formellement analysable.

C'est-à-dire qu'il doit comporter ou bien deux lexèmes (par exemple σκηνοθεσία < mise en scène) ou bien un lexème et un morphème (par exemple ανακοινωθέν < communiqué). Puisque la forme interne de ces mots est perceptible, ils sont en quelque sorte motivés. L'importance de la forme interne du mot joue également pour ce qui est des calques sémantiques. Nous avons vu que le procédé du calque sémantique repose en premier lieu sur une équivalence sémantique entre deux mots (par exemple σφαίρα et le français *balle*). Suite à cette ressemblance sémantique entre un mot français et un mot grec, un transfert de sens entre les deux mots est possible. Outre l'équivalence sémantique, nous avons également vu l'importance de la ressemblance morphologique (ανακοίνωση et *communication*) et phonologique (τυπικός < typique). Nous posons que les mots composés et dérivés ont d'autant plus de chances d'être empruntés par le procédé du calque. Puisqu'ils sont analysables, le locuteur bilingue les rapprochera facilement d'autres mots (consciemment ou pas). Nous mentionnons encore l'importance des paradigmes. Comme l'analyse des exemples nous a montré, un mot n'existe pas seul mais dans un paradigme avec d'autres mots. En effet, le rapprochement entre deux verbes facilitera le rapprochement entre les substantifs dérivés du verbe (par exemple ανακοινωθέν / *communiqué*, ανακοίνωση / *communication* et le verbe ανακοινώνω / *communiquer*). De plus, une fois que le calque morphologique s'est intégré dans la langue, il peut donner lieu à la naissance de tout un paradigme de mots formés selon le même procédé (par exemple les mots commençant par αλεξι-). Nous ajoutons encore une caractéristique propre à la langue grecque à savoir la grande aisance avec laquelle le grec forme des mots composés et dérivés (Mackridge 1985). L'existence de nombreux composés en grec moderne a sans doute facilité le procédé du calque.

Ensuite, nous mentionnons que le grec a emprunté les mots au français pour combler les lacunes ressenties dans le propre vocabulaire. Les mots français sont empruntés à cause de la nécessité de dénommer de nouveaux objets et concepts ou grâce à leur association symbolique à des valeurs sociales. Le développement rapide pendant le Siècle des Lumières dans les domaines des sciences, de la géographie, de la biologie, de la médecine, de la chimie, du politique, de l'automobile, de la technique, des arts,... a incontestablement mené à la nécessité d'enrichir le vocabulaire grec. Dans beaucoup de cas, les intellectuels ont recouru à des calques (souvent avec des éléments grecs anciens) afin de rendre les termes français (Horrocks 1997). Un autre domaine lexical où nous retrouvons des emprunts français est celui de la vie sociale, à savoir, la mode, la cuisine, les loisirs, la littérature, les arts,... Nous avons donc posé qu'il s'agit surtout d'une influence du français sur le grec moderne 'd'en haut' (Condossopoulos 1978).

De plus, l'analyse des exemples grecs modernes nous a également montré à plusieurs reprises le dialogue qui existe entre les différentes langues européennes. D'une part, elles ont une origine indo-européenne en commun, d'autre part de nombreux éléments grecs anciens sont passés par le latin à d'autres langues. En troisième lieu, les langues en contact s'influencent l'un l'autre (De Boel 2008). L'étude de l'histoire des mots nous semble alors très intéressante et nous a confronté à de nombreuses surprises.

En somme, par son aspect multiforme et complexe, le calque est au carrefour de la lexicographie, de la sémantique et des sciences cognitives. A l'aide de quelques exemples de calques morphologiques et sémantiques d'origine française en grec moderne, nous avons essayé de présenter le procédé du calque dans tous ses aspects. L'intérêt que peut revêtir ce genre de recherches théoriques n'est pas mince en ce qu'elles peuvent contribuer à une meilleure connaissance du lexique, notamment dans sa dimension historique, et dans ses aspects techniques (Nicolas 1996). Nous espérons alors que cette étude linguistique aidera tous ceux qui s'intéressent au lexique et à l'histoire des mots.

11) BIBLIOGRAPHIE

- Anastassiadis-Syméonidis, A. (Αναστασιάδη-Συμεωνίδη, Α.) 1994. *Νεολογικός δανεισμός της νεοελληνικής*. Θεσσαλονίκη : Βιβλιοπωλείο της Εστίας
- Babinotis, G. (Μπαμπινιώτης, Γ.) 2002. *Λεξικό της Νέας Ελληνικής Γλώσσας*. Athens: κεντρό λεξικολογίας
- Bailly, A. 1950. *Dictionnaire grec-français*. Paris: Hachette
- Beaton, R. 1994. *An introduction to Modern Greek Literature*. Oxford: Claredon Press
- Blank, A. 1997. *Prinzipien des lexikalischen Bedeutungswandels am Beispiel der Romanischen Sprachen*. Tübingen: Max Niemeyer Verlag
- Bloch, O. & Von Wartburg, W. 1964. *Dictionnaire étymologique de la langue française*. Paris: Presses Universitaires de France
- Browning, R. 1983. *Medieval & Modern Greek*. Cambridge: Cambridge University Presse
- Burney, P. 1961. La langue et la culture française dans la Grèce actuelle. *Le français moderne. Revue de linguistique*, fasc. 1, 7-28
- Bynon, T. 1977. *Historical Linguistics*. Cambridge: Cambridge university press
- Chansou, M. 1984. Calques et créations linguistiques. *Meta*, vol. 29, no 3, 281-284
- Chantraine, P. 1937. Quelques emprunts du grec au latin. *Revue des Etudes Latines*, 15, 88-91
- Coleman, J. & Kay, C. 2000. *Lexicology, Semantics and Lexicography*. Amsterdam/ Philadelphia: John Benjamins Publishing Company
- Collignon, L. & Glatigny, M. 1978. *Les dictionnaires. Initiation à la lexicographie*. Paris: Cedic
- Contossopoulis, N. 1978. *L'influence du français sur le grec. Emprunts lexicaux et calques phraséologiques*. Athènes : Papoulia & Sia
- Coseriu, E. 1964. Pour une sémantique diachronique structurale. *Travaux de linguistique et de littérature*, 2, 139-186
- Coseriu E. 1976. Vers une typologie des champs lexicaux. *Cahiers de lexicologie*, 27, 30-51
- Coseriu E., 1992. Le changement linguistique n'existe pas. *Communication et cognition*. 25, 2-3, 121-136
- De Boel, G. 2005. Ο Ψυχάρης και τα γαλλικά. Dans: Farinou-Malamatari, G (ed.) *Ψυχάρης και η εποχή του*. Θεσσαλονίκη: Ινστιτούτο Νεοελληνικών σπουδών (Ίδρυμα Μανόλη Τριανταφυλλίδη) 71-81
- De Boel G. 2008. Η αξιοποίηση των γλωσσικών γνώσεων στα μαθήματα των νέων ελληνικών στο Πανεπιστήμιο Γάνδης. Dans: Dialektoropoulos T. (Διαλεκτόπουλος, Θ.) (ed.) 2008. *Η διδασκαλία της Ελληνικής Γλώσσας σε χώρες της Δυτικής Ευρώπης*. Αθήνα : Ειδική Γραμματεία Π.Ο.Δ.Ε. / ΥΠ.Ε.Π.Θ. 157-162
- De Boel G. 2008. Τα Νεοελληνικά και η γέννηση ενός κοινού ευρωπαϊκού λεξιλογίου. Dans: 1^ο παγκόσμιο συνέδριο Νεοελληνικών σπουδών. 109-113
<http://neoellinikesspoudes.elladastonkosmo.gr/files/BIBLIO%20PRAKTIKWN1.pdf>
(consulté le 15 mai 2009)
- Deroy, L. 1956. *L'emprunt linguistique*. Paris: Société d'Édition "Les Belles Lettres"
- Deroy, L. 1971. La néologie. *La banque des mots*, 1, 5-12
- Dietrich, W. 1995. *Griechisch und Romanisch. Parallelen und Divergenzen in Entwicklung, Variation und Strukturen*. Münster: Nodus Publikationen
- Dimaras, K. Th. (Δημαράς, Κ.Θ.) 1993. *Νεοελληνικός διαφωτισμός*. Αθήνα: Ερμής
- Duveau, L. 1892. *Varia. Mémoires de la Société de linguistique de Paris*, 8, 183-192

- Ernout, A. & Meillet, A. 1951. *Dictionnaire étymologique de la langue latine: histoire des mots*. Paris: Klincksieck
- Grand Robert de la langue française: dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, deuxième édition revue et enrichie par Alain Rey, Paris: dictionnaires le Robert, 2001
- Guilbert, L. 1975. *La créativité lexicale*. Paris: Librairie Larousse
- Haugen, E. 1950. The Analysis of Linguistic Borrowing. *Linguistic Society of Amerika*, Vol. 26, No.2, 210-231
- Hope, T.E. 1960. The analysis of semantic borrowing. *Essays presented to C(uthbert) M(Orton) GIRDLESTONE*, 125-141
- Horrocks, G. 1997. *Greek. A history of the language and its speakers*. New York: Longman
- Humbert, J. 1940. A propos de Cicéron traducteur du grec. *Mélanges A. Ernout*. 197-200
- Humbley J. 1974. Vers une typologie de l'emprunt lexical. *Cahiers de lexicologie*, 25, fasc. 2, 46-70
- Koumanoudis, S. (Κουμανούδης, Σ.) 1998. *Συναγωγή νέων λέξεων υπό των λογίων πλασθεισών από της αλώσεως μέχρι των καθ' ημάς χρόνων*, Αθήνα: Ερμής
- Liddell, H. & Scott R. 1951. *A Greek-English lexicon*. Oxford: Clarendon Press
- Mackridge, P. 1985. *The modern Greek language*. Oxford: Clarendon press
- Meillet, A. 1930. *Aperçu d'une histoire de la langue grecque*. Paris: Librairie Hachette
- Mirambel, A. 1935. Du caractère de quelques emprunts en grec moderne. *Bulletin de linguistique de Paris*, tome 36, 3-17
- Molnár, N. 1964. The calques of Greek Origin in the most ancient Old Slavic Gospel Texts. *Studia Slavica Academiae Scientiarum Hungaricae*, 10, 99-146
- Moschonas, S. 2004. Relativism in Language Ideology: On Greece's Latest Language Issue. *Journal of Modern Greek Studies*, vol. 22, 173-206
- Moussy, C. 1983. Bolus et iactus. De l'emprunt au calque sémantique. *Revue des Etudes Latines*, 41, 227-240.
- Müller, K. 1988. Old Slavic gospel texts. *Z. Slav.*, 33, 6, 933-934
- Nicolas, C. 1994. Le procédé du calque sémantique. *Cahiers de lexicologie*, 65, 75-101
- Nicolas, C. 1996. *Utraque lingua. Le calque sémantique: domaine gréco-latin*. Louvain-Paris: Editions Peeters
- Nouveau Petit Robert: dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, Nouvelle édition du Petit Robert de Paul Robert par Josette Rey-Debove, Paris : Le Robert, 2003
- Nyomárkay, I. 1993. « Le cas du calque... est plus complexe. » (B. Unbegaun) (Über die Lehnübersetzungen mit besonderer Rücksicht auf das Kroatische), *Studia Slavica Academiae Scientiarum Hungaricae.*, 38, 1-2, 13-124
- Nyrop, C. 1934. *Linguistique et Histoire des mœurs*, trad. Par E. Philippot, Paris: Droz
- Papailias, P. Do you want to go forward ? Turn back !: Etymology and Neoliberalism in Greek language ideology. *Michigan discussions in anthropology*, Vol.13, No.1, 126-151
- Pottier, B. 1992. *Sémantique générale*, Paris: Presses Universitaires de France
- Psichari, J. (Ψυχάρης, Γ.) 1971. *Το ταξίδι μου*. (Angelou, A. (ed.)) Αθήνα: Ερμής
- Psichari, J. (Ψυχάρης, Γ.) 1930. *Quelques travaux de linguistiques, de philologie et de littérature helléniques (1884-1928)*. Paris: Belles Lettres
- Rammelmeyer, M. 1975. *Die deutschen Lehnübersetzungen im Serbokroatischen. Beiträge zur Lexicologie und Wortbildung*. Wiesbaden: Franz Steiner Verlag
- Rey-Debove, J. 1973. La sémiotique de l'emprunt lexical. *Travaux de linguistique et de littérature*, 11,1, 109-123

- Rush, R. 1994. *Greek tragic theatre*. New York: Routledge
- Sablayrolles, J.-F. 2003. *L'innovation lexicale*. Paris: Honoré Champion
- Sandfeld-Jensen, K. 1912. Notes sur les calques linguistiques. *Festschrift V. Thomsen*, 166-173
- Saussure, F. 1968. *Cours de linguistique générale: Édition critique par Rudolf Engler*. Wiesbaden: Otto Harrassowitz.
- Stern, G. 1931. *Meaning and change of meaning*. Bloomington: Indiana University press
- Tamba, I. 2005. *Sémantique*. Vendôme: Vendôme Impressions
- Tonnet, H. 1993. *Histoire du grec moderne*. Paris: L'Asiathèque
- Tonnet, H. 2003. Pour une histoire de la formation du vocabulaire moderne du Grec. Dans: Christidis A.-F. et al. (ed.) *La langue grecque et son histoire*. Athènes / Thessalonique: Ministère de l'éducation nationale et des cultes & Centre de la langue grecque, 119-122
http://www.greek-language.gr/greekLang/studies/history/thema_06/fr05.html
 (constulté le 15 mai 2009)
- Tonnet, H. 2007. Pour une histoire du vocabulaire grec.
http://www.greek-language.gr/greekLang/studies/history/thema_06fr/index.html
 (consulté le 15 mai 2009)
- Trésor de la Langue Française : dictionnaire de la langue du XIXe et du XXe siècle (1789-1960)*, sous la direction de Paul Imbs, Paris : Gallimard, 1971-1994
 Le Trésor de la Langue Française informatisé : <http://atilf.atilf.fr/tlf.htm>
- Triandafyllidis, M. (Τριανταφυλλίδης, Μ.) 2007. *Λεξικό της κοινής νεοελληνικής*. Θεσσαλονίκη: Α.Π.Θ. Ινστιτούτο Νεοελληνικών Σπουδών
- Unbegaun, B. 1932. Le calque dans les langues slaves littéraires. *Revue des études slaves*, 12, 19-48
- Van Overbeke, M. 1972. *Introduction au problème du bilinguisme*. Bruxelles/Paris : Éditions Labor, Fernand Nathan.
- Van Sterkenburg, P. 2003. *A practical Guide to lexicography*. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins Publishing Company
- Vaissière, J. 2006. *La phonétique*. Paris: Presses Universitaires de France
- Webster's Third New International Dictionary of the English language*. Springfield / Massachusetts: Merriam-Webster Inc. Publishers, 1993
- Weinreich, U. 1963. *Languages in contact*. The Hague: Mouton & Co.

12) ANNEXES

Toutes les informations lexicographiques utilisées pendant les analyses se trouvent en annexes, jointes sur un DOC.